

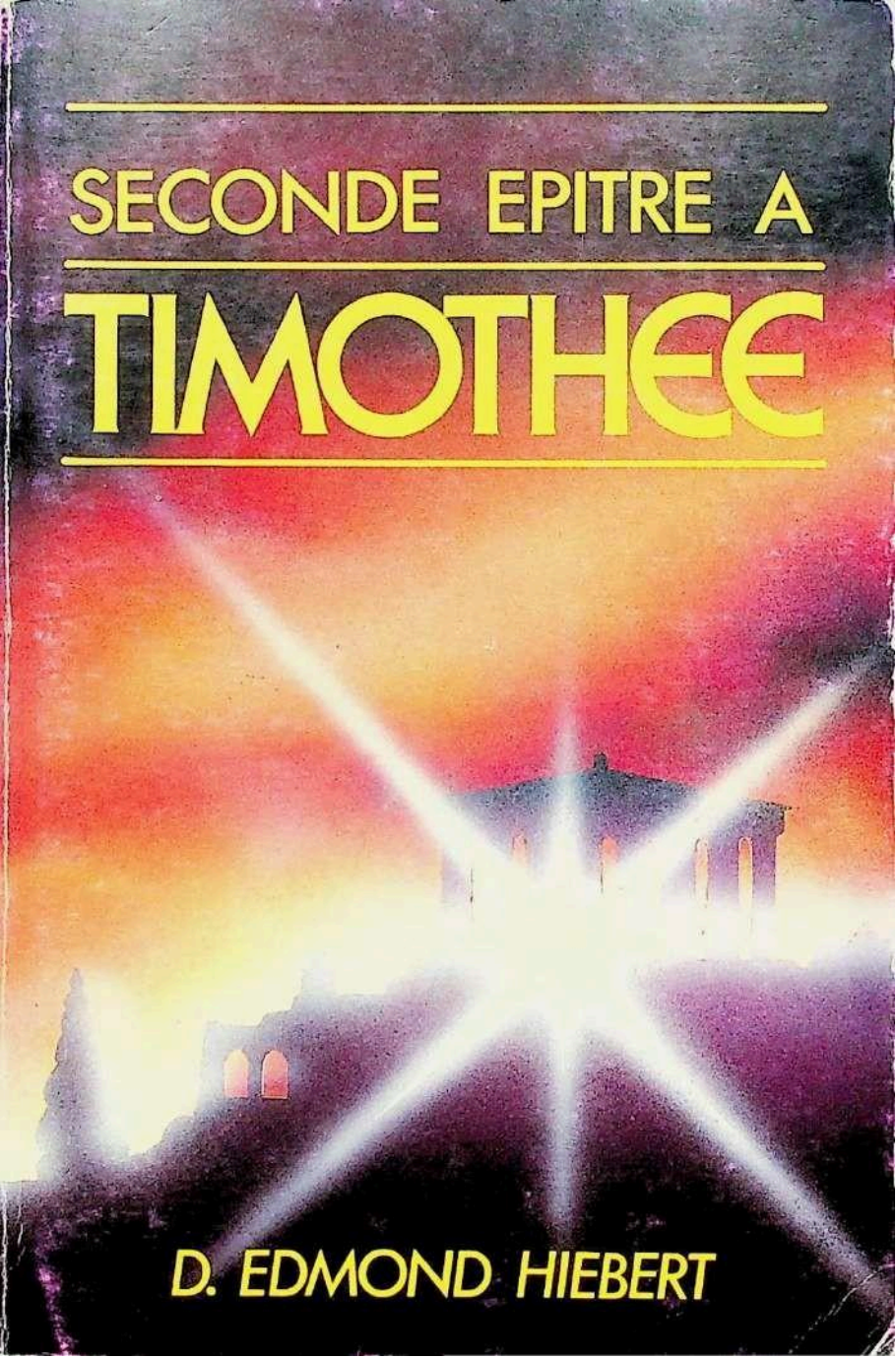
---

SECONDE EPITRE A

---

**TIMOTHEE**

---



**D. EDMOND HIEBERT**

COMMENTAIRE SUR  
LES ÉPÎTRES PASTORALES

Vol. II

# SECONDE ÉPÎTRE A TIMOTHÉE

*D. EDMOND HIEBERT*

Traduit de l'anglais par  
Henri EVRARD



ÉDITIONS  
DE L'INSTITUT BIBLIQUE DE NOGENT  
39, Grande Rue  
F-94130 Nogent-sur-Marne  
1986



Cet ouvrage a été publié en anglais sous le titre : *Second Timothy*  
dans la collection EVERYMAN'S BIBLE COMMENTARY  
par l'INSTITUT BIBLIQUE MOODY de Chicago

© de l'édition originale 1957  
ISBN 0-8024-2054-0

© de l'édition française 1986  
Institut Biblique de Nogent  
ISBN 2-903100-09-8

Imprimé en France par  
IMEAF, 26 160 La Bégude de Mazenc  
Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1986 — N° d'impression 85204

Achevé d'être imprimé  
en Mai 1986  
sur les presses de l'imprimerie  
IMEAF  
F-26160 La Bégude de Mazenc

### PREFACE

*Ce mince volume sur la seconde à Timothée propose une interprétation concise du contenu de cette dernière lettre de l'apôtre Paul. On prie le lecteur d'avoir en permanence un exemplaire du texte ouvert devant lui. Nous nous référerons à la dernière révision de la version Segond, dite «Bible à la Colombe» (1978), mais notre interprétation est fondée sur l'étude du texte grec. Les considérations techniques portant sur la langue de l'original ont été réduites au minimum et les mots grecs sont toujours transcrits phonétiquement en français.*

*La matière de ce volume est une interprétation suivie, verset par verset, de la seconde épître à Timothée, mais on ne lui a pas donné la forme d'une succession de commentaires sur les versets pris dans leur ordre numérique. En vue de permettre au lecteur de suivre le déroulement de la pensée, on a inséré dans l'interprétation un plan détaillé de l'épître, qui sert de fil conducteur à l'exposé. Le manque de place a interdit les longs développements. On a donc considérablement limité les applications homilétiques.*

*Je dois beaucoup à ceux qui ont consacré leurs labeurs à cette lettre. La bibliographie fera voir l'étendue de mes dettes.*

### INTRODUCTION

La deuxième épître à Timothée offre l'intérêt exceptionnel qui s'attache aux dernières paroles connues d'un grand homme que l'on chérit. Quand Paul l'a écrite, il était pleinement conscient du fait que «le moment de son départ» était proche. Elle constitue le témoignage de Paul à l'heure de la mort et sa dernière adjuration à son fils bien-aimé dans l'Evangile. C'est à juste titre qu'on l'a appelée «le testament de Paul à Timothée», et, à travers lui, à l'Eglise.

On a peine à imaginer l'effet produit sur Timothée par ce dernier appel affectueux et pathétique de son bien-aimé guide et maître, dans sa situation de solitude et de grave danger. Comme le cœur fidèle du disciple a dû être rempli de réconfort, de courage, d'ardeur et de résolution nouvelle, tandis que, les larmes aux yeux sans aucun doute, il lisait les exhortations affectueuses, les appels émouvants et les glorieuses promesses de cette épître ! Et à travers les siècles, cette épître incomparable a poursuivi son ministère béni auprès d'innombrables cœurs lassés, d'innombrables serviteurs à bout de forces, en leur renouvelant la force et le courage devant la persécution, en leur apportant la consolation dans leur solitude



## 2 TIMOTHÉE

poignante alors qu'ils avaient un besoin désespéré de l'affec-  
tueuse communion de ceux qu'ils aimaient, en leur communi-  
quant un renouveau d'assurance dans la victoire finale en  
présence des obstacles apparemment insurmontables et du  
déchaînement des forces du mal.

La seconde à Timothée est la plus personnelle des épîtres  
pastorales. La première épître à Timothée et l'épître à Tite  
sont plus officielles de contenu et de ton, parce qu'elles  
s'adressent à leur destinataire en tant que représentant aposto-  
lique. La seconde à Timothée est personnelle de bout en  
bout ; elle n'est destinée qu'à son destinataire. Elle n'est  
pourtant pas une effusion sentimentale ; elle respire la ten-  
dresse d'une âme forte et héroïque.

Même les critiques qui nient l'authenticité des épîtres pasto-  
rales sont contraints de reconnaître qu'elles contiennent, II Ti-  
mothée en particulier, «des fragments authentiques». Selon  
ces critiques, de courts billets venant de Paul, probablement  
adressés à Timothée et à Tite, seraient par la suite tombés  
entre les mains d'un admirateur de Paul, qui, utilisant ces  
fragments, aurait composé les épîtres et les aurait publiées  
sous le nom de Paul. Mais le contenu de II Timothée en  
particulier est si éminemment caractéristique de Paul qu'il faut  
une forte dose de crédulité pour l'attribuer à un faussaire  
tardif qui, disons au milieu du second siècle, les aurait  
ingénieusement intégrés dans un texte de lui, adroitement  
imité de Paul. Un homme capable de fabriquer la seconde à  
Timothée dans le style de Paul aurait vraiment été un génie !  
Mais rien de ce qui est parvenu de la littérature du second  
siècle ne nous permet, si peu que ce soit, de croire à l'existence  
d'un tel génie littéraire. Nous sommes entièrement d'accord  
avec Farrar, qui écrit : «C'est pour moi un sujet d'étonnement  
qu'un homme suffisamment informé de la littérature chré-

## 2 TIMOTHÉE

tienne des deux premiers siècles pour savoir combien peu d'auteurs avaient la capacité de produire une œuvre ressemblant même de très loin à cette lettre puisse hésiter à l'attribuer à la main de Paul». <sup>1</sup> Pas plus que le témoignage unanime de l'Eglise primitive, le rayonnement divin de son contenu ne laisse place au moindre doute quant à l'authenticité de cette épître incomparable et inimitable.

Paul était prisonnier à Rome lorsqu'il écrivit II Timothée. Il se désigne comme le prisonnier du Seigneur (1:8), il parle de ses chaînes (1:16), et dit qu'il «souffre jusqu'à être lié comme un malfaiteur» (2:9). En indiquant qu'Onésiphore l'a visité «lorsqu'il est venu à Rome», il met hors de doute que lui-même est à Rome (1:17).

Il n'est pas possible néanmoins de mettre II Timothée au nombre des «épîtres de la captivité» (Colossiens, Philémon, Ephésiens et Philippiens), qui furent écrites lors de l'emprisonnement dont il est question dans Actes 28. Les circonstances historiques évoquées par la présente épître montrent bien qu'elle a été écrite postérieurement à l'emprisonnement d'Actes 28. On pense généralement que les références historiques contenues dans les épîtres pastorales ne s'accordent pas avec le récit de la vie de Paul que l'on trouve dans les Actes des Apôtres. La situation évoquée dans II Timothée est toute différente de celle d'Actes 28. Cela donne à penser que l'épître a été écrite pendant un second emprisonnement à Rome. Pendant l'emprisonnement dont parle Actes 28, Paul était traité avec une réelle indulgence par le gouvernement romain. Il était autorisé à habiter «dans une maison qu'il avait

---

1. FW FARRAR, *The Life and Work of Saint-Paul* (1889), p.664.

## 2 TIMOTHÉE

louée» (v.38), tandis que maintenant il est incarcéré et considéré comme un «malfaiteur» (1:16 ; 2:9). Alors, il était entouré par un groupe nombreux de collaborateurs et d'amis (Actes 28:17-31 ; Col.4:10-14 ; Phil.1:13,14), maintenant il est presque seul (4:11) et ses amis anciens se détournent de lui (1:15). Pendant l'emprisonnement d'Actes 28, ceux qui voulaient le voir avaient un libre accès auprès de lui (v.30), maintenant Onésiphore lui-même n'a pu le trouver qu'après des recherches insistantes et en prenant des risques (1:16,17). Alors, ainsi qu'il ressort des épîtres de la captivité, Paul attendait avec confiance sa libération (Phil.1:25,26 ; 2:24 ; Philémon 22) ; maintenant il est certain que c'est la fin, il attend la mort (4:6-8). La situation à laquelle se rapporte II Timothée est donc aussi différente que possible de celle de la première captivité de Rome.

L'hypothèse la plus simple et la meilleure pour expliquer ces différences est d'admettre que Paul a subi deux emprisonnements à Rome. Paul aurait donc été relâché après le premier emprisonnement. Les épîtres de la captivité en expriment l'espoir, la tradition l'affirme et si Paul est l'auteur des épîtres pastorales, il n'y a pas d'autre explication. Après une autre période de travail missionnaire, un changement de l'attitude officielle à l'égard du Christianisme aurait entraîné une nouvelle arrestation de Paul et un nouvel emprisonnement. Il est évident que II Timothée appartient à la période qui a suivi l'édit de Néron contre les chrétiens.

Au mois de Juillet de l'année 64, un immense incendie détruisit une grande partie de la ville de Rome. Dans la ville dévastée, des rumeurs insistantes accusaient Néron d'avoir ordonné l'incendie. L'empereur essaya d'abord, sans succès, de désarmer les soupçons en distribuant des secours. Mais,

## 2 TIMOTHÉE

pour finir, il tourna la colère populaire contre les chrétiens, accusés d'avoir allumé l'incendie. Il en résulta d'implacables persécutions -déchaînées, semble-t-il, au mois d'Octobre de cette année 64- au cours desquelles des centaines de chrétiens trouvèrent la mort dans des tortures effroyables. Le Christianisme, accusé d'être l'ennemi de l'Etat, fut poursuivi. L'attitude de l'empereur fut imitée par tous les ennemis de la foi chrétienne, et des vagues de persécution s'étendirent aux provinces.

On ne sait pas où se trouvait Paul lorsqu'il fut à nouveau arrêté. On a envisagé Rome, Corinthe, Nicopolis et Troas. Paul avait laissé à Troas des livres et des parchemins précieux, documents indispensables à son travail missionnaire (4:13), ce qui peut indiquer que son départ avait été précipité, peut-être involontaire. D'où la conjecture, plausible, de son arrestation à Troas.

L'affaire de Paul fut transférée à Rome, où, en tant qu'individu dangereux accusé de menées contre l'Etat, il eut à endurer des privations et subit une étroite claustration. C'était pour les chrétiens un temps de terreur et de péril, et l'un après l'autre ses amis l'abandonnèrent, le laissant presque seul (4:11). Sa solitude, dans la prison, avait été atténuée par les visites et l'assistance courageuse d'Onésiphore, l'Ephésien. Le cœur de Paul en éprouvait la plus vive reconnaissance (1:16-18).

Lorsque le procès de Paul s'ouvrit devant le tribunal de l'Empereur, c'est d'un crime passible de la peine de mort qu'il fut accusé. Paul fit appel à des notables chrétiens d'Asie, bien au courant de ses activités et de sa personnalité, pour qu'ils viennent témoigner en sa faveur. Mais, devant l'attitude

## 2 TIMOTHÉE

hostile du gouvernement, la situation apparemment désespérée de Paul et les dangers personnels qu'ils encouraient, tous se dérobèrent (1:15). Des hommes comme Luc et Timothée ne pouvaient pas être appelés à témoigner puisque, en tant qu'associés et collaborateurs de Paul, ils avaient été complices du crime dont il était accusé. En conséquence, pas un seul ami ne se trouve à ses côtés pour l'encourager et pour plaider sa cause lors de la première audience de son procès. Paul prit courageusement sa cause en mains devant cette haute juridiction et présenta son propre plaidoyer. «Comme devant le tribunal de Félix et lors de son interrogatoire devant le roi Agrippa, sa défense consista à présenter l'Évangile qu'il prêchait, en définissant sa nature véritable et en montrant qu'il ne s'agissait pas d'une propagande séditeuse». <sup>2</sup> L'assurance avec laquelle il fit face à ses ennemis et repoussa toutes les accusations portées contre lui fit impression sur ses juges. L'efficacité de sa défense écartait la possibilité d'un verdict de culpabilité. On le renvoya en prison en ordonnant un supplément d'enquête (4:16,17). Bien que la menace d'une exécution immédiate fût écartée, il savait que cette issue trop certaine n'était que retardée. C'est dans ces circonstances qu'il écrivit la présente lettre à Timothée.

Autant que son besoin de la compagnie de Timothée, c'est le sentiment qu'il avait de la détresse de Timothée qui dicta cette épître à Paul. C'est sa sollicitude paternelle pour Timothée qui l'a poussé à lui écrire à cette heure sombre. Timothée était en proie aux souvenirs d'un passé cher à son cœur, à la conscience d'un présent de tribulations, à l'appréhension d'un avenir plus sombre encore. Il avait versé des larmes amères (1:4) au moment où les soldats romains lui

---

2. DAVID SMITH. *The Life and Letters of St-Paul (sans date)*, p. 626.

## 2 TIMOTHÉE

avaient arraché son maître bien-aimé. L'hostilité du gouvernement à l'encontre du Christianisme faisait planer un nuage menaçant sur le dirigeant chrétien qu'était Timothée. Il était exposé aux pires dangers. Humainement parlant, les fureurs de la persécution de Néron avaient laissé l'Eglise affaiblie, tremblante, presque anéantie. L'empire romain ne tolérait pas les sociétés secrètes et il savait les détruire. Il fallait une vision très claire de la destinée divine de l'Eglise pour oser prévoir un autre dénouement. En cette heure grave, une position dirigeante parmi les chrétiens exécrés pouvait équivaloir à un arrêt de mort. Perspective terrifiante pour une âme timide. «Timothée était terriblement seul, et en même temps terriblement exposé, en proie à un monde de tourments. Il y avait là de quoi ébranler les racines mêmes de sa foi». <sup>3</sup> Connaissant la nature timide de Timothée, Paul craignait qu'il ne soit accablé par toutes ces menaces. Il lui écrivit donc pour ranimer son courage, pour l'affermir en cette heure sombre et pour l'exhorter à rester ferme dans sa foi en Jésus-Christ, le Seigneur vivant. Il est caractéristique à la fois de Paul et de Timothée qu'à cette heure décisive ce soit l'homme destiné à un martyre imminent et non son jeune ami affligé qui prononce les mots de réconfort et de vaillance.

Dans la solitude et les ténèbres du cachot, le cœur de Paul aspirait à la joie de retrouver la présence attentive et affectueuse de son bien-aimé Timothée. Qu'en présence de la mort, Paul ait désiré si ardemment la présence de Timothée montre combien leurs relations étaient étroites. Ainsi que le dit Farrar : «Leur différence d'âge, leur différence de nature n'avaient fait que rendre leur amour mutuel plus profond et

---

3. H.C.G. MOULE. *The Second Epistle to Timothy*, a Devotional Commentary (réimpression de 1905), p.14.

## 2 TIMOTHÉE

plus sacré. La nature ardente, impétueuse, dominatrice de l'un, sa volonté indomptable trouvaient dans le caractère docile, influençable de l'autre leur complément et leur repos». <sup>4</sup> Paul écrit pour presser Timothée de venir auprès de lui dès qu'il le pourra (4:21). Il aspire au réconfort de la présence dévouée de son jeune ami, au bonheur et aux bienfaits de ses soins affectueux.

L'épître a également offert à Paul l'occasion de prononcer ses paroles d'adieu. Il peut, à cette heure dernière, embrasser du regard une vie de fidélité au service de son précieux Seigneur et Sauveur ; il peut donc regarder la mort en face. Il peut témoigner avec éclat qu'en Christ le croyant est triomphant dans la mort comme dans la vie. En présence du martyr imminent, l'apôtre est en mesure de prononcer ce témoignage de sa foi : «Pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée : le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement» (4:6-8). Ces paroles peuvent à juste titre servir d'épithaphe à Paul.

Contrairement à I Timothée, II Timothée ne contient pas d'indication précise quant à la résidence de Timothée au moment où l'épître fut écrite. Néanmoins, le contenu de l'épître pourrait suggérer que Timothée était à Ephèse ou dans les environs.

L'épître a sans aucun doute précédé de peu de mois la mort de Paul. La date exacte qu'on lui assignera dépendra donc de

---

4. F.W. FARRAR. *The Life and Work of Saint-Paul* (1889), p 667

## 2 TIMOTHÉE

la date retenue pour le martyre de Paul. Notre propre reconstitution des dernières années de la vie de Paul, d'après les indications contenues dans les épîtres pastorales, nous conduit à dater l'épître de la fin de l'été ou du début de l'automne de l'année 66. On ne sait pas si Timothée a pu se trouver au côté de Paul avant son exécution.



## 2 TIMOTHÉE

### PLAN DETAILLE DE II TIMOTHEE

#### INTRODUCTION. 1:1-5

##### 1. Salutation, vv.1,2

- a. *L'auteur*, v.1
- b. *Le destinataire*, v.2a
- c. *La salutation*, v.2b

##### 2. Actions de grâces, vv.3-5

- a. *Affirmation de la gratitude*, v.3a
- b. *Sentiments de Paul*, vv.3b-5
  - 1) Son constant souvenir de Timothée, v.3b
  - 2) Son désir de voir Timothée, v.4
  - 3) Son souvenir de la foi de Timothée, v.5

#### I. EXHORTATIONS A LA CONSTANCE DANS LE SERVICE, 1:6-2:13

##### 1. Qualités essentielles du serviteur fidèle, 1:6-18

- a. *Le zèle du serviteur*, vv.6,7

## 2 TIMOTHÉE

- 1) Exhortation au zèle, v.6
- 2) Ce qui soutient le zèle, v.7
- b. *Le courage du serviteur*, vv.8-12
  - 1) Exhortation au courage, v.8
  - 2) Ce qui soutient le courage, vv.9-12
    - a) Les vérités de l'Évangile, vv.9,10
    - b) La situation et l'attitude de l'apôtre, vv.11,12
      - i) Sa situation à l'égard de l'Évangile, v.11
      - ii) Son attitude en face des souffrances endurées pour l'Évangile, v.12
- c. *La fidélité du serviteur*, vv.13-18
  - 1) Appel à la fidélité, vv.13,14
    - a) Exhortation à retenir le modèle des saines paroles, v.13
    - b) Exhortation à garder le bon dépôt, v.14
  - 2) Encouragements à la fidélité, vv.15-18
    - a) Aspect négatif : exemple de ceux qui sont en Asie, v.15
    - b) Aspect positif : exemple courageux donné par Onésiphore, vv.16-18
      - i) Prière pour la maison d'Onésiphore, v.16a
      - ii) Services rendus par Onésiphore à Rome, vv.16b,17
      - iii) Prière pour Onésiphore, v.18a
      - iv) Service d'Onésiphore à Ephèse, v.18b

### 2. Devoirs du serviteur fidèle, 2:1-13

- a. *Devoir de se fortifier personnellement*, v.1
- b. *Devoir de transmettre la vérité*, v.2
- c. *Devoir de ferme endurance au service de l'Évangile*, vv.3-13
  - 1) Obligation d'endurance dans la vie chrétienne, vv.3-7
    - a) Invitation à subir les épreuves en bon soldat, v.3

## 2 TIMOTHÉE

- b) Images de la vie chrétienne, vv.4-6
  - i) Image du soldat, v.4
  - ii) Image de l'athlète, v.5
  - iii) Image du laboureur, v.6
- c) Nécessité de comprendre ces images, v.7
- 2) Raisons de l'endurance dans la vie chrétienne, vv.8-13
  - a) La pensée constante de Jésus-Christ, v.8
  - b) Les souffrances de Paul pour l'Evangile, vv.9,10
  - c) La certitude de la récompense à venir, vv.11-13

## II. EXHORTATION A LA SOLIDITE DOCTRINALE, 2:14-4:8

### 1. Réactions du serviteur de l'Evangile à l'erreur doctrinale.

- a. *Urgente nécessité d'agir en présence de l'erreur doctrinale*, vv.14-19
  - 1) Nature de cette action, vv.14-16a
    - a) Mise en garde contre l'erreur doctrinale, v.14
    - b) Exemple de l'ouvrier modèle, v.15
    - c) Rejet des bavardage profanes, v.16a
  - 2) Raisons de cette action, vv.16b-19
    - a) Effet destructeur de l'erreur, vv.16b-18
    - b) Exigences de la vérité divine, v.19
- b. *Nécessité d'une vie sainte au milieu de l'erreur doctrinale*, vv.20-26
  - 1) Image des conditions diverses dans la «grande maison», vv.20,21
    - a) Les deux sortes de vases de la maison, v.20
    - b) Nécessité de la séparation en vue d'un usage noble, v.21
  - 2) Application de cette image à la tâche du serviteur, vv.22-26

## 2 TIMOTHÉE

- a) Exhortation à une vie pure, v.22
- b) Invitation à rejeter les questions folles et ineptes, v.23
- c) Instruction sur la conduite à tenir envers ceux qui sont dans l'erreur, vv.24-26
  - i) Comportement de celui qui a affaire à eux, vv.24-25a
  - ii) But de ce comportement, vv.25b-26

### 2. Le serviteur en face de la montée de l'apostasie, 3;1-17

#### a. *Prophétie de l'apostasie*, vv.1-9

- 1) Annonce de la venue des temps difficiles, v.1
- 2) Description de la venue des apostats, vv.2-5a
  - a) Description de leur personne, vv.2-4
  - b) Description de leur religion, v.5a
- 3) Ordre de se séparer des apostats, v.5b
- 4) L'activité des apostats, vv.6-9
  - a) Description de leur activité, v.6a
  - b) Les victimes de leur activité, vv.6b,7
  - c) Caractères de ces apostats, v.8
  - d) Limites de leur activité, v.9

#### b. *Le pouvoir d'affronter la venue de l'apostasie*, vv.10-17

- 1) Le souvenir des souffrances de Paul, vv.10-13
  - a) Rappel de sa vie et de ses souffrances, vv.10,11
  - b) Explication de ces souffrances, vv.12,13
- 2) La force de résister fondée sur la puissance de l'Ecriture, vv.14-17
  - a) Familiarité de Timothée avec l'Ecriture, vv.14,15
  - b) Nature et fonction de l'Ecriture, vv.16,17

### 3. Recommandations finales à Timothée, 4:1-8

#### a. *Recommandation de prêcher la Parole*, vv.1-4

## 2 TIMOTHÉE

- 1) Caractère solennel de la recommandation, v.1
- 2) Enoncé de la recommandation, v.2
- 3) Raison de la recommandation, vv.3,4
- b. *Recommandation d'être sobre dans l'exercice du ministère*, vv.5-8
  - 1) Enoncé de la recommandation, v.5
  - 2) Raisons de la recommandation, vv.6-8
    - a) Appréciation de la situation présente, v.6
    - b) Regard en arrière de Paul sur sa vie, v.7
    - c) Ce que l'avenir lui promet, v.8

## CONCLUSION, 4:9-22

### 1. Requêtes personnelles et informations, vv.9-18

- a. *La solitude de Paul et son besoin de réconfort*, vv.9-12
  - 1) Requête concernant la prompt venue de Timothée, v.9
  - 2) Ce que sont devenus ses compagnons, vv.10,11a
  - 3) Instructions concernant Marc, v.11b
  - 4) Mission de Tychique, v.12
- b. *Requête concernant son manteau et ses livres*, v.13
- c. *Information et mise en garde concernant Alexandre*, vv.14,15
- d. *Ce qu'il est advenu de la «première défense»*, vv.16-18
  - 1) Paul abandonné par ses amis, v.16
  - 2) Paul fortifié par le Seigneur, v.17
  - 3) Son assurance concernant l'avenir, v.18

### 2. Salutations personnelles, vv.19-21

### 3. Bénédiction finale, vv.22.

## COMMENTAIRE DE LA SECONDE EPI TRE A TIMOTHEE

### INTRODUCTION, 1:1-5

*Paul, apôtre du Christ-Jésus, par la volonté de Dieu, selon la promesse de la vie qui est en Christ-Jésus ; à Timothée, mon enfant bien-aimé, grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et du Christ-Jésus notre Seigneur !*

*Je rends grâce à Dieu, que je sers à la suite de mes ancêtres avec une conscience pure, et je ne cesse de faire mention de toi dans mes prières, nuit et jour ; car je me souviens de tes larmes et j'ai le vif désir de te revoir, afin d'être rempli de joie ; je garde aussi le souvenir de la foi sans hypocrisie qui est en toi, et qui habita d'abord dans ton aïeule Loïs et dans ta mère Eunice, comme j'en suis persuadé (elle habite) aussi en toi.*

L'introduction de II Timothée est bien dans la manière de Paul. Elle commence par l'habituelle salutation paulinienne, de forme et de portée éminemment chrétienne (vv.1,2). Conformément à son habitude, Paul exprime ensuite sa grati-

tude envers Dieu au sujet du destinataire, dans une formule empreinte d'une profonde émotion (vv.3-5).

### 1. Salutation, vv.1,2

La salutation est très semblable à celle de I Timothée, mais comporte d'intéressantes différences de détail. Chacun des trois éléments qui la composent est élargi, l'auteur occupant la moitié de cette brève salutation. Comme dans I Timothée l'auteur et le destinataire sont nommés une fois chacun, Dieu le Père est nommé deux fois, tandis que le nom du Christ-Jésus est mentionné trois fois. Combien Paul aimait ce nom adorable. Comme il se glorifiait en lui ! Le Christ n'est jamais absent de sa pensée et de ses écrits. Il ne peut vivre, se mouvoir ou penser en dehors de lui. Il peut dire en vérité «Christ est ma vie» (Phil.1:21).

#### a. *L'auteur* v.1.

Conformément à l'usage du temps, Paul commence par donner son nom. Aujourd'hui, nous signons notre nom à la fin des lettres. En ce temps-là, l'auteur, plus logique, inscrivait son nom en tête. La seule vue de ce nom en tête de la lettre dû faire vibrer le cœur de Timothée. Avec quel intérêt passionné il devait scruter chacun des mots qui lui venaient de son cher maître et ami !

L'auteur se définit comme «apôtre du Christ-Jésus, par la volonté de Dieu». Il peut sembler étrange à première vue que dans une communication personnelle adressée à Timothée son fils bien-aimé, il insiste à ce point sur le fait qu'il est apôtre. Ce n'est pas pour défendre ce titre qu'il le souligne de la sorte. Mais en fait tout ce que Paul écrit à Timothée, l'écrit en raison de sa qualité d'apôtre. C'est en tant qu'apôtre tenant sa mission de Dieu qu'il écrit cette lettre, à son fils, qui aura bientôt la responsabilité de soutenir seul la cause de

Dieu. C'est son autorité apostolique qui donne force et substance à tout ce qu'il a à dire à Timothée. «Leur intime amitié n'a jamais eu pour effet d'affaiblir le rôle et l'autorité que Paul tenait de Dieu» (Kelly).

La position officielle de Paul est celle d'«apôtre». Le terme, qui vient du verbe grec *apostellô*, signifie «celui qui est envoyé pour accomplir une mission». Il comporte l'idée d'une désignation officielle conférant l'autorité et accompagnée de tous les moyens nécessaires à la mission. Dans le Nouveau Testament, le terme est parfois utilisé au sens large, pour désigner un messenger ou un représentant officiel (cf. II Cor. 8:23 ; Phil.2:25). Ici, cependant, Paul l'utilise dans son sens habituel et étroit, pour désigner un homme appelé à la fonction d'apôtre, comme les Douze, et revêtu de l'autorité qu'elle comporte. Le complément «du Christ-Jésus» indique de qui il est l'apôtre. Il appartient au Christ, il a été désigné et envoyé par lui, pour agir comme son représentant qualifié.

Les manuscrits grecs ne sont pas d'accord sur la forme du nom composé. L'ordre «Christ-Jésus» adopté par la Bible à la Colombe est beaucoup plus solidement attesté que l'ordre inverse, suivi par les éditions antérieures de la Bible Segond. Paul emploie l'un et l'autre, mais l'ordre «Christ-Jésus», qui ne prédomine pas dans les épîtres antérieures, devient progressivement plus fréquent, et prédomine dans les épîtres pastorales.<sup>1</sup>

Le lecteur moyen emploie une forme ou l'autre, simplement pour désigner la personne dont il est parlé, sans avoir une idée nette d'une quelconque différence de sens. Mais pour Paul et

---

1. Dans le texte grec établi par Eberhard Nestlé on trouve, dans les épîtres pastorales, «le Christ-Jésus» vingt-cinq fois, et «Jésus-Christ» six fois.



pour les Grecs qui le lisaient, chaque forme ajoutait à la simple identification de la personne une signification précise. Dans les deux cas, le premier membre du nom composé indiquait si c'était le point de vue théologique ou le point de vue historique qui dominait dans l'esprit de l'auteur.

Le mot «Christ» est une transcription du mot grec «*christos*», c'est l'équivalent du mot hébreu que l'on traduit par «Messie». L'un et l'autre signifient «l'oint». Dans les premières pages des Évangiles «le Christ» n'est pas un nom de personne, mais le terme officiel qui désigne le Messie attendu (cf. Mat. 2:4 ; Luc 3:15). À mesure que la foi faisait reconnaître en l'homme Jésus le Messie promis, l'expression prit valeur de nom de personne. Le mot «Christ» affirme la dignité messianique du Sauveur et souligne le fait qu'il accomplit les promesses de l'Ancien Testament concernant le Messie qui devait venir. «Jésus», l'autre élément du nom composé, vient du mot *Jésous*, forme grecque du nom hébreu «Yechoua», qui veut dire «Yahweh sauve». C'est le nom qui lui fut donné par l'ange avant sa naissance (Luc 1:31 ; Mat. 1:21). C'est son nom en tant qu'homme. Il exprime son incarnation, le fait qu'il revêtu la forme humaine pour devenir notre Sauveur.

L'ordre des termes «Jésus-Christ» met l'accent sur le fait historique de la naissance de l'homme Jésus, en qui la foi devait reconnaître le Messie. Il proclame que «Jésus est le Christ». Il parle de celui qui est venu sous la forme d'un homme, qui est devenu obéissant jusqu'à la mort, et qui a été ensuite exalté et glorifié. C'est cet ordre qui est toujours suivi dans les épîtres de Pierre, Jean, Jacques et Jude.<sup>2</sup> La raison en est peut-être que c'est par la vie humaine de Jésus qu'il nous a connus d'abord notre Seigneur.

2. Les éditions critiques du texte omettent le nom «Jésus» dans I Pie-5:14.

L'ordre «le Christ-Jésus» met en lumière le fait théologique que celui qui était auprès du Père dans la gloire éternelle s'est incarné sous la forme d'un homme. Cet ordre est propre à Paul. Il tient peut-être au fait que Paul a d'emblée rencontré le Sauveur sous la forme du Christ glorieux. Erdman dit à ce sujet : «Les autres apôtres avaient connu leur Maître d'abord comme homme, et ensuite comme Messie ; c'est peut-être pour cela qu'ils l'appelaient Jésus-Christ. Tandis que Paul, qui avait d'abord rencontré le Seigneur glorifié, pensait toujours au Christ divin qui avait revêtu le nom humain de Jésus ; c'est lui qu'il aimait et adorait sous le nom du Christ-Jésus». En se présentant comme «apôtre du Christ-Jésus», Paul souligne le fait que la personne qui l'a appelé et qualifié pour être son messager est le Christ glorieux qui a été ordonné et oint par Dieu dans son incarnation pour apporter le salut à son peuple.

Paul justifie son titre d'apôtre en indiquant qu'il est apôtre «par la volonté de Dieu». Il est apôtre parce que Dieu dans sa souveraineté l'a décidé. Il n'est pas apôtre par choix personnel ; sa mission est d'initiative divine. Sa qualité d'apôtre n'est pas d'origine humaine, ni d'investiture humaine : elle lui vient directement du Christ (Gal.1:1). En I Timothée 1:1, Paul dit qu'il est apôtre «par ordre de Dieu» : il doit être obéi à ce titre. Dans quatre autres épîtres, comme dans celle-ci, il fait dépendre sa qualité d'apôtre de la volonté de Dieu (I Cor.1:1 ; II Cor.1:1 ; Eph.1:1 ; Col.1:1). C'est la conscience qu'il a du fait que la volonté de Dieu a fait de lui un apôtre, bien qu'il ne l'ait ni cherché, ni mérité, qui l'a soutenu tout au long de sa vie rude et mouvementée. C'est cette conviction qui l'a rendu serein devant l'imminence du martyre. Dans sa prison, en proie à la solitude, abandonné presque par tous, il pouvait se reposer sur la certitude d'être «apôtre» non par sa propre décision mais par la volonté de Dieu. A l'heure de notre plus grande détresse, lorsque les amis et les sécurités de la terre se

dérobent, il n'y a qu'une sécurité, celle du rocher sur lequel nous nous tenons, *la volonté de Dieu*, et la certitude que c'est sur elle que nous prenons appui» (Horton).

Paul dit en outre que sa charge est «selon la promesse de vie qui est en Christ-Jésus». Cette expression a reçu de nombreuses interprétations différentes. On a longtemps pensé qu'elle devait être rattachée au mot «apôtre» plutôt qu'aux mots qui la précèdent immédiatement. C'est cette interprétation qu'adoptaient les éditions françaises anciennes qui traduisaient : «Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu pour annoncer la promesse de la vie qui est en Jésus-Christ». Compris de la sorte, le membre de phrase marque «l'objet, c'est-à-dire l'intention, de la désignation de l'apôtre, qui était de faire connaître, de publier la promesse de la vie éternelle» (Spence). Mais il nous semble beaucoup plus simple de rattacher ce membre de phrase à l'ensemble de ce qui précède. Ainsi la préposition (*kata*) garde son sens habituel de «selon, en conformité, ou en harmonie avec». Le fait que Paul était apôtre par la volonté de Dieu était en parfaite harmonie avec la promesse de la vie, c'est-à-dire la promesse dont le contenu est la vie. «Si cette promesse n'avait pas existé, Dieu n'aurait pas pu vouloir qu'il y ait un apôtre pour proclamer cette promesse» (Hendriksen). Ainsi ces mots expriment, non l'objet ou l'intention de l'apostolat de Paul, mais sa conformité avec la promesse de la vie venant de Dieu. Il n'est pas douteux que l'apostolat de Paul a servi à la proclamation de cette promesse de la vie éternelle, mais l'idée est ici que son apostolat était en harmonie avec cette promesse.

La vie qui est promise est désignée comme celle «qui est en Christ-Jésus». Ce n'est pas seulement la vie, mais cette vie «en union avec le Christ-Jésus», objet de la promesse de Dieu. C'est «la vie au sens le plus élevé, incluant toute bénédiction

toute gloire, à la fois dans ce monde et dans l'autre, qui découle du désir de la rédemption par le Christ» (Fairbairn). L'homme ne peut accéder à cette vie qu'en union avec le Christ. «Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie» (I Jean 5:12). Comme il est naturel que Paul, en présence du martyre imminent, s'accroche à cette vie en Christ que ne peut atteindre aucune mort temporelle !

b. *Le destinataire v.2a.*

La lettre est adressée «à Timothée, mon enfant bien-aimé». Dans la salutation de I Timothée, Paul l'appelait «mon enfant légitime en la foi» (1:2), ce qui implique que Timothée avait été amené à la foi par Paul. Ce n'était pas un fils par manière de dire, mais un enfant légitime. Le mot «enfant» (*teknon*) employé par Paul est plein de tendresse paternelle, nuance que ne comporte pas le mot «fils», employé par certaines traductions. Paul dit, au surplus, «mon enfant *bien-aimé*» (le mot «mon» est sous-entendu, non exprimé, en grec). L'adjectif «bien-aimé» dénote un amour intelligent et motivé pour Timothée de la part de son père spirituel. «Toute la lettre respire l'amour d'un père pour un enfant bien-aimé» (Lenski). Puisque Paul sait très bien que cette lettre est très probablement son dernier adieu au fils qui lui est tendrement attaché, son cœur de père laisse déborder sa tendresse et sa sollicitude.

Alford fait preuve d'arbitraire en pensant qu'en utilisant ici le terme «bien-aimé», alors qu'il employait le mot «légitime» dans sa première lettre, Paul exprime «plus d'amour, mais moins de confiance que dans sa première lettre». Paul parle au verset 5 de la «foi sans hypocrisie» de Timothée, ce qui montre bien que le disciple n'a pas cessé d'être digne de confiance. Le mot le plus affectueux est ici approprié puisque l'ombre du martyre plane sur la lettre. Ainsi que le dit Van Oosterzee : «Le désir qui domine dans l'esprit de Paul est moins d'affirmer

l'honorabilité de Timothée que d'exprimer le caractère étroit des liens qui les unissent».

*c. La salutation v.2b.*

«Grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et de Christ-Jésus notre Seigneur». La formule est identique à celle de I Timothée. Elle est inhabituelle en ce que le mot «miséricorde» s'insère entre les termes «grâce et paix», qui nous sont familiers. Cette triple formule de bénédiction ne se retrouve qu'en II Jean 3, épître très postérieure.<sup>3</sup> Un faussaire aurait composé les épîtres à Timothée au deuxième siècle ne se serait pas risqué à s'écarter si visiblement de la pratique habituelle de Paul dès le début du faux qu'il aurait fabriqué. Par contre, il est tout à fait naturel que la vive sollicitude et le tendre souci de l'apôtre pour son jeune ami timide et inquiet lui ait fait ajouter cette prière invoquant sur lui la miséricorde. Le mot introduit la nuance de tendresse personnelle de Paul. Timothée éprouvait le besoin.

Cette triple invocation est belle. Elle appelle sur Timothée toutes les bénédictions qui nous sont aujourd'hui apportées par l'Evangile du Christ. La «grâce» est la faveur imméritée de Dieu envers le pécheur coupable, le ruissellement de la bonté de Dieu qui le lave de ses péchés passés et le délivre du châtiment mérité. La «miséricorde», c'est la tendre compassion, toute spontanée, de Dieu, qui le fait agir avec une affectueuse commisération envers le misérable en proie à la détresse et qui affranchit le pécheur des misères découlant

3. Le mot «miséricorde» est à juste titre omis en Tite 1:4, parce qu'il n'est pas suffisamment attesté par les manuscrits.

ses péchés. La «paix», c'est le sentiment de libération et de bien-être spirituel qu'éprouve celui qui a été l'objet de la grâce et de la miséricorde de Dieu. C'est le résultat du rétablissement de l'harmonie entre l'âme et Dieu par le moyen de l'œuvre rédemptrice du Christ.

Pour Paul, cette triple bénédiction vient «de Dieu le Père et du Christ-Jésus notre Seigneur». Tous deux participent à l'attribution de ces dons. Ils viennent de celui qui, en tant qu'auteur de notre salut, est le Père de tous les croyants en raison de leur union avec son Fils par la foi. Ils viennent aussi du Fils, qui par son œuvre rédemptrice a rendu possible le don de la grâce, de la miséricorde et de la paix. Ayant été rachetés par lui, les croyants acceptent son autorité sur leur vie et le reconnaissent pour leur Seigneur. Paul utilise le pronom possessif «notre» pour indiquer que Timothée et lui acceptent tous deux le Christ comme leur Seigneur.

L'union des deux Personnes, régies par la même préposition «de», est un indice fort clair de la foi de Paul en la divinité du Christ-Jésus. Etant donné l'inébranlable conviction monothéiste de Paul, il aurait été impensable pour lui d'avoir si étroitement associé le nom de Jésus avec celui de Dieu s'il n'avait pas cru à la divinité du Fils.

Il est intéressant de relever les ressemblances, ainsi que les différences, des salutations des deux lettres adressées à Timothée. Elles apparaissent d'elles-mêmes si nous les plaçons sur deux colonnes parallèles, en signalant par des italiques les mots qui diffèrent.

## I Timothée 1:1,2

Paul, apôtre du Christ-Jésus *par ordre* de Dieu *notre Sauveur* et du Christ-Jésus *notre espérance*, à Timothée, mon enfant *légitime en la foi* : grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et du Christ-Jésus notre Seigneur.

## II Timothée 1:1,2

Paul, apôtre du Christ-Jésus, *par la volonté* de Dieu *selon la promesse de la vie qui est en Christ-Jésus* ; à Timothée, mon enfant *bien-aimé* : grâce miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et du Christ-Jésus notre Seigneur.

Cette mise en parallèle inspire à Williams ces remarques pertinentes : «Un premier coup d'œil permet deux conclusions : la seconde lettre n'est pas une copie de la première, une copie d'une source commune. Mais d'autre part, la pensée est à ce point la même qu'on ne peut attribuer l'une à Paul sans lui attribuer la seconde».

## 2. Actions de grâces, vv.3-5

Après la salutation, Paul adresse à Dieu des paroles de gratitude sincère, venant du cœur, au sujet de Timothée. Ces trois versets forment une phrase complexe, qui a donné lieu à bien des discussions et à pas mal de désaccords chez les commentateurs.

La difficulté concerne essentiellement les éditions de langue anglaise, qui traduisent habituellement les premiers mots «*charin écho tô théô*» par «je remercie Dieu», ce qui pose aussitôt la question de savoir de quoi Paul remercie Dieu. Il choisit donc, comme sujet de la gratitude de Paul, différentes parties de cette longue phrase. La plupart des versions font

«la foi sans hypocrisie» la raison de la gratitude de Paul, et des propositions qui précèdent les circonstances dans lesquelles cette gratitude s'exprime. Mais ce que Paul dit, littéralement, c'est «J'ai de la gratitude envers Dieu». Puisque le fait qu'il énonce, c'est sa reconnaissance envers Dieu, il n'a pas à énoncer le fait pour lequel il rend grâces. Tout ce qui suit (c'est-à-dire tous les chers souvenirs qui l'attachent à Timothée) dit ce dont est faite sa gratitude. Ainsi Paul énonce d'abord le fait de sa gratitude envers Dieu (v.3a) et donne ensuite la description du contenu de cette gratitude (vv.3b-5).

a. *Affirmation de la gratitude v.3a.*

Les mots traduits par «je rends grâces à Dieu» ne sont pas ceux par lesquels Paul exprime ordinairement sa gratitude. Il écrit d'habitude *eucharistô tô théô* (Rom.1:8 ; I Cor.1:4 ; Phil.1:3 ; Col.1:3 ; I Thes.1:2 ; II Thes.1:3 ; Philémon 4). On ne retrouve l'expression employée ici que dans I Tim.1:12 (dans l'ensemble du Nouveau Testament, elle ne se retrouve que dans Luc 17:9 et Heb.12:28). Mot à mot, Paul dit «Gratitude j'ai à Dieu». Le temps présent du verbe indique que cette gratitude est un sentiment durable. Son cœur est plein de reconnaissance pour Dieu tandis que les souvenirs qui le lient à Timothée se pressent dans son esprit.

Sa relation avec Dieu, vers qui monte sa reconnaissance, est indiquée par l'expression «que je sers à la suite de mes ancêtres avec une conscience pure». Le verbe rendu par «servir» exprime le fait de conduire un service religieux, de rendre un culte à Dieu. C'est le terme qu'employait le peuple de l'Alliance pour le culte qu'il rendait à Yahweh. Ce sont ses ancêtres qui lui ont appris à connaître le Dieu qu'il adore. Par le mot ancêtre, Paul désigne ses ancêtres directs, et non les ancêtres de la nation, Abraham, Isaac et Jacob, qu'il désigne habituellement par le mot «patriarches» (Rom.9:5, etc...) Paul



descendait d'une lignée d'ancêtres qui, étant membres du peuple de l'Alliance, étaient des hommes sincères et pieux qui adoraient le vrai Dieu selon les lumières qu'ils possédaient. Ses ancêtres lui ont transmis la connaissance du vrai Dieu, c'est ce Dieu qu'il continue à servir aujourd'hui «avec conscience pure». On peut bien l'accuser d'enseigner aux peuples de l'Empire un dieu nouveau, étrange, illégal, qui ne peut adorer avec une conscience pure parce que son culte est interdit par la loi, Paul sait que le Dieu qu'il sert est celui que ses ancêtres ont servi et qu'il est, au moment même où il écrit, reconnu officiellement dans tout l'empire romain comme le Dieu du peuple juif. Paul n'a pas changé de culte. C'est Rome qui a changé d'attitude. Paul était profondément convaincu que le Christianisme était la continuation, le prolongement naturel, en fait l'accomplissement de la révélation contenue dans l'Ancien Testament. En adhérant à la foi chrétienne, il n'avait pas renié sa foi ancienne, la foi de ses ancêtres (Actes 24:14-16 ; 26:6,7 ; Rom.11:13-24 ; Gal. 2:9). Bien que prisonnier pour l'Evangile, c'est avec une conscience pure qu'il se présente devant Dieu dans son cachot.

b. *Sentiments de Paul* vv.3b-5.

Il évoque alors ses souvenirs concernant Timothée, dont il se nourrit sa reconnaissance envers Dieu. Au moment de quitter la vie, son esprit s'attarde à la douceur des souvenirs qui le lient à son bien-aimé Timothée. Le passage, entièrement consacré à ses souvenirs, emploie pour les évoquer trois méthodes différentes : il dit qu'il ne cesse de faire mention de lui dans ses prières (v.3b), qu'il a un vif désir de le revoir (v.4) et qu'il garde le souvenir de sa foi (v.5).

1) Son constant souvenir de Timothée v.3b. «Et je ne cesse de faire mention de toi dans mes prières». Le mot traduit par «et» est le mot grec *hôs*, qui signifie «comme», en plusieurs différents sens. Certains traducteurs ont marqué ici une nuance.

de cause, voyant dans le constant souvenir de Timothée la raison des actions de grâces de Paul. Le mieux cependant est, semble-t-il, de prendre le terme en un sens temporel de simultanéité. En associant ainsi l'action de grâces et le souvenir, Paul indique qu'il ne peut séparer le souvenir de Timothée de la pensée que, comme lui, il sert le vrai Dieu avec une conscience pure. «Je ne cesse de faire mention de toi» traduit le grec *echô tèn péri sou mnéian*. Ce constant souvenir «concernant» (*péri*) Timothée ne touche pas seulement à sa personne, mais aussi aux circonstances qui l'entourent et qui amènent Paul à prier Dieu de secourir Timothée en telle ou telle matière. Le mot grec traduit par prière implique la conscience d'un besoin et une requête pour qu'il y soit pourvu. C'est «nuit et jour» que Paul formule ces prières. Il n'y a pas plus de raison ici que dans I Tim.5:5 de faire porter ce complément de temps sur ce qui suit, comme le font certaines versions. Certaines des prières de Paul sont offertes pendant les longues heures de la nuit dans son cachot obscur, et d'autres prières pour Timothée montent vers Dieu pendant le jour (Paul suit invariablement cet ordre : nuit-jour <sup>a</sup>.) Ces mots nous donnent un aperçu de l'inlassable intercession de Paul, dans laquelle Timothée avait une place importante. «Il est bien de prier pour des individus ; il est bon également de leur dire que l'on prie pour eux» (Horton).

2) Son désir de voir Timothée v.4. «J'ai le vif désir de te voir». Ce profond désir de revoir Timothée, qui ne le quitte jamais, ne se sépare pas des prières de Paul, qu'il motive en partie. Le terme employé, qui évoque la souffrance causée par l'absence, est lié à l'affection personnelle. «Paul aimait

a. Ordre qui est celui de Gen.1:5.8 etc... Paul a des habitudes de penser judaïques (N.D.T.).

Timothée comme on aime son propre fils et il aspire retrouver la communion de l'affection en le revoyant face» (Lilley). Son désir se nourrit du souvenir constant larmes de Timothée. Paul ne précise pas les circonstances elles ont été versées, mais le contexte suggère que c'est la douleur d'être séparé de son maître révérent qui les a fait couler sans doute lors de la dernière arrestation de Paul. Les larmes naturelles d'affection et d'anxiété au moment où son lien spirituel lui était arraché. Etreint par ce souvenir, Paul fait monter en son cœur le désir de revoir Timothée «afin d'être rempli de joie». Et quelle joie ce serait en effet ! Les souvenirs de Paul lui sont une grande joie dans son lugubre cachot, mais s'il pouvait revoir une dernière fois son bien-aimé Timothée, cela ferait déborder sa joie. A la reconnaissance Paul se mêle une joie anticipée» (Lenski).

3) Son souvenir de la foi de Timothée v.5. «Je garde aussi le souvenir de la foi sans hypocrisie qui est en toi» Le mot grec, employé pour cette troisième référence aux souvenirs de Paul, implique une remise en mémoire venue de l'extérieur. Le «rappel» dont parle l'édition anglaise classique ne rend pas pleinement la force du terme. L'occasion de la remise en mémoire n'est pas précisée, mais il semble que quelque chose qui s'est produit à Rome sous les yeux de Paul lui a vivement rappelé la foi de Timothée. Il y a là un regard bienveillant, qui montre «combien Paul a d'estime pour la foi de Timothée, qu'il considère comme un modèle auquel il rapporte naturellement les actes de foi sincère qu'il veut accomplir à d'autres hommes» (Lenski).

La foi de Timothée est décrite de deux manières. Elle est «sans hypocrisie» ; elle émane d'une véritable conviction intérieure et ne connaît ni calcul ni faux-semblant. Elle est aussi caractérisée par la proposition relative «qui habite

d'abord dans ton aïeule Loïs et dans ta mère Eunice». Timothée a en commun avec Paul le fait d'avoir une lignée d'ancêtres pieux en qui cette «foi sans hypocrisie» a effectivement fait sa demeure.

Les avis diffèrent sur ce que Paul veut dire lorsqu'il parle de la «foi» de Loïs et d'Eunice. Était-ce seulement la foi fervente de véritables Israélites dans les promesses de l'Écriture concernant la venue du Messie, ou bien était-ce une foi personnelle en Jésus-Christ ? Les deux sans aucun doute. La grand-mère et la mère avaient été de pieuses Israélites qui adhéraient à la foi sincère de leur peuple, appuyée sur l'Écriture et nourrie par elle. C'est d'elles que Timothée, instruit depuis l'enfance dans les écrits sacrés (3:14-17), avait hérité la connaissance du vrai Dieu. Mais lorsque le message de l'Évangile de Jésus-Christ leur fut apporté, leur foi sans hypocrisie leur fit accepter leur Sauveur sans réticence. L'Écriture n'indique ni le lieu, ni les circonstances de leur conversion. Moule pense «qu'elles étaient probablement parmi les disciples de la première heure (voir Actes 26:16), qu'elles étaient directement ou indirectement des fruits de la Pentecôte» et qu'elles se rattachèrent ultérieurement à Paul. On s'accorde à penser qu'elles ont accepté Jésus-Christ lors du premier voyage missionnaire de Paul. Étant donné que Paul dit que cette foi a «d'abord» habité la grand-mère, on peut penser qu'elle fut la première à accepter le Christ et qu'elle joua un rôle auprès de Paul dans la conversion de Timothée. Le fait que Paul les nomme montre qu'il connaissait personnellement Loïs et Eunice. Et maintenant, en évoquant les souvenirs qu'il a de Timothée, il est pleinement assuré que c'est leur foi qui vit en Timothée. «Cette pensée est bien faite pour reconforter le disciple abattu, et suggère que, quoi que certains puissent dire de Timothée, Paul est assuré de sa piété sincère» (Pope).

## **1. Exhortations à la constance dans le service 1.6-2.13**

La seconde à Timothée, écrite pour encourager et fortifier Timothée dans ces heures sombres, est en grande partie constituée par une série d'appels fervents adressés à Timothée par son père spirituel et ami. Bien qu'il n'y ait pas dans cette épître de divisions formelles, la première partie contient des exhortations à la constance dans le service (1:6-2:13), et le reste du corps de l'épître se rapporte à des questions de solidité doctrinale (2:14-4:8). Les exhortations à la constance ont trait aux qualités fondamentales du serviteur fidèle (1:6-18) et aux devoirs de ce serviteur (2:1-13).

### **1. Qualités essentielles du serviteur fidèle, 1:6-18**

C'est pourquoi, je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l'Evangile, par la puissance de Dieu. C'est lui qui nous a sauvés et nous a adressé un saint appel, non à cause de nos œuvres, mais à cause de son propre dessein et de la grâce qui nous a été donnée en Christ-Jésus avant les temps éternels. Cette grâce a

été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Christ-Jésus, qui a réduit à l'impuissance la mort et mis en lumière la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile. C'est pour l'Évangile que j'ai été établi prédicateur, apôtre et docteur pour cette cause, j'endure ces souffrances, mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.

Retiens dans la foi, et dans l'amour qui est en Christ-Jésus, le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde bien ton bon dépôt par le Saint-Esprit qui habite en nous.

Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné, entre autres Phygèle et Hermogène. Que le Seigneur récompense sa miséricorde sur la famille d'Onésiphore, car il m'a soutenu, consolé et il n'a pas eu honte de mes chaînes ; au contraire, lorsqu'il est venu à Rome, il m'a cherché avec beaucoup d'empressement et il m'a trouvé. Que le Seigneur lui permette d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là. Tu ne sais mieux que personne combien de services il m'a rendus à Ephèse.

Les exhortations contenues dans cette section font appel chez le serviteur à trois qualités essentielles : son zèle (vv.6-7), son courage (vv.8-12) et sa fidélité (vv.13-18). Dans les cas, un appel est formulé et un encouragement est ajouté.

a. *Le zèle du serviteur*, vv.6,7.

En disant «c'est pourquoi», Paul rattache ses exhortations aux souvenirs qu'il a de Timothée et à la confiance qu'il a en lui. À partir de cette base, il peut exhorter son disciple en lui montrant ce qu'il aura à faire maintenant plus que jamais. Le terme employé par Paul, «je t'exhorte», littéralement «je te fais ressouvenir», implique que Timothée est, comme

conscient des devoirs qu'il lui recommande. Il n'est que de les rappeler. Paul recommande le zèle (v.6) et ajoute un encouragement (v.7).

1) Exhortation au zèle, v.6. «A ranimer la flamme du don de Dieu». Il ne faudrait pas se hâter de tirer de ces mots la conclusion que Timothée a laissé refroidir son ardeur spirituelle. Cette idée est contredite par ce qu'affirme Paul au verset 5. Elle ne s'accorde pas non plus avec l'emploi de l'indicatif présent, qui signifie, tout au contraire, que Timothée doit maintenir dans toute son ardeur la flamme qui est en lui. Loin d'être un reproche déguisé, la phrase est une exhortation paternelle à persévérer bravement en présence de difficultés sévères. L'exhortation vise non à corriger un défaut, mais à prévenir une défaillance possible. Elle est justifiée eu égard à l'opposition croissante de l'Empire à l'égard du Christianisme.

«Le don de Dieu» dont il faut entretenir la flamme est certainement celui dont il est parlé en I Timothée 4:14. C'est «le don du ministère, qui inclut tous les dons nécessaires à son exercice, avec ici, peut-être, un accent placé sur la hardiesse de la foi» (Harvey). Ce don a été placé en Timothée «par l'imposition des mains» de Paul. En I Timothée 4:14, il était parlé de la participation des anciens à la communication de ce don ; mais dans cette lettre-ci, qui est personnelle, Paul ne parle que de son rôle propre. L'interprétation assez générale est que ceci se rapporte à la consécration de Timothée à Lystre (Actes 16:1-3). Si on choisit de placer l'événement à Ephèse, on doit le lier à l'installation de Timothée comme représentant apostolique.

2) Ce qui soutient le zèle, v.7. Ce qui anime le zèle pour le service, c'est l'«esprit» que Dieu a placé en nous en tant que chrétiens. Certains comprennent le mot «esprit» comme le Saint-Esprit. L'interprétation donnée par les versions modernes est préférable : il s'agit de qualités intérieures, de la

personnalité spirituelle créée en nous par le Saint-Esprit. Cette personnalité façonnée par le Saint-Esprit, qui est décrite négativement et positivement, est le don de la grâce de Dieu. Négativement, «ce n'est pas un esprit de timidité». Dieu n'a pas placé en nous un esprit de timidité, de crainte ou de lâcheté, qui nous porterait à trembler, et à laisser éteindre notre flamme devant la menace de la souffrance. «Mais au contraire un esprit de force, d'amour et de sagesse». Ces trois dons sont particulièrement nécessaires à un homme placé dans la situation de Timothée. Des nuages menaçants envahissent le ciel. A l'hostilité locale contre le développement de l'Eglise s'ajoute maintenant l'hostilité de l'Empire. En présence de ces obstacles menaçants, on a besoin de «force», d'une énergie entreprenante devant les difficultés, qui surmonte la faiblesse et la lâcheté et qui rend l'homme capable de travailler, d'endurer, de souffrir, de mourir au besoin. On a également besoin d'un esprit d'«amour», de cet amour total pour le Christ, pour l'Eglise et pour les âmes, qui exhorte, reprend avec hardiesse et fidélité, quels que soient les risques et les conséquences pour soi-même. La troisième qualité est la «sagesse». Le mot grec contient l'idée de santé du corps et de l'esprit. Les versions anglaises le traduisent par «discipline» qui implique que l'on discipline, ou corrige les autres. Ce sens n'est pas exclu, mais il s'accorde mal avec les deux autres qualités, qui sont des grâces personnelles, et non des pouvoirs officiels. L'idée est plutôt celle de la maîtrise de soi, de la discipline personnelle, de la manifestation normale d'un esprit sain et équilibré. «A mesure qu'il prenait de l'âge et qu'il enrichissait son expérience, Paul prenait de plus en plus conscience de l'importance de la sagesse spirituelle chez le prédicateur» (Greene).

b. *Le courage du serviteur*, vv.8-12.

«Donc» indique que cette seconde exhortation s'appuie sur les paroles de réconfort qui précèdent. Paul formule



exhortation au courage (v.8) et la soutient par des paroles de réconfort (vv.9-12).

1) Exhortation au courage, v.8. L'exhortation est exprimée négativement et positivement. Négativement : «N'aie pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, prisonnier pour lui». «N'aie pas honte» n'implique pas qu'il a honte ; la construction grecque indique que Timothée ne doit pas céder à la tentation d'avoir honte. Il ne doit pas céder à un sentiment de honte et reculer devant son devoir, qui est de «rendre témoignage à notre Seigneur». La construction grecque «le témoignage de notre Seigneur» est ambiguë. Mais il ne s'agit certainement pas du témoignage personnel du Seigneur sur la terre, mais du témoignage que Timothée doit rendre au Christ et à l'Evangile qui lui a été confié, chose plus nécessaire que jamais puisque le Christianisme est considéré comme une religion illégale. En disant «notre Seigneur», Paul «oppose ce Seigneur à César, que les hommes de son temps appelaient Seigneur» (Pope). «Ni de moi, prisonnier pour lui» rappelle à Timothée que Paul ressent les effets de la colère de l'empereur, mais qu'il n'a pas honte d'être prisonnier pour son Seigneur. Comme prisonnier pour le Seigneur, Paul est assuré «que tout ce qui touche à sa captivité est en sûreté entre les mains de celui qui dispose souverainement du destin de tous les hommes» (Hendriksen).

Positivement, Timothée est exhorté à «souffrir pour l'Evangile». De manière apparemment littérale, beaucoup de versions anglaises traduisent par «souffre avec l'Evangile», en personnifiant l'Evangile, considéré comme l'objet de la persécution impériale. La figure est hardie, puisque ce n'est pas l'Evangile lui-même qui souffre. Il est certainement plus naturel de considérer que la préposition «avec», contenue dans le verbe composé, associe Timothée à Paul dans ses souffrances pour l'Evangile. Timothée doit partager avec Paul les souffrances endurées «dans l'intérêt de l'Evangile». Mais

afin que Timothée, avec son naturel timide, ne se sente accablé par cette tâche, Paul lui rappelle qu'il souffrira «par la puissance de Dieu». Cette expression fait référence soit à la puissance que Dieu communique (v.7), soit à la puissance qui est en Dieu et que Dieu a manifestée dans notre salut (v.8). Compte tenu du contexte, la seconde interprétation semble préférable, mais il est certain que les deux idées coexistent. C'est la puissance manifestée par Dieu dans notre salut qui nous est communiquée pour nous rendre capables de souffrir pour l'Evangile. Et cette souffrance atteste la puissance qui a été placée en nous.

2) Ce qui soutient le courage, vv.9-12. Timothée est stimulé au courage par deux considérations : les glorieuses certitudes de l'Evangile du salut (vv.9,10), et l'exemple de la situation de Paul et de son attitude (vv.11,12).

a) Les vérités de l'Evangile, vv.9,10.

Dans une construction très dense faisant appel à deux participes substantivés régis par le mot «Dieu», Paul évoque les gloires du salut opéré par Dieu. Ce salut a sa source dans le dessein éternel de Dieu, il s'est manifesté dans l'œuvre historique du Christ et trouve son accomplissement dans l'immortalité qui nous fait entrer dans l'éternelle félicité.

L'auteur de ce salut est le Dieu «qui nous a sauvés et nous adresse un saint appel». Les verbes «a sauvés» et «a adressé» traduisent deux participes aoristes et indiquent le résultat actuel de l'action de la puissance divine en «nous». Ce «nous» qui désigne d'abord Paul et Timothée, comprend aussi tous ceux qui sont sauvés et appelés. Dans les épîtres, l'apôtre désigne toujours un appel spécifique, suivi d'effet. L'ordre des deux participes, commandés par le même article, est intéressant. Voici ce qu'en dit Boissier : «Cet ordre évoque l'image d'un homme qui s'éloigne de Dieu et que Dieu arrête. Le premier acte de Dieu sauve l'homme. C'est alors qu'il

appelé, qu'il reçoit un saint appel -saint par rapport aux incitations au péché qu'il avait d'abord écoutées». L'appel vient de la sainteté de Dieu, et produit la sainteté dans celui qui est appelé.

La source de ce salut est définie négativement et positivement. Négativement, «non à cause de nos œuvres». «Nos œuvres, dit Harvey, n'ont été ni le motif, ni la norme selon lesquels il nous a sauvés et appelés». Nos œuvres ne recélaient pas la moindre trace de sainteté qui pût mériter son saint appel. Cette idée éminemment paulinienne montre que l'accent qui est mis sur les œuvres bonnes dans les épîtres pastorales, n'est pas en contradiction avec la doctrine paulinienne du salut. «Mais», au contraire, nous sommes sauvés «à cause de son propre dessein et de la grâce. «Son propre» est une forme d'insistance. «Dieu a agi de son propre mouvement, poussé par des motifs existant en lui-même, et non extérieurs» (Harvey). Notre salut provient «du dessein de la grâce» de Dieu. Il a pour seule norme le dessein sage et souverain de Dieu. Si notre salut dépendait de nous, nous pourrions désespérer, mais il est fondé sur le dessein éternel et immuable de Dieu. Et ce dessein s'est exprimé par la grâce, faveur imméritée de Dieu envers les pécheurs que nous sommes. Cette grâce est définie comme celle «qui nous a été donnée en Christ-Jésus avant les temps éternels». En disant de cette grâce qu'elle «a été donnée... avant les temps éternels», Paul place l'origine de notre salut dans un passé éternel. Avant que nous n'existions, dans la pensée éternelle de Dieu, cette grâce nous était accordée «en Christ-Jésus», en vertu de notre union avec lui. «Dans la pensée de Dieu, le Christ est inséparable de son corps, l'Eglise, et la grâce fut, par conséquent, donnée aux élus au sein de l'Eternité où ils furent élus en lui» (Harvey). Ce don de la grâce «avant les temps éternels», avant que les périodes de temps successives aient commencé leur cours, fut la réalisation d'un dessein né dans le cœur de Dieu.

Cette grâce « a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ ». Ici l'apôtre revient dans le domaine du temps. En regard du dessein éternel de Dieu, il place la manifestation historique de sa grâce dans l'apparition du Christ-Jésus dans l'Histoire des hommes. Le substantif « apparition » et le verbe « manifester » -ils ont, en grec, la même racine- contiennent l'idée de rendre évident, de révéler aux regards ce qui était caché auparavant. L'« apparition », l'« épiphanie » du Christ désigne son incarnation et tout son ministère terrestre. Ce passage est du reste le seul où l'apôtre emploie le mot *épiphanéia* pour parler de la première venue du Christ. Le qualificatif « notre Sauveur » met en évidence le dessein salvateur de sa manifestation dans l'incarnation et le fait que nous l'acceptons pour Sauveur par la foi.

L'œuvre salvatrice du Christ-Jésus est caractérisée par deux mots « qui a réduit à l'impuissance la mort et a mis en lumière la vie et l'incorruptibilité ». L'œuvre rédemptrice du Christ est présentée sous deux aspects, l'un destructif, l'autre constructif. « Les deux sont nécessairement opposés, mais ont entre eux un lien étroit, d'ordre interne ; car l'un n'est que l'envers de l'autre » (Fairbairn). Il a « réduit à l'impuissance » la mort qui résultait du péché de l'homme, la mort au sens plein du terme. Il ne l'a pas anéantie, mais l'a rendue inopérante, en supprimant les effets. La mort n'est pas encore abolie, mais pour le croyant elle a été dépouillée de sa puissance et de ses terreurs : elle a perdu son aiguillon. Elle est devenue la porte par laquelle le croyant accède à la présence de Dieu. La destruction définitive de la mort est encore à venir (I Cor.15:26), mais l'aoriste du texte évoque le fait historique que le Christ a rendu la mort inopérante par sa mort et sa résurrection.

Par sa mort rédemptrice, le Christ a en outre « mis

lumière la vie et l'immortalité». Son œuvre rédemptrice a «mis en lumière», éclairé, illuminé, comme la lumière éclatante du soleil de midi, ce qui existait auparavant, mais était voilé d'incertitude. L'espérance de l'immortalité existait déjà dans le monde, mais il l'a transformée en certitude par son enseignement, et surtout par sa résurrection. La vie, dans son sens le plus vrai, dans son sens le plus élevé, ne se trouve que dans le Christ, dans l'homme-Dieu glorifié. Et cette vie est caractérisée par l'immortalité, ou, plus précisément, «l'incorruptibilité». L'idée est ici que cette vie, au sens plein, est aussi celle de notre corps, car le déclin et la corruption concernent notre corps mortel, et notre âme. Le corps du Christ ressuscité a mis ce fait en lumière pour la première fois. Les mots qui suivent, «par l'Evangile», nous rappellent que cette révélation nous est donnée, aujourd'hui, par l'Evangile. De toute la masse de l'humanité, ce n'est qu'un nombre d'hommes relativement faible qui a vu de ses yeux la vie et l'incorruptibilité manifestées dans le Christ ; c'est donc par la prédication de l'Evangile, dans lequel cette précieuse manifestation est comme sortie, que cette révélation est donnée aux hommes.

b) La situation et l'attitude de l'apôtre, vv.11,12.

De manière très paulinienne, la mention de l'Evangile conduit immédiatement l'apôtre à parler de sa situation par rapport à cet Evangile. Son second stimulant pour porter au courage consiste à parler de sa situation par rapport à l'Evangile (v.11) et à montrer son attitude dans les souffrances qu'il endure pour lui (v.12).

i) Sa situation par rapport à l'Evangile, v.11.

«C'est pour cet Evangile que j'ai été établi prédicateur, apôtre et docteur». Ces trois substantifs définissent sa fonction. Le mot grec traduit par «prédicateur» veut dire littéralement «hérald», mot qui désigne celui qui fait une proclamation publique sur l'ordre d'un autre. C'est un rappel de la désignation de Paul en tant que messenger chargé de proclamer le

message de l'Évangile. «Apôtre» souligne l'autorité du rger, et «docteur» se rapporte au mode de transmission du message. Le premier terme évoque la fonction par rapport au message, le second par rapport aux titres, le troisième par rapport au service rempli.

ii) Son attitude en face des souffrances encourues pour l'Évangile, v.12. «Et pour cette cause», à cause de la situation à l'égard de l'Évangile, telle qu'il vient de la décrire : «j'endure ces souffrances». Il ne les énumère pas. Il n'évoque pas le dur emprisonnement qu'il subit comme malheur, l'abandon, l'injuste condamnation qui l'attend, l'affreuse solitude. Timothée les connaissait bien, et les rappeler eût été inutile, torturer en vain. De ces souffrances, il dit «je n'en ai pas honte». Il appuie ainsi de son propre témoignage la déclaration qu'il a faite à Timothée (v.8). Et le secret de sa fermeté est en cette personne : «car je sais en qui j'ai cru». Plus forte que toute certitude bannit la honte. Le monde peut considérer comme une folie et un sujet de honte sa foi en un Jésus crucifié, sa relation étroite avec cette personne exclut de tels sentiments. Cette personne ne lui fera jamais honte. C'est en lui, c'est en Jésus, qu'il a toujours placé sa confiance (le temps ici est le temps parfait) ; il n'a pas cessé de se confier en lui et il se confie en lui maintenant en présence d'une mort imminente. Il a en son cœur, en permanence, cette certitude : «il a la puissance de garder mon dépôt». «Mon dépôt» peut aussi bien vouloir dire ce que Paul a confié à Dieu, ou ce que Dieu lui a confié. Les versions anglaises (en disant par exemple «ce que je t'ai confié») interprètent ce dépôt comme l'âme de Paul, son salut, sa récompense finale. Dieu est représenté ici comme le dépositaire fidèle aux mains de qui l'apôtre a remis son bonheur temporel et éternel. Cette vérité procure un merveilleux réconfort au serviteur fidèle au milieu de ses épreuves.

Mais par ailleurs, la plupart des commentateurs gre

beaucoup d'autres à leur suite, soutiennent que la meilleure interprétation consiste à voir dans le «dépôt», ici et dans les autres emplois que le Nouveau Testament fait du terme, le message chrétien qui a été confié à Paul. Le mot ne se rencontre qu'en I Timothée 6:20, ici et plus loin, au verset 14. Dans les deux autres passages, le mot exprime à l'évidence ce que Dieu confie à une personne, qui en devient responsable devant lui. De ce fait, il est probable que Paul, en l'absence de toute indication contraire, l'emploie ici dans le même sens. Dans cette perspective, le sens est que dans ces temps difficiles, Dieu ne permettra pas que le précieux dépôt de l'Évangile, qu'il a confié à Paul, soit perdu. En présence du martyr et des persécutions destructrices de l'Église, qui semblent inévitables, Paul a la pleine assurance que le tout-puissant gardien et protecteur, en qui il a appris à placer une confiance totale, sauvegardera lui-même le message qu'il lui a confié. Nous interprétons naturellement «le dépôt» comme l'Évangile confié à Paul, mais la sauvegarde s'étend à sa personne, à tout son être, puisque la prédication de l'Évangile était toute sa vie. Ses labeurs pour la proclamation et la défense de ce message le faisaient regarder vers le jour de la récompense à venir : «jusqu'à ce jour-là» annonce le jour où Paul se tiendra devant le trône de Jésus-Christ, souverain juge, pour recevoir la récompense de ses labeurs au service de l'Évangile.

c. *Fidélité du serviteur*, vv.13-18

La troisième qualité du serviteur est une fidèle adhésion à la vérité de l'Évangile. Paul formule une double exhortation à la constance dans l'attachement à l'Évangile (vv.13,14) et, ici encore, il ajoute un encouragement (vv.15-18).

1) Exhortation à la fidélité, vv.13,14. Timothée reçoit une double exhortation. Il doit retenir le modèle des saines paroles (v.13) et garder le bon dépôt (v.14).

a) Exhortation à retenir le modèle des saines paroles, v.13.



Timothée est invité à continuer à «retenir», comme toujours fait fidèlement, «le modèle des saines paroles» mot «modèle», que la construction grecque met en évidence signifie un croquis, un tracé précis. Comme un artiste croquis sous les yeux, de même Timothée doit utiliser ce modèle de son action le schéma de l'enseignement de Paul ne jamais s'en écarter. C'est un point important, parce que l'enseignement de Paul est composé de «saines paroles» mot «sain» s'oppose vigoureusement à l'enseignement n'est pas de, artificiel et débilitant des faux docteurs. Il souligne la nécessité de conserver et de transmettre la «saine» doctrine que l'épître met si fortement en valeur.

En parlant du «modèle des saines paroles», Paul ne réfère pas à une formule arrêtée de profession de foi à laquelle Timothée aurait à adhérer. L'expression se rapporte aux vérités contenu dans des définitions enseignées de Dieu. Timothée a entendu énoncer par Paul. «De moi», mis en évidence par la construction, indique la source à laquelle Timothée a puisé la connaissance de ces vérités. En disant de son enseignement que c'est un «modèle», Paul indique que «ce schéma peut être développé, que d'autres énoncés de la vérité peuvent être utiles, mais qu'ils devront s'accorder avec les articles de foi que Paul a présentés dans le message évangélique contenu dans l'enseignement de Timothée» (Erdman). La valeur probante du message évangélique du ministre de l'Evangile réside dans sa conformité aux grandes vérités de la révélation chrétienne. Lipscomb dit à ce sujet : «On ne saurait trop veiller à exprimer les vérités de l'Ecriture dans le langage des auteurs inspirés. Lorsque des hommes sont incapables de communiquer leurs idées dans les termes de l'Ecriture, c'est généralement que leur doctrine n'est pas saine».

L'esprit dans lequel on s'accroche à la vérité est



grande importance. Cet esprit ne doit pas viser à une reproduction formelle et figée de formules existantes. C'est pourquoi Paul ajoute que Timothée doit retenir les saines paroles «dans la foi et dans l'amour qui est en Christ-Jésus». «Dans la foi et dans l'amour», tel est le domaine dans lequel le modèle des saines paroles doit être conservé. «Sa théologie doit être la théologie du cœur, vitalisée et spiritualisée par l'atmosphère de la foi et de l'amour chrétiens» (Harvey). La foi de Timothée doit être centrée sur Dieu et sur sa révélation rédemptrice, et son amour intelligent, actif, doit le conduire dans la tâche qui est la sienne d'enseigner et de guider les hommes. Le véritable amour ne peut laisser promulguer une doctrine malsaine conduisant à la mort.

b) Exhortation à garder le bon dépôt, v.14.

«Garde le bon dépôt». Ce bon dépôt est le message de l'Evangile confié à Timothée. C'est une exhortation parallèle à celle du verset précédent. Comme le mot «modèle» au verset 13, «le bon dépôt» est mis en valeur par la construction ; il s'agit essentiellement de la même chose. L'enseignement droit et sain est un dépôt que Timothée est exhorté à «garder». Ce même Evangile qui a été confié à Paul a aussi été confié à Timothée, et il doit le préserver diligemment pour qu'il ne soit ni abandonné, ni teinté d'erreur par une des hérésies qui tentent de le pervertir.

Au verset 12, Paul attendait de Dieu la préservation du dépôt, mais ici il la confie à Timothée. Le fait que Dieu préserve sa vérité ne nous dispense pas de la responsabilité de veiller sur elle. D'ailleurs Timothée ne gardera pas le dépôt avec sa propre force ou sa propre vigilance, mais «par le Saint-Esprit qui habite en nous». Le ministère du Saint-Esprit qui demeure dans chaque croyant lui permettra d'être un bon gardien de la vérité de l'Evangile. «En ce temps-là, comme aujourd'hui, des hommes sages à leurs propres yeux, plus

confiants en leur propre force que dans l'Esprit-Saint. chaient des doctrines fort éloignées des enseignements Christ et de ses apôtres» (Boise).

2) Encouragement à la fidélité, vv.15-18. Le recours à des exemples personnels est souvent un stimulant efficace pour l'accomplissement du devoir personnel. Paul fait appel au pouvoir des exemples humains, négativement et positivement, pour stimuler Timothée à la fidélité. Il lui rappelle l'exemple négatif des chrétiens d'Asie (v.15) et met en valeur l'exemple positif d'Onésiphore (vv.16-18).

a) Aspect négatif. L'exemple de ceux qui sont en Asie, v.15.

En disant «tu sais», Paul indique que cet exemple négatif est connu de Timothée. De ce qui aurait pu être pour Timothée une raison supplémentaire d'abattement, Paul tire une leçon constructive. L'exemple de ces hommes sera un stimulant pour ne pas agir comme eux. Le fait est impressionnant : «Tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné». Ceux dont il est question étaient en «Asie», la province romaine d'Asie. Timothée résidait en Asie, connaissait le fait. «M'ont abandonné» pourrait se rapporter à une défection doctrinale, mais, comme l'exemple est mis en contraste avec les services personnels d'Onésiphore, le terme n'implique pas nécessairement une chose qu'un abandon personnel. «C'est au moment où ils auraient dû faire preuve d'amitié qu'ils se sont détournés» (Fairbairn). Il semble que Paul avait écrit à Ephèse pour demander à des hommes qui le connaissaient de longue date et qui étaient parfaitement au courant de ses activités et de son enseignement de venir à Rome témoigner en sa faveur. Dans la situation apparemment désespérée de Paul et la crainte de s'exposer à des conséquences fâcheuses les avaient tous rendus sourds à cet appel. Des hommes comme Tite, Luc et Timothée ne pouvaient témoigner, puisqu'ils avaient é

associés, ses complices dans le crime dont on l'accusait. Parmi ceux qui s'étaient ainsi dérobés, Paul, pour une raison qu'il n'indique pas, nomme Phygèle et Hermogène. On ne sait rien d'autre à leur sujet. Il est impressionnant de penser que leur lâcheté et leurs craintes égoïstes ont conféré à leur nom une douteuse immortalité. «Ils ont eu pour destin de passer à la postérité pour leur conduite indigne envers l'homme le plus noble de tous les temps à l'heure du plus extrême besoin» (Lipscomb et Shepherd).

b) Aspect positif. L'exemple courageux d'Onésiphore, vv.16-18.

En contraste avec les hommes qu'il vient de nommer, Paul met en lumière le bel exemple donné par un autre Ephésien, Onésiphore, vv.16-18. Il prononce une prière pour la famille d'Onésiphore (v.16a), évoque les services rendus par Onésiphore à Rome (vv.16b,17), prie pour Onésiphore lui-même (18a) et rappelle à Timothée les services rendus à Ephèse par Onésiphore (v.18b).

i) Prière pour la maison d'Onésiphore, v.16a. «Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la famille d'Onésiphore». Le souvenir reconnaissant qu'il garde de la noble conduite d'Onésiphore inspire à Paul une prière pour sa famille. Cette famille habitait évidemment Ephèse, puisque Paul lui envoie un message d'amitié par l'intermédiaire de Timothée (4:19). Onésiphore, dont le nom signifie : «serviable, celui qui porte utilité», a bien justifié son nom. Aller ainsi se mettre au service de Paul dans sa prison impliquait des dépenses, des efforts et des risques personnels, et toute la famille d'Onésiphore a pris sa part des frais exposés. Le «car», qui vient ensuite, montre que Paul en était conscient, ce qui lui fait invoquer sur elle la miséricorde de Dieu.

ii) Services rendus par Onésiphore à Rome, vv.16b,17. Paul dépeint en termes imagés les services qu'Onésiphore lui a rendus à Rome. Il dit avec gratitude, littérale-

ment, «il m'a souvent rafraîchi». Ses soins assidus ont permis à Paul de respirer plus librement dans son cachot obscur. Ce qui en faisait le prix et le bienfait est le fait qu'ils montraient à son ami «n'a pas eu honte des chaînes» de Paul. D'autre part, il a montré qu'ils en avaient honte, mais pas le généreux Onésiphore. Le mot «chaîne» est, en grec, au singulier, ce qui rappelle que Paul était enchaîné à un soldat.

Au lieu d'avoir honte de lui, Onésiphore, dit Paul, a cherché avec beaucoup d'empressement, et il m'a trouvé. Il a fait qu'il a fallu chercher Paul longtemps et assidûment pour trouver montre que son emprisonnement était tout différent de celui d'Actes 28, où Paul habitait dans une maison ouverte par lui et pouvait recevoir qui il voulait. Cette fois-ci, Paul est étroitement gardé et il est difficile d'arriver jusqu'à lui. La tradition veut que son lieu de détention ait été la prison Mamertine, un caveau voûté, humide et froid, pourvu de puits, au pied du Capitole. Pour l'y trouver, il a fallu qu'Onésiphore le cherche «avec empressement» (ou «avec beaucoup d'empressement» comme le disent certaines versions, fondant sur des manuscrits où l'adverbe «diligemment» est au comparatif). «Et il m'a trouvé», placé en fin de phrase pour l'effet d'une exclamation. Quelle belle surprise ce fut pour Paul d'être trouvé dans son cachot par son loyal ami !

iii) Prière pour Onésiphore, v.18a. La gratitude et l'affection inspirent à Paul une prière pour la personne d'Onésiphore. «Que le Seigneur lui donne d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là». La répétition du mot «Seigneur» est frappante. Elle résulte visiblement du mouvement de la pensée de Paul. «Que le Seigneur donne...» est déjà, apparemment, une formule d'invocation, de sorte que le mot «Seigneur» s'impose à nouveau à l'esprit de Paul lorsqu'il pense à la personne à qui il demande d'accorder miséricorde à son ami. L'apôtre chargé d'ans, qui va affronter le martyre,

pourra jamais ici-bas reconnaître les tendres soins d'Onésiphore ; il demande au Seigneur de s'en souvenir «en ce jour-là», c'est-à-dire au jour du Jugement. La prière ne se rapporte donc pas au temps qui séparera la mort de la résurrection, mais s'applique au retour du Christ. On a souvent tiré de ces versets la conclusion qu'Onésiphore était mort au moment où Paul écrivait. Mais c'est une conclusion toute gratuite. Il est indiscutable que Paul demande parfois à Dieu des bénédictions eschatologiques, pour des personnes qui sont en vie au moment où il écrit (cf. I Thes.5:23,24) ; la présente prière pour Onésiphore ne prouve donc nullement qu'il est mort. Sa mort n'est pas davantage impliquée par la mention de la «famille» d'Onésiphore (v.16). Dans I Corinthiens 16:15, Paul parle de la famille d'un homme qui était en toute certitude vivant au moment où il écrivait. Paul a prié «pour la famille d'Onésiphore», non parce que le chef de famille était mort, mais parce que toute la famille s'était associée aux inappréciables bienfaits rendus par lui à Paul. En tout état de cause, on ne saurait invoquer ces versets pour justifier la pratique, contraire à l'Écriture, de prière pour les morts. Même d'ailleurs au cas où Onésiphore serait mort, la prière ne demande pas qu'il soit délivré du purgatoire, elle demande qu'il lui soit fait miséricorde au jour du Jugement.

iv) Services d'Onésiphore à Ephèse, v.18b. Ce qu'Onésiphore a fait à Rome n'est qu'un aspect d'une vie toute vouée au service d'autrui. Paul évoque donc tout naturellement le souvenir de ce qu'il lui a vu accomplir autrefois. «Tu sais mieux que personne combien de services il a rendus à Ephèse». Les meilleurs manuscrits ne comportent pas le pronom *moi* («à moi»). Les services rendus par Onésiphore ne se bornaient donc pas nécessairement à Paul ; toute l'Église en bénéficiait. Le verbe grec traduit ici par «rendre service» est parfois employé dans un sens restreint, et s'applique alors au service des diacres, mais le fait que Paul l'emploie ici ne

prouve pas qu'Onésiphore était nécessairement diacre. On doit comprendre qu'il s'agit non d'activités diaconales, mais d'actes de dévouement et d'amour chrétien. Dans «tu sais», le pronom personnel est exprimé en grec : il a donc valeur d'insistance. Le verbe «savoir» indique une connaissance, non par on-dit, mais de première main. «Mieux que personne» rend exactement le grec, qui dit non pas «très bien», mais «mieux» ; mieux que quiconque, ou, peut-être «mieux que je ne saurais le dire».

## 2. Devoirs du serviteur fidèle, 2:1-13.

Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Christ-Jésus. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. Souffre avec moi comme un bon soldat du Christ-Jésus. Il n'est pas de soldat en campagne qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé, et l'athlète n'est pas couronné, s'il n'a combattu suivant les règles. Le laboureur qui peine doit être le premier à recueillir le fruit. Comprends ce que je dis : car le Seigneur te donnera l'intelligence en tout.

Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, issu de la descendance de David, selon mon Evangile, pour lequel je souffre jusqu'à être lié comme un malfaiteur. Mais la Parole de Dieu n'est pas liée. C'est pourquoi je supporte tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Christ-Jésus, avec la gloire éternelle.

Cette parole est certaine :  
 Si nous sommes morts avec lui,  
 Nous vivrons aussi avec lui ;  
 Si nous persévérons,

Nous régnerons aussi avec lui ;  
Si nous le renions,  
Lui aussi nous reniera ;  
Si nous sommes infidèles,  
Lui demeure fidèle,  
Car il ne peut se renier lui-même.

Dès les premiers mots, «Toi donc, mon enfant», Paul se tourne à nouveau vers Timothée, pour lui adresser de nouvelles exhortations. Le «Toi», placé en tête, est souligné. Il interpelle directement Timothée, tandis que l'expression affectueuse «mon enfant» lui rappelle que ce qui va lui être dit sort du cœur plein de tendresse de son père spirituel. «Donc» relie l'énoncé de ces devoirs à ce qui précède. Certains commentateurs soutiennent que le lien logique est avec l'abandon dont souffre Paul (v.15) et avec le noble exemple d'Onésiphore donné en contraste. Mais il semble préférable de considérer que ce «donc» reprend tout ce que Paul a recommandé dans le chapitre 1. Les devoirs qu'il va tracer découlent logiquement des qualités essentielles du serviteur fidèle qu'il vient de rappeler. Paul présente maintenant à Timothée le devoir de se fortifier personnellement (v.1), de transmettre la vérité (v.2) et d'endurer fermement les épreuves au service de l'Évangile (vv.3-13).

*a. Devoir de se fortifier personnellement, v.1.*

«Et» rattache ce devoir au devoir précédent, celui qui consiste à se fortifier personnellement, dont il découle logiquement. C'est dans la mesure où il a été fortifié par la grâce de Dieu que Timothée est qualifié pour transmettre aux autres le précieux dépôt de l'Évangile. Il est vrai également que le fait de transmettre aux autres les vérités qui se sont enracinées dans notre cœur et dans notre vie contribue à nous fortifier. «Ce que tu as entendu de moi, dit Paul, confie-le à des



hommes fidèles». Certains commentateurs pensent que «tu entends» (aoriste) se rapporte au temps de la consécration Timothée, où Paul lui a rappelé les vérités fondamentales de l'Evangile. Mais il n'y a aucune raison de limiter ainsi la portée du verbe. Cet aoriste rassemble en un fait historique unique les nombreuses occasions dans lesquelles Timothée a entendu Paul présenter les vérités de l'Evangile (cf. 1:13) «en présence de beaucoup de témoins» (2:2). Le mot traduit par «présence de» (*dia*) n'indique pas ici par quels agents Timothée a entendu ces vérités. Le complément circonstanciel met en évidence la nature des messages apportés. Il ne s'agit pas de communications privées destinées à un groupe restreint, mais de proclamations entendues par «beaucoup de témoins» qui pourraient se porter garants des vérités enseignées par Paul. Il n'y a pas l'ombre d'une raison pour prétendre que les apôtres détenaient des doctrines ésotériques qu'ils transmettaient à secret à leurs successeurs. Il est ici fait référence aux vérités qui nous ont été transmises dans les épîtres de Paul. Pour ceux qui ne voient ici qu'une allusion à l'ordination de Timothée, l'expression «beaucoup de témoins» se rapporte aux anciens de l'Eglise. Si l'on adopte l'autre interprétation, plus large, il s'agit ici des multitudes de croyants, juifs et païens, qui avec Timothée ont en différentes circonstances entendu la prédication de Paul.

Les vérités ainsi entendues constituent «le bon dépôt» de l'Evangile (1:14). C'est elles que Timothée doit «confier», déposer entre les mains d'autres hommes (en grec ce verbe a le même radical que le substantif traduit par «dépôt»). Ces hommes doivent être «fidèles», non seulement croyants, mais solides, dignes de confiance, «capables d'enseigner aussi d'autres» ce qu'ils ont entendu. Ils doivent être qualifiés, capables de transmettre à leur tour ce trésor à d'autres par leur compétence et par leur désir d'enseigner. Paul a reçu ce trésor



du Seigneur et l'a remis à Timothée, qui doit le transmettre à d'autres hommes qualifiés, qui à leur tour le transmettront à d'autres, de génération en génération. Lenski fait à ce sujet de judicieuses remarques : «C'est là la véritable succession apostolique, celle du service fidèle, ce n'est pas une suite ininterrompue d'impositions de mains remontant aux apôtres et frappant de nullité les consécérations étrangères à cette transmission ; c'est une succession de doctrine apostolique véridique, c'est la transmission du dépôt de vérité qui nous est enseigné aujourd'hui encore par Paul dans ses écrits, que nous recueillons dans un cœur fidèle et par là même apte à enseigner les mêmes vérités à d'autres hommes. Bien évidemment, l'apôtre n'imagine pas que les futurs docteurs de l'Eglise puissent donner un enseignement nouveau, un enseignement différent. L'Evangile est immuable à travers les siècles». Nous avons ici l'image d'un Christianisme perpétué par le ministère efficace de l'enseignement, assurant d'âge en âge la continuité des principes apostoliques de la foi et de l'action. Ces maîtres de vérité doivent «l'enseigner aussi à d'autres». Le mot «autres» inclut naturellement la génération montante des serviteurs de l'Eglise, mais ne doit pas être limité aux pasteurs : c'est toute la communauté chrétienne qui doit recevoir l'enseignement.

*c. Devoir de ferme endurance au service de l'Evangile, vv.3-13.*

Ce devoir est au cœur même du message de cette épître, qui lui consacre un développement considérable. Il constitue la recommandation la plus importante et s'impose sans aucune transition (le «Toi donc» des anciennes versions ne figure pas dans les manuscrits les plus sûrs). Paul affirme la nécessité de l'endurance dans la vie chrétienne (vv.3-7) et la justifie par trois raisons (vv.8-13).

1) Nécessité de l'endurance dans la vie chrétienne, vv.3-7.

D'emblée et sans détour, Paul exhorte Timothée à endurer les épreuves en bon soldat (v.3), il donne trois images illustrant les exigences de la vie chrétienne (vv.4-6), et conclut par une invitation à bien mesurer leur portée (v.7).

a) Invitation à subir les épreuves en bon soldat, v.3.

«Souffre avec moi». Le verbe, déjà utilisé en 1.8, est un verbe composé qui signifie supporter ce qui est mauvais, souffrir de mauvais traitements. Le pronom restrictif «moi» n'est pas exprimé en grec, mais il est appelé par la préposition «avec», incluse dans le verbe grec. En fait, «avec moi» est très limitatif ; le grec exprime l'idée générale de partager des maux avec des compagnons, Paul parmi d'autres. On pourrait traduire «prends ta part de souffrances». Ainsi est rappelé à Timothée qu'il n'est pas seul dans la bataille, que d'autres endurent les épreuves avec lui «en bons soldats du Christ Jésus». Le choix de cette image ne constitue bien sûr pas une glorification du métier des armes, mais il souligne le caractère rigoureux des exigences de la vie chrétienne. C'est une métaphore fréquente dans les écrits de l'apôtre (cf. I Cor.9:24-27 ; II Cor.10:3-6 ; Eph.6:10-20). Timothée est invité à être un «bon» soldat, c'est-à-dire un soldat excellent, irréprochable du Christ-Jésus, soumis à lui, combattant pour lui.

b) Images de la vie chrétienne, vv.4-6.

Ce qu'implique le fait d'être «un bon soldat» est illustré par les images du soldat (v.4), de l'athlète (v.5) et du laboureur (v.6). Les trois images sont étroitement liées ; elles montrent les exigences et le prix de la vie chrétienne.

i) Image du soldat, v.4. «Le soldat en campagne» pourrait être traduit plus littéralement par «celui qui est en campagne», ou «celui qui accomplit un service actif». Le soldat nous est présenté en service actif, et pas en permission ou même à la caserne. Il ne faut donc pas qu'il «s'embarrasse des affaires de la vie». Il ne faut pas qu'il «s'embarrasse», qu'il se laisse retenir par les occupations de la vie civile, celles p

lesquelles les hommes gagnent habituellement leur vie. Il doit normalement mettre de côté ces obligations et ces contraintes pour se consacrer tout entier à son devoir prioritaire. Cela ne veut pas dire qu'un ministre de l'Evangile ne doit en aucun cas exercer un métier pour gagner sa vie, cela signifie «qu'il ne doit pas se laisser absorber par lui, ou par les obligations qui en découlent au point que son esprit soit détourné de sa vocation plus haute» (Harvey). Paul était «fabricant de tentes», de son métier, mais ce n'était qu'un moyen au service de la passion maîtresse qui l'attachait à la prédication de l'Evangile. L'Eglise primitive n'a d'ailleurs pas interprété ce passage comme une interdiction faite au ministre de la Parole d'exercer un métier. Néanmoins, l'expérience a amplement montré que pour remplir au mieux sa haute vocation, il est préférable que le pasteur soit libéré de la nécessité de gagner sa vie en exerçant un métier, et qu'il ait la possibilité de consacrer à sa fonction tout son temps, toutes ses forces et toute sa pensée (cf. II Cor. 11:8-15). En se consacrant ainsi totalement à sa vocation, en interdisant à des activités accessoires de le gêner dans l'accomplissement de son devoir de soldat du Christ, il aura la possibilité de «plaire à celui qui l'a enrôlé». Son premier objectif sera toujours d'obtenir l'approbation de Dieu, qui l'a enrôlé dans son armée. C'était là l'ambition constante de Paul (II Cor 5:9). C'est elle qu'il propose à Timothée. La suprême pensée de chaque chrétien doit être de plaire au Seigneur dans tous les domaines de sa vie.

ii) L'image de l'athlète, v.5. La conjonction «et» donne à cette image un caractère additionnel. Il faut, pour triompher, appliquer les règles de la compétition. En parlant d'exploits athlétiques, Paul emprunte une image aux célèbres luttes des athlètes dans les jeux de la Grèce antique. Ces jeux passionnaient toute la Grèce. Ils étaient aussi populaires que le football l'est aujourd'hui. Ces jeux imposaient d'immenses efforts à ceux qui y participaient. Mais ici Paul pense avant

tout à la récompense : l'athlète « n'est pas couronné s'il n'a combattu suivant les règles ». La couronne, but de tous efforts déployés, ne pouvait être obtenue que si l'athlète avait combattu suivant les règles ». Selon toutes les règles régissaient l'entraînement préliminaire et la compétition elle-même. Aucun manquement aux règles n'était toléré. Exactement de la même manière, le serviteur de Dieu est astreint à respecter scrupuleusement les règles qu'implique sa vocation. Pour lui la volonté révélée de Dieu est en toutes choses le grand principe directeur. Ainsi que le dit Van Oosterzee : « Le serviteur de l'Evangile ne saurait se dispenser arbitrairement de telle ou telle portion de sa tâche, ni même organiser son activité à sa guise. Ce n'est pas le penchant de son cœur qui doit le guider, mais seulement la volonté de Dieu ; s'il n'y est pas fidèle, il ne peut espérer obtenir l'approbation de Dieu ».

iii) Image du laboureur, v.6. Cette image donne son expression complète à l'idée de récompense déjà contenue dans l'évocation du couronnement de l'athlète. « Le laboureur qui peine doit être le premier à recueillir le fruit ». L'image évoque celui qui cultive la terre, « le cultivateur qui ne plant pas sa peine », selon la judicieuse traduction de Moule. Paul n'oppose pas ici le laboureur qui « peine » et celui qui ne fatigue pas. Le labeur est l'essence même de ce métier. Le cultivateur qui ne prend pas de peine ne produit pas de fruit pour lui-même ou pour les autres. Ce que Paul souligne, c'est (littéralement) qu'« il est nécessaire que le laboureur qui peine soit le premier à avoir part au fruit ». Si le cultivateur n'a pas part du produit de son travail, s'il ne gagne pas sa vie, il labourera pas longtemps. Mais ce n'est pas pour lui seul, c'est pour les autres aussi qu'il produit du fruit. Quant au ministre de l'Evangile, c'est par sa prédication qu'il produit du fruit dans la vie des autres. Mais en produisant du fruit dans la vie des autres, il est le premier à avoir part aux bénédictions de l'Evangile. Dès cette vie, il a pour récompense de recevoir

chaque année le fruit de son labeur, mais c'est dans la gloire à venir qu'il recueillera toute la riche moisson de ses efforts.

c) Nécessité de comprendre ces images, v.7.

«Comprends ce que je dis». Ceci ne veut pas dire que Timothée est incapable de savoir le sens des comparaisons faites ; mais elles renferment une signification si riche qu'il doit y réfléchir attentivement pour en découvrir toute la portée. Timothée ne doit pas craindre que cet effort de réflexion soit accompli en pure perte. Il reçoit cette promesse : «le Seigneur te donnera l'intelligence en tout» (certaines versions, qui font de cette promesse une prière, se fondent sur une leçon moins bien attestée). Il n'en sera pas réduit à ses facultés intellectuelles, imparfaites, incertaines ; c'est du Seigneur que lui viendront les lumières nécessaires. «Pour le discernement et la présentation de la vérité, il n'a pas à compter sur l'Eglise, ni sur l'apôtre, ni sur les apôtres collectivement, mais sur le divin Maître lui-même, présent, attentif, conscient des difficultés personnelles de Timothée et de ses besoins intellectuels» (Moule). La perception de la vérité spirituelle dépend essentiellement, non de la pénétration intellectuelle, mais de l'aptitude à se laisser instruire spirituellement.

2) Raisons de l'endurance dans la vie chrétienne, vv.8-13. Après avoir présenté la vie chrétienne comme une vie exigeant l'acceptation de la souffrance, Paul indique à Timothée trois motifs de constance et de courage propres à soutenir cette vie d'abnégation. Il sera fortifié par le souvenir constant de Jésus-Christ (v.8), par l'exemple des souffrances de Paul (vv.9,10) et par la certitude d'une récompense future auprès du Seigneur (vv.11-13).

a) La pensée constante de Jésus-Christ, v.8.

«Souviens-toi de Jésus-Christ». L'impératif présent indique qu'il s'agit d'un devoir permanent : «Ne cesse pas de te souvenir de Jésus-Christ». Ceci est de la plus haute importance en vue de l'acceptation de la souffrance pour notre Seigneur.

Le souvenir vivant de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a accompli confère la vie et l'efficacité à la relation qui nous l'attache à lui. Si nous laissons se relâcher ce lien, nous pourrions fort bien, tout serviteurs de Dieu que nous sommes, oublier Jésus-Christ dans le tourbillon de nos obligations religieuses au point de perdre le contact vivifiant avec le Maître, priant ainsi notre action de sa vigueur et de son efficacité.

Dans l'édition critique du texte, ce passage de II Timothée est le seul où Paul utilise la forme «Jésus-Christ» (voir nos remarques sur 1:1). L'ordre des termes appelle l'attention sur le fait que le Jésus de l'Histoire, qui a habité cette terre, a souffert l'opposition et la mort, a été révélé dans sa résurrection comme le Christ, celui qui a accompli la prophétie messianique.

Timothée doit continuer à se souvenir de Jésus-Christ de deux manières, comme de celui qui est «ressuscité des morts, issu de la descendance de David». Le temps parfait qui participe traduit par «ressuscité» indique, outre le fait passé de sa résurrection, le fait qu'il est maintenant le Seigneur ressuscité vivant à jamais. L'homme Jésus qui a souffert et qui est mort n'est plus dans la tombe, mais il est pour toujours vivant; il est capable d'aider et de soutenir Timothée, de soutenir le croyant dans l'épreuve. Ce n'est pas la vision de Jésus crucifié, mais la vision du Seigneur ressuscité, que Paul place devant Timothée. Sa pensée doit être fixée sur le Seigneur victorieux et vivant. Il est également dit de Jésus qu'il est «issu de la descendance de David». L'expression met en évidence sa nature humaine, mais elle dit encore bien davantage. En disant «de la descendance de David», il a les caractères du Messie; il est l'héritier de toutes les glorieuses promesses faites par Dieu à David au sujet de la royauté de son Fils. A ce titre, il est celui qui règne. Maintenant même il siège glorieusement.

sur le trône de son Père (Apo.3:21) et il reviendra régner sur ce monde.

Cette vision de Jésus-Christ, dit Paul à Timothée, est «selon mon Evangile». Elle est en plein accord et en pleine harmonie avec l'Evangile qui a été confié à Paul et que Paul proclame inlassablement.

b) Les souffrances de Paul pour l'Evangile, vv.9,10.

Parlant de son Evangile, Paul est tout aussitôt amené à définir le lien qui l'attache à cet Evangile, «pour lequel» dit-il (en grec, «dans lequel») «je souffre jusqu'à être lié». Les souffrances qu'il endure en prison sont la conséquence de son attachement à l'Evangile qu'il prêche. L'Evangile est le domaine «dans lequel» il souffre des mauvais traitements, qui vont «jusqu'à être lié comme un malfaiteur». Le mot «malfaiteur» ne se retrouve dans le Nouveau Testament qu'en Luc 23, où il s'applique aux brigands crucifiés. Il indique que Paul souffre «la honte et le déshonneur absolus comme un criminel de l'espèce la plus abjecte» (Lenski). La nature sensible de Paul avait une conscience aiguë des infamies qu'on lui faisait subir en raison de son lien avec l'Evangile. Le mot montre que le second emprisonnement de Paul a dû être vraiment très rigoureux -en contraste frappant avec le traitement bienveillant qui avait été le sien lors de son premier emprisonnement (Actes 28:30,31).

Pourtant au milieu de ces souffrances, Paul exulte dans la certitude qu'il a que «la Parole de Dieu n'est pas liée». «La Parole de Dieu» désigne l'Evangile vu sous l'aspect de son origine divine. Le messenger de cette parole peut bien être «lié», mais le message ne saurait être enchaîné. Toutes les prisons et toutes les chaînes des despotes qui défient le Christ sont incapables d'arrêter sa diffusion. Ainsi que le dit Harvey, «poussé par une irrésistible énergie divine, il poursuit son



avance triomphale alors même que ses défenseurs subissent l'emprisonnement et le martyre. Les hommes meurent, mais le Christ et son Evangile vivent victorieusement à travers les siècles».

«C'est pourquoi» -c'est parce que la Parole de Dieu ne laisse pas emprisonner- dit encore Paul avec courage, supporte tout à cause des élus». Il continue à endurer «supporter» avec une courageuse et volontaire persévérance le fardeau de la persécution qui s'appesantit sur lui, et il le fait à cause des élus». Bien qu'il ressente vivement les souffrances, il les endure de bon cœur, car il discerne en elles une signification morale et spirituelle. Par ses souffrances, les élus «obtiennent le salut qui est en Christ-Jésus». «Paul souffrait pour les élus dans l'esprit même du Christ ; non pas, bien sûr, dans l'intention d'effacer leur péché, ce que le Christ seul pouvait accomplir, mais néanmoins afin de faire progresser jusqu'à son terme la connaissance du salut et de préparer leur entrée dans la gloire» (Lilley). Puisque les élus sont destinés à être sauvés «par la sanctification... et par la foi en la vérité» (II Thes.2:13), que, par conséquent, la prédication de l'Evangile est nécessaire pour qu'ils obtiennent le salut, Paul souffre de bon cœur à cause de sa prédication afin qu'«eux aussi» soient sauvés. Paul nous rappelle ainsi qu'il ne s'intéresse pas seulement à son propre salut, mais aussi au salut des autres. Ce salut est défini comme celui «qui est en Christ-Jésus avec la gloire éternelle». Le salut appartient dès maintenant à celui qui croit, mais Paul pense à l'accomplissement final de ce salut au retour du Christ, avec la «gloire éternelle» qui en résultera pour ceux qui seront sauvés. Puisque tel est le dessein de Dieu pour les élus, Paul est prêt à souffrir afin qu'ils puissent «obtenir le salut. Il doit être obtenu, acquis, car l'élection n'élimine pas et ne restreint l'exercice de la liberté humaine, qui doit répondre activement aux conditions nécessaires au salut.



Paul a courageusement enduré les souffrances pour les élus, et l'éternité seule révélera le rôle que son endurance a joué dans le salut des âmes. Horton fait ce commentaire pertinent : «Que serait-il arrivé si Paul n'avait pas enduré tant de souffrances ? Si, comme Démas, il avait trahi l'Evangile, humainement parlant les élus n'auraient pas entendu la Bonne Nouvelle, et le courant de la vérité aurait été tari à sa source». La conscience qu'aura ainsi Timothée des conséquences étendues de son endurance ne pourra que l'encourager à endurer l'épreuve avec fermeté, en bon soldat du Christ-Jésus. Est-il vrai pour nous aussi que la conscience des effets possibles de notre action et de notre exemple nous encourage à persévérer au milieu des difficultés dans l'étroit domaine où nous servons ?

c) La certitude de la récompense à venir, vv.11-13.

Le troisième motif avancé par Paul pour endurer la souffrance au service du Christ est la certitude du lien qui relie notre comportement sur cette terre à notre condition future. Il semble légitime de considérer, ainsi que le font nos versions, les premiers mots : «Cette parole est certaine» comme une introduction à ce qui suit. Ils soulignent l'importance de ces versets porteurs d'une vérité de grand poids, digne de la plus entière confiance. La formule est propre aux épîtres pastorales (I Tim.1:15 ; 3:1 ; 4:9 ; Tite 3:8 ; et ce passage enfin). Il semble qu'elle introduit la citation d'une proclamation évangélique riche de substance, d'usage courant dans l'Eglise primitive. On estime en général que les paroles qui suivent sont empruntées à une hymne chrétienne primitive. La forme rythmique de ces paroles rend cette opinion plausible ; il est fort possible qu'elles soient tirées d'un des «cantiques spirituels» que Paul mentionne ailleurs (Eph.5:19 ; Col.3:16), mais on ne peut en apporter la preuve. Lilley pense pour sa part

que ces mots sont «en fait l'effusion de l'inspiration lyrique dont débordait le cœur de l'apôtre imprégné de la paix constante, sans cesse renouvelée par la prédication, de la puissance de vie émanant de l'union avec le Christ». Ce qui est certain, c'est que leur caractère poétique ne saurait prouver que Paul n'en est pas l'auteur.

La vérité centrale contenue dans ces paroles mémorables est que la foi dans le Christ identifie le croyant avec lui-même, toute chose, et que, de manière tout aussi certaine, l'incrédulité sépare les hommes de lui. Les quatre propositions introduites par «si» forment deux groupes de deux, le premier positif (11,12a), le second négatif (12b,13). La conjonction «et» n'exprime pas ici l'incertitude ou le doute, mais présente des conditions formulées comme remplies avec certitude ; la conclusion qui suit est donc inévitable. On pourrait disposer le passage de la manière suivante :

Si nous sommes morts avec lui,  
 Nous vivrons aussi avec lui ;  
 Si nous persévérons,  
 Nous régnerons aussi avec lui ;  
 Si nous le renions,  
 Lui aussi nous reniera ;  
 Si nous sommes infidèles,  
 Lui demeure fidèle,  
 Car il ne peut se renier lui-même.

Les deux premiers énoncés montrent le résultat de la souffrance endurée par le Christ. «Si nous sommes morts avec lui» : le temps du verbe «mourir» évoque naturellement le fait passé. L'interprétation de ce membre de phrase est controversée. Certains y voient une allusion au rite du baptême, comme en Romains 6:4-8, où est évoquée la ré-

spirituelle de l'union du croyant avec le Christ dans la mort. Mais dans Romains 6, le contexte est tout différent. Ici, le contexte semble plutôt indiquer qu'il s'agit de la mort physique, degré suprême de la souffrance acceptée pour le Christ. Paul penserait alors au martyre, qu'il envisage ici sous l'angle du triomphe final. Ce passage a pour but d'encourager le fidèle à souffrir pour Jésus-Christ jusqu'à la mort. Si notre attachement au Christ entraîne la mort physique, nous recevons l'assurance que «nous vivrons aussi avec lui». La fidélité au Christ jusqu'au sacrifice suprême comporte l'assurance de la communion éternelle avec lui dans la gloire de la résurrection.

Les souffrances endurées pour le Christ ne vont pas, pour la plupart des croyants, jusqu'au martyre, mais requièrent la persévérance de chaque jour. «Si nous persévérons» exprime cette volonté persistante de supporter bravement les difficultés et les afflictions qui s'accumulent sur le chrétien fidèle en raison du lien qui l'attache au Christ. L'assurance nous est donnée que «nous régnerons aussi avec lui». Ceux qui sont aujourd'hui rejetés avec lui reçoivent dès maintenant l'assurance qu'ils partageront son triomphe quand il viendra dans son règne.

Les deux derniers énoncés forment la contrepartie des deux premiers. Ils contiennent cet avertissement solennel que, de manière tout aussi certaine, le reniement et l'infidélité séparent les hommes du Christ. «Si nous le renions» exprime une terrible éventualité. Jésus lui-même nous a solennellement prévenus de ce danger (Mat. 10:33 ; Marc 8:38). Ce serait folie de vouloir ignorer cet avertissement. William Kelly dit à ce sujet : «Il existait un réel danger, en ces jours de décadence, de voir les chrétiens s'écarter, non de telle ou telle obligation de conscience, mais de leur Seigneur lui-même, de manière

définitive. L'apôtre met en garde les saints contre la dangereuse des illusions, celle qui consiste à croire qu'il n'y a pas de danger. Car les dangers abondent de toute part, et nous devons savoir que le temps de la fin sera le temps de la tribulation». L'expression «le renier» ne désigne pas ici la défaillance temporaire de la foi, comme celle de Pierre (22:54-62), mais, comme l'indique la conclusion, elle signifie le rejet définitif du lien qui nous attache à Jésus-Christ. La conséquence inévitable est que «lui aussi nous reniera».

Cet avertissement est répété dans la dernière phrase : «nous sommes infidèles, lui demeure fidèle». Etre «infidèle» signifie abandonner la foi et le présent marque que cet abandon est permanent. Il ne s'agit pas d'une défaillance temporaire de la foi. Mais, en opposition avec l'infidélité des hommes, «lui demeure fidèle», fidèle à son avertissement concernant le rejet des incroyants. «Le Christ ne saurait enfreindre la promesse solennelle par laquelle il s'est engagé à reconnaître au dernier jour ceux qui l'ont confessé et à rejeter ceux qui l'ont renié» (Harvey). Sa fidélité immuable est la conséquence de l'immutabilité de sa nature. Ceci est confirmé par l'affirmation finale qui amplifie toutes les affirmations précédentes et forme la clef de voûte du passage : «Il ne se reniera lui-même». Etant l'immuable Yahweh dont la nature même est la vérité, il ne saurait être infidèle à sa nature, ni à la promesse faite aux fidèles et au redoutable avertissement donné aux infidèles.

## **2. Exhortation à la solidité doctrinale, 2.14-4.8**

La première section de l'épître traite des qualifications personnelles du serviteur de l'Evangile et de ses devoirs en tant que serviteur fidèle. Dans la seconde (2:14-4:8), Paul formule des exhortations à la fermeté doctrinale en présence des hérésies qui se manifestent dans l'Eglise. Il exprime les réactions du serviteur de la Parole devant l'erreur doctrinale (2:14-26), donne des directives concernant la montée de l'apostasie (3:1-17) et conclut par un dernier appel à Timothée (4:1-8).

### **1. Réactions du serviteur de l'Evangile à l'erreur doctrinale, 2:14-26.**

Voilà ce que tu dois rappeler, en adjurant devant Dieu qu'on évite les disputes de mots qui ne servent à rien, sinon à la ruine de ceux qui écoutent. Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec docture la Parole de la Vérité. Ecarte les discours vides et profanes, car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété.

Leur parole rongera comme la gangrène. De ce nombre sont Hyménée et Philète, qui se sont écartés de la vérité, disant que la résurrection est déjà arrivée, et qui renversent la foi de quelques-uns. Pourtant la solide base posée par Dieu subsiste, scellée par ces paroles : «Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent», et «quiconque prononce le nom du Seigneur qu'il se détourne de l'injustice». Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre ; les uns pour un usage noble, et d'autres pour un usage vil. Si donc quelqu'un se purifie, il sera un vase d'un usage noble, sanctifié, utile à son maître, propre à toute œuvre bonne.

Fuis les passions de la jeunesse et recherche la justice, la charité, l'amour, la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Repousse les discussions folles et ineptes, sachant qu'elles ne font naître des querelles. Or il ne faut pas que le serviteur du Seigneur ait des querelles. Il doit au contraire être affable envers tous, avoir le don d'enseigner et de supporter l'éprouvé ; il doit redresser avec douceur les contradicteurs, dans l'espoir que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, pour revenir à leur bon sens et pour se dégager des pièges du diable qui les a capturés, afin de les soumettre à sa volonté.

Douloureusement conscient de la montée des erreurs doctrinales dans l'Eglise, Paul expose à Timothée l'urgente nécessité d'agir à leur encontre (vv.14-19) et souligne la nécessité d'une vie sainte en leur présence (vv.20-26).

a. *Urgente nécessité d'agir en présence de l'erreur doctrinale*  
vv.14-19.

Paul affirme la nécessité où se trouve le serviteur d'agir

l'encontre de l'erreur (vv.14-16a) et énumère les raisons de cette action (vv.16b-19).

1) Nature de cette action, vv.14-16a. En bon serviteur de Jésus-Christ, Timothée doit réagir vigoureusement contre l'erreur par une solennelle mise en garde (v.14), par son propre exemple d'ouvrier modèle de la Parole (v.15) et par un rejet systématique des bavardages profanes (v.16a).

a) Mise en garde contre l'erreur doctrinale, v.14.

En rappelant à Timothée ce devoir permanent : «Voilà ce que tu dois rappeler», Paul propose une prophylaxie de l'erreur. «Ce que» peut se rapporter à tout ce qui a été dit jusqu'ici, mais désigne plus spécialement les vérités fondamentales exprimées dans les versets 11 à 13. Voir l'importance relative du temps et de l'éternité nous permet d'éviter les querelles de mots futiles comme celles qui occupaient l'esprit et absorbaient l'énergie de certains Ephésiens. Ceux qui sont adjurés d'éviter ces querelles ne sont pas nécessairement les seuls «hommes fidèles» que Timothée doit former (2:2), mais bien tous les croyants. En employant le verbe «rappeler», Paul indique que l'Eglise connaît ces vérités, mais a constamment besoin qu'on l'en fasse souvenir.

Il faut aussi que Timothée fasse une mise en garde catégorique contre l'erreur, «en adjurant devant Dieu qu'on évite les disputes de mots». Cette adjuration sera faite «devant Dieu», avec la conscience que Dieu est présent, «pensée grave, solennelle entre toutes pour quiconque enseigne publiquement, pensée qui ne peut avoir pour effet, maintenant comme alors, que d'approfondir la vie de celui qui a la responsabilité de cette fonction» (Spence). Il faut que Timothée avertisse sans cesse les siens «d'éviter les disputes de mots», ils doivent s'interdire de se battre pour des mots, d'entrer dans des

controverses verbales, de jouer sur les mots. La raison de ce mise en garde est double. Négativement, les querelles de mots «ne servent à rien», car elles ne concourent jamais à l'éducation morale et spirituelle. Positivement, elles ne manquent jamais, fût-ce involontairement, de produire le résultat inverse, à savoir «la ruine de ceux qui écoutent». Le mot grec évoque l'idée de jeter à bas. C'est de lui qu'est tiré le mot «catastrophe». Bien des disputes religieuses ont tourné en catastrophe, comme le montre l'Histoire de l'Eglise. Ce genre de débat renforce les doutes au lieu de les écarter et remue les passions les plus âpres.

b) Exemple de l'ouvrier modèle, v.15.

Timothée recourra à l'influence positive de l'exemple «Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves». Le premier verbe contient à la fois l'idée de zèle diligent et une idée d'effort. Il faut que Timothée déploie toute son énergie pour pouvoir se présenter devant Dieu «comme un homme qui a fait ses preuves», comme un serviteur qui se présente devant son maître avec la conscience d'avoir accompli la volonté de son maître. Dans l'accomplissement de son service, Timothée doit avoir pour premier but d'obtenir, non l'approbation des hommes, mais celle de Dieu. Là où manque la ferme volonté d'être intègre devant Dieu, il ne peut y avoir de hardiesse dans la condamnation des fautes des hommes. Il doit avoir en lui le désir de se présenter devant Dieu «comme un homme qui a fait ses preuves», un homme que Dieu peut agréer.

Ayant fait ses preuves devant Dieu, Timothée doit être «un ouvrier qui n'a pas à rougir». Il doit être «un ouvrier», non un manipulateur de mots inutiles et creux. Le mot «ouvrier» évoque non l'habileté nécessaire à l'exécution de sa tâche, mais l'application et le labeur qu'exige son accomplissement.



Le serviteur de l'Evangile doit déployer des efforts acharnés, parfois épuisants, s'il veut servir utilement. Devant le trône où le Christ jugera il sera dit de cet ouvrier qu'il «n'a pas à rougir». Nulle faute ne tournera à sa honte en raison du déplaisir de Dieu.

Enfin le serviteur agréé de Dieu doit être quelqu'un «qui dispense avec droiture la Parole de vérité». «Qui dispense avec droiture» traduit le mot grec *orthotomounta*, qui peut s'interpréter de plusieurs manières. Littéralement, ce mot signifie «qui coupe droit». On a supposé que l'image était celle d'un sillon tracé droit, ou de pierres proprement taillées, ou encore qu'elle était empruntée à la fabrication des tentes, que Paul pratiquait. Il est possible que dans ce verbe composé l'idée de couper s'est estompée et que le mot signifie simplement «utiliser avec droiture», administrer avec sincérité, par opposition avec les querelles de mots. Le sens d'«utiliser avec justesse, de traiter sincèrement, sans falsifier» (Alford) répond aux exigences du contexte. Ce que l'ouvrier dispense avec droiture, c'est «la Parole de vérité», la vérité de la révélation de Dieu dans l'Evangile, contrastant avec les bavardages creux des maîtres d'erreur éphésiens. Le serviteur fidèle présente les vérités éternelles de l'Evangile avec loyauté, il les place avec autorité devant la conscience des hommes, et s'interdit de recourir à des interprétations tortueuses de la Parole de Dieu. Il sait discerner clairement la révélation de Dieu et se mettre à son service.

c) Rejet des bavardages profanes, v.16a.

«Ecarte les discours vides et profanes». Son attitude à l'égard de ces erreurs impies consistera à «les écarter», littéralement en faisant un détour pour les éviter. L'attitude appropriée est ici le mépris. Ces «discours vides et profanes» sont des propos impies, «des discours creux où il y a plus de bruit

que de substance, se rapportant à des sujets futiles, dépourvu de sérieux et de poids» (Harvey). Tenter d'y répondre serait leur accorder plus d'importance qu'ils ne le méritent.

2) Raisons de cette action, vv.16b-19. Timothée décide de s'opposer activement à l'erreur à cause de l'effet destructeur de l'erreur (vv.16b-18) et à cause des exigences de la vérité divine (V.19).

a) Effet destructeur de l'erreur, vv.16b-18.

Paul trace un tableau coloré des maîtres d'erreur, de leur personnalité, de leur influence. «Car ceux qui les tiennent (c'est-à-dire les maîtres d'erreur) avanceront toujours plus dans l'impiété». Ces hommes se vantaient sans doute d'avoir «des idées évoluées», de professer un type avancé d'enseignement chrétien. Paul reconnaît ironiquement qu'ils avancent qu'ils vont de l'avant, mais sur un chemin d'impiété. Ils frayent le chemin avec ardeur, renversant tout pour atteindre leur but. L'emploi du futur «avanceront» implique qu'ils ne sont pas encore parvenus au terme de leur entreprise. Comme l'Écriture, l'expérience nous enseigne qu'il y a un lien étroit entre l'erreur doctrinale caractérisée et une vie relâchée et purement égoïste. L'influence de ces maîtres d'erreur est mortelle. «Leur parole», tout à fait à l'opposé de la Parole de Vérité (v.15), «rongera comme la gangrène». Pris tout à fait à la lettre, le verbe traduit par «ronger» évoque le bétail au pâturage. Il donne une image frappante de la propagation rapide de cet enseignement, qui est comparé à «la gangrène». C'est un mal dévorant défini par Hippocrate comme «l'évolution d'une tumeur qui évolue de l'inflammation à la mortification» (Alford). L'erreur est un poison qui se diffuse : on ne peut le neutraliser pas, il se répand rapidement dans tout le corps et conduit à une mort certaine.

Deux exemples de ces maîtres d'erreur et de leur enseignement sont cités. «De ce nombre sont Hyménée» -peut-être

celui dont il est question dans I Timothée 1:20- «et Philète». De Philète nous ne savons rien de plus. Si Hyménée est celui-là même que Paul a excommunié, l'excommunication n'a pas produit le résultat que Paul en attendait ; il a persisté dans son erreur. Une chose est sûre : ces maîtres d'erreur continuent à se présenter comme des chrétiens.

Leur perversion doctrinale est mise en évidence par ce que Paul nous dit d'eux. Ce sont des hommes «qui se sont écartés de la vérité». La vérité de laquelle ils se sont écartés, littéralement qu'ils ont «manquée», dans le sens où on manque un but, n'est pas une nuance d'opinion mineure comme il en existe chez des hommes qui sont d'accord sur le fond. Il s'agit d'une erreur fondamentale, puisqu'ils disent «que la résurrection est déjà arrivée». Telle était leur «gangrène». Ils niaient qu'il dût y avoir une résurrection des corps et affirmaient que la seule résurrection était celle qui s'était déjà produite lors du renouvellement spirituel du croyant par la nouvelle naissance. Il y avait sans doute là une fausse interprétation, toute allégorique, de l'enseignement de Paul sur l'union spirituelle du croyant avec le Christ dans la mort et dans la résurrection. Ces hommes affirmaient que la doctrine de la résurrection avait une signification et une portée toute spirituelles. «Ils détruisaient la doctrine en lui donnant un sens purement allégorique, purement imagé» (Waterland, cité par Ellicott). Adhérant à la philosophie régnante, selon laquelle la matière est mauvaise, ils expliquaient qu'une résurrection corporelle était impensable.

Le résultat de leur enseignement est là : ils «renversent la foi de quelques-uns». En niant la résurrection à venir, ils détruisaient le tissu même de la foi. Dans I Corinthiens 15, Paul montre que la doctrine de la résurrection corporelle fait partie de la fondation même de la foi chrétienne. On voit le péril que

représentait l'enseignement de ces hommes. Ainsi que le Spence : «En attaquant, avec leur scepticisme à peine déguisé, la grande doctrine de la résurrection des corps, en repoussant cette glorieuse espérance, ils portaient leurs mains impies sur la pierre angulaire de toute la foi chrétienne -la résurrection corporelle de leur Rédempteur». En dépouillant certains chrétiens de l'espérance de la résurrection, ces hommes «renversent», mot à mot «jettent à bas» la foi de «quelques-uns». Il semble que cette gangrène ne s'était pas encore communiquée à beaucoup de fidèles, mais si l'on n'y portait remède, elle pouvait qu'avoir des conséquences fatales pour l'Eglise. Aujourd'hui même, les rationalistes et les modernistes, tout en se gardant d'affirmer clairement qu'ils ne croient pas à la résurrection, renversent l'enseignement biblique en disant que c'est l'esprit de Jésus et non son corps qui est ressuscité d'entre les morts. Ainsi est renversé le fondement historique de la foi. Au lieu de fraterniser avec cette sorte d'hommes parce qu'ils se disent chrétiens, nous ferions mieux de les placer tout simplement dans leur catégorie. Ils ont leur place auprès d'Hyménée et de Philète.

#### b) Exigences de la vérité divine, v.19.

Dieu demande aux siens de se séparer de l'iniquité, ainsi que Paul le rappelle aussitôt. Le fait que la foi de quelques-uns ait été renversée ne signifie pas que la véritable Eglise de Dieu peut être détruite. «Pourtant la solide base posée par Dieu subsiste». La cause de la vérité s'appuie sur «la solide base posée par Dieu», qui demeure inébranlable malgré les assauts de l'erreur et de l'incroyance. Cette formation est «solide» par sa nature même, donc stable et permanente. Sur ce qui est cette base, ou cette fondation, les interprétations divergent. Le contexte indique néanmoins qu'il faut voir dans cette fondation l'ensemble des vrais croyants, la véritable Eglise que Dieu édifie sur la doctrine des Apôtres.

Paul montre que la base solide posée par Dieu est «scellée» d'un double sceau. Il n'y a pas lieu de voir ici, comme certains commentateurs, l'image d'une inscription placée sur un monument. Le sceau servait à marquer la possession, la certitude, l'authenticité. Ici le sceau, avec les deux paroles qui y sont gravées, atteste la possession, la ferme certitude. Il atteste l'authenticité de ceux qui sont scellés. Le sceau dont sont scellés les croyants indique qu'ils appartiennent à Dieu, il proclame leur sécurité et garantit leur authenticité.

Ce sceau porte deux inscriptions complémentaires : «Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent» et «Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il se détourne de l'injustice». Pour être valables, les deux légendes inscrites sur le sceau ne doivent pas être séparées. La première souligne le fait objectif que Dieu connaît et gouverne les siens ; le second affirme la nécessité de la sainteté chez les siens. La première est inscrite dans un passé éternel ; la seconde règle la conduite présente du croyant. La première garantit la sécurité de l'Eglise ; la seconde exige sa pureté. La première est une vérité à laquelle il faut croire ; la seconde est une exigence à laquelle il faut obéir.

«Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent». Le verbe est, en fait, au passé, et l'aoriste nous reporte en arrière dans l'éternité, au moment où le sceau a été apposé une fois pour toutes, avec une signification historique présente. En vertu de sa grâce souveraine, il les a connus d'avance comme les siens. Mais la sécurité de ceux que Dieu a ainsi connus d'avance n'est pas chose arbitraire, automatique. A ceux qui ont reçu le sceau divin attestant que Dieu les connaît s'applique aussi la seconde parole inscrite sur le sceau. Prononcer «le nom du Seigneur», c'est déclarer que l'on croit à ses promesses, c'est proclamer que l'on est un croyant. A un tel homme Dieu demande «qu'il se détourne de l'injustice». La seconde parole

n'est pas seulement une addition en forme d'avertissement de recommandation, elle est partie intégrante du sceau. véritable confiance en Dieu, celle qui trouve en lui parfaite assurance, doit se manifester par une vie effectivement séparée de l'iniquité. Telle est l'exigence de Dieu à l'égard du croyant, la caractéristique de ceux qui constituent la fondation posée par Dieu.

b. *Nécessité d'une vie sainte au milieu de l'erreur doctrinale*  
vv.20-26.

Bien que Timothée puisse être assuré que la véritable Eglise de Dieu ne sera jamais renversée par les enseignements mensongers des hommes, il faut qu'il ait conscience du fait qu'il y a à la fois des vrais et des faux croyants parmi les membres des Eglises (vv.20,21), et en tire une application pour le travail du serviteur de l'Evangile (vv.22-26).

1) Image des conditions diverses dans la «grande maison», vv.20,21. Il est évident qu'Hyménée et Philète étaient des chrétiens déclarés. Leur présence ne pouvait manquer de poser à Timothée et à d'autres une sérieuse question : sur quelle solide base posée par Dieu subsiste, si ceux qui ont reçu le sceau sont connus de Dieu et se séparent du mal, comment s'expliquer la présence dans l'Eglise de cette sorte d'hommes qui ne se détournent pas de l'injustice ? Paul explique donc qu'est devenue l'Eglise visible, la collectivité des membres inscrits. Il la compare à une «grande maison», au palais d'un homme riche, dans lequel il y a toute une collection de «vases», qui représentent toutes les personnes qui sont comprises comme faisant partie de l'Eglise. Considérée dans sa relation réelle, intime, avec le Seigneur, l'Eglise a été déclarée comme «la base posée par Dieu». Mais considérée dans son développement extérieur, visible, historique, elle est devenue «une grande maison», avec ses récipients nombreux de va-

et de fonction très variables. La pensée se concentre alors sur les différences qui séparent les divers ustensiles que l'on y trouve. Paul oppose deux types de vases existant dans la maison (v.20) et souligne la nécessité de la séparation en vue d'un usage noble (v.21).

a) Les deux sortes de vases de la maison, v.20

Dans la grande maison de ceux qui portent le nom de chrétiens, il y a deux catégories générales de vases, avec des différences à l'intérieur de chaque catégorie. Du point de vue de leur valeur, il y a les «vases d'or et d'argent», ceux dont on fait cas, que l'on conserve, que l'on ne songe pas à jeter. Ceux-là représentent les vrais chrétiens. Il y a aussi des vases «de bois et de terre», ceux que l'on met au dépotoir lorsqu'ils ont rempli leur office. Ceux-là représentent les faux croyants. Pour ce qui regarde leur destination, il y a des vases «pour un usage noble», des croyants promis à l'honneur, d'autres vases «pour un usage vil», qui est le sort des rejetés. En tant que chrétiens de nom, tous se trouvent «dans une grande maison», et tous sont utilisés par le propriétaire divin au service de son dessein souverain. Consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement, chacune de ces deux catégories, la vraie et la fausse, servent les desseins de Dieu et accomplissent son œuvre, mais en remplissant des services de nature différente, et avec une destinée différente.

b) Nécessité de la séparation en vue d'un usage noble, v:21.

L'état de la chrétienté est tel aujourd'hui qu'on ne peut plus être assuré que tous ceux qui composent l'Eglise visible sont réellement régénérés, qu'ils sont membres du corps du Christ. Une situation complexe s'est établie. Cela ne veut pas dire évidemment que nous devons sciemment tolérer la présence de non-convertis dans nos Eglises. Mais dans bien des cas, la sensibilité morale est tombée à un niveau si bas que la majorité des chrétiens refuse d'éliminer le vieux levain des



doctrines et des pratiques mauvaises. Les vases d'usage vil ont assez d'influence pour se maintenir dans l'assemblée, et même souvent pour la contrôler. Dans une telle situation, le croyant a le devoir de «se purifier en se séparant d'eux», comme dit littéralement le texte, en se séparant des vases d'usage vil.

Dans l'application qu'il fait de cet exemple à la vie de l'Eglise, au verset 21, Paul dépasse l'image des vases, car un récipient ne saurait illustrer de façon adéquate le fait de la responsabilité humaine. Puisque l'homme a la faculté de choisir, il peut agir en vue de se préparer pour un service honorable. La condition nécessaire est qu'il «se purifie» en se séparant effectivement de ces maîtres d'erreur et de leurs doctrines, pour éviter d'être souillé. Dans l'original, le verbe des termes exprime le caractère absolu de cette séparation d'avec l'influence corruptrice des mauvaises fréquentations. Il ne s'agit pas seulement ici d'une séparation morale, d'ordre intérieur, mais aussi d'une séparation visible. Ceci implique l'obligation de refuser toute communion avec les ennemis des fondements même de la foi. Mais, ainsi que le dit judicieusement Kelly : «Il convient de noter qu'il n'est pas ici question de quitter la maison, bien que certains, dans leur soif de sainteté, soient tombés dans cette fausse interprétation. Se séparer de ceux qui agissent mal dans la maison, ce n'est pas quitter la maison, mais s'y comporter comme on doit le faire en obéissant à l'Ecriture... On ne cesse pas d'être chrétien lorsqu'on s'efforce de suivre, individuellement ou collectivement, un chemin plus conforme à la volonté de Dieu, celui du Christianisme authentique».

Cet effort de purification est nécessaire pour être «un vase d'un usage noble». Ce vase est ensuite caractérisé par des participes parfaits, qui indiquent deux manières d'être per-



nentes, et par un adjectif placé entre les deux : (1) «sanctifié», séparé du mal et consacré au Seigneur de façon permanente ; (2) «utile à son maître», c'est-à-dire d'un usage commode, d'un bon service pour le Maître». Le mot «maître», en grec *despotês*, désigne un homme dont le droit de propriété et l'autorité sont indiscutables. Il convient à notre Seigneur souverain, à qui, en dernière analyse, appartiennent les vases et qui seul décide de leur usage. (3) Le vase qui répond à ces conditions sera «propre» -littéralement «préparé» à toute œuvre utile-, disponible en permanence, équipé pour tous les types de service chrétien. Brown résume l'enseignement du verset en ces termes : «Le but du chrétien est l'honneur, l'honneur que confère Dieu ; son principe d'action est la sainteté ; son but est le service, un service utile au Christ, son maître ; son mot d'ordre est : *sois prêt*, tiens toi prêt à tout instant pour toute espèce d'action bonne et charitable».

2) Application de cette image à la tâche du serviteur, vv.22-26. En appliquant cette image à la tâche de Timothée, Paul l'invite à une vie de pureté (v.22), lui conseille de dédaigner les questions folles et ineptes (v.23), et donne des directives sur la conduite à tenir à l'égard de ceux qui sont dans l'erreur (v.24-26).

a) Exhortation à une vie pure, v.22.

Timothée doit éviter non seulement les souillures extérieures (v.21), mais aussi les souillures intérieures. Le chemin qui mène à une vie pure se définit à la fois négativement et positivement. Il doit constamment «fuir les passions de la jeunesse», se soustraire à tous les désirs coupables, à tous les besoins asservissants auxquels l'âme d'un homme jeune, ou relativement jeune, est exposée. L'expression «les passions de la jeunesse» ne désigne pas seulement les désirs sexuels, quoiqu'elle ne les exclut pas. La jeunesse connaît d'autres tentations. «L'orgueil, le préjugé, l'ambition, la colère, peuvent empêcher un jeune homme de servir utilement de

manière aussi réelle, quoique moins manifeste, que le d'ondage» (Lilley). «Et» introduit l'aspect positif : il lui «recherche» activement, poursuivre, comme un chasseur poursuit le gibier, des vertus chrétiennes précises, «la justice, la foi, l'amour, la paix». «La justice», c'est la rectitude morale du caractère et de la conduite ; «la foi» désigne une confiance sincère et dynamique en Dieu ; «l'amour» évoque une charité profonde, qui discerne avec clairvoyance sans cesse d'aimer ; «la paix», c'est cet accord harmonieux et serein entre les vrais chrétiens que ne viennent pas troubler les conflits et les querelles de mots. «Bref, il lui faut», dit Fairbairn, «former une personnalité accordée à l'Evangile du Christ, c'est-à-dire de grâces et des vertus que l'Evangile enseigne».

En recherchant ces vertus, Timothée se trouvera associé «avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur». C'est ainsi que Paul décrit ceux que Timothée reconnaîtra pour ses frères véritables. Ce qui les caractérise, c'est qu'ils «invoquent le Seigneur» dans la foi et dans l'adoration et qu'ils le font «d'un cœur pur». «La source de toute adoration véritable et digne d'être agréée est «un cœur pur», c'est-à-dire un cœur dans lequel le mensonge n'a aucune place» (Pope).

b) Invitation à rejeter les questions folles et ineptes. v.23.

«Repousse les discussions folles et ineptes». Timothée doit «repousser», rejeter avec mépris, les interrogations qui sont caractérisées par les adjectifs «folles et ineptes». Elles sont «folles», c'est-à-dire vaines et dépourvues de sens, et «ineptes», c'est-à-dire sans rapport avec la réalité : elles montrent que celui qui les pose n'a pas été instruit efficacement de la vérité rédemptrice de Dieu. Ici sont évoqués les enseignements hérétiques, qui se répandaient en spéculations hasardeuses et vaines sur les généalogies bibliques et les traditions juives (I Tim.1:4 ; 4:7). Timothée ne doit pas se donner la peine

d'essayer de leur répondre, car il connaît leur conséquence : «elles font naître des querelles». Ces questions qui ne conduisent à rien engendrent de furieuses controverses et suscitent d'âpres discussions. Le conseil ici donné ne signifie d'ailleurs pas qu'il faut refuser toute controverse avec l'erreur. Voici l'opinion de Brown : «On ne saurait exagérer l'étendue de notre dette envers les grands défenseurs de la foi chrétienne qui par la parole, par la plume, par leur vie, ont empêché l'Eglise d'être induite en erreur par les inventions spécieuses des hérétiques... Mais les controverses ne sont justifiées que si (1) elles portent sur des questions qui touchent réellement à la foi et à la morale et si (2) elles ne sont pas menées au détriment de l'esprit de paix».

c) Instructions sur la conduite à tenir envers ceux qui sont dans l'erreur, vv.24,26.

Paul rappelle à Timothée le comportement qu'il y a lieu d'avoir envers ceux qui sont dans l'erreur (vv.24,25a), et le but de ce comportement (vv.25b,26).

i) Conduite à tenir envers ceux qui sont dans l'erreur, vv.24,25a. Elle est définie de manière négative et de manière positive. Négativement, «il ne faut pas que le serviteur du Seigneur ait des querelles». Au lieu de continuer à parler à la deuxième personne, Paul utilise maintenant la troisième personne, ce qui inclut à la fois lui-même et quiconque est en situation de «serviteur du Seigneur». En tant que fidèle serviteur du Seigneur, qui accomplit la volonté de son Maître, il ne doit pas succomber à la tentation de soutenir des controverses misérables. «Au contraire», il doit adopter une conduite tout opposée, qui est caractérisée de quatre manières. D'abord, il doit être «affable envers tous», et non point âpre et irascible. Il doit être doux, bienveillant, accessible «à tous», même à ceux qui lui sont hostiles. En second lieu, il doit «avoir le don d'enseigner». Il doit posséder non seulement l'aptitude à le faire, mais encore cette bonne volonté toujours prête à

offrir un conseil ou un enseignement quand l'occasion présente. Le troisième trait de comportement est d'être patient, «de supporter». Sa bienveillance ne rencontrera toujours la bienveillance, mais au contraire l'hostilité, le mépris et la dérision ; il devra alors «supporter», supporter patiemment les torts, affronter le mal sans perdre patience. La dernière caractéristique est de «redresser avec douceur les contradicteurs». Les faux docteurs et ceux qu'ils égarent peuvent s'opposer et contredire, révéler leur hostilité ; il convient de leur répondre «avec douceur». Il faut les «redresser», sans nulle trace d'orgueilleuse supériorité. Le mot traduit par «redresser» est littéralement «éduquer», en parlant des enfants, ce qui implique à la fois instruction et discipline. Il doit avec douceur instruire les ignorants, redresser ceux qui s'égarent et discipliner les indisciplinés.

ii) But de ce comportement, vv.25b,26. Paul expose clairement le but de cette action pastorale : «dans l'espoir que Dieu leur donnera la repentance, pour arriver à la connaissance de la vérité». Cet espoir de les voir se repentir est exprimé avec hésitation. Cet «espoir» est loin d'être une certitude, non parce que Dieu ne veut pas leur accorder la repentance, mais parce que l'habitude qu'ont les faux docteurs de contredire la Vérité les a rendus peu capables d'entendre la Vérité. Dieu seul peut effectuer ce changement. Il faut leur en faire don, en utilisant les efforts de Timothée comme le moyen de faire naître en eux la repentance nécessaire dont ils ont besoin, c'est d'un changement décisif du cœur et de la volonté. Leurs perversions doctrinales sont enracinées dans la perversion morale. L'erreur religieuse fondamentale est enracinée dans le péché et ne peut être extirpée que par le moyen d'un changement fondamental, non seulement de l'attitude, mais de la nature morale elle-même. La repentance est nécessaire «pour arriver à la connaissance de la vérité, à la pleine perception et à l'intelligence complète de la v

«C'est seulement par un changement de la personnalité morale que les hommes peuvent parvenir à la connaissance complète, à l'appropriation par la foi de la vérité de l'Évangile» (Harvey).

Le résultat espéré de cette action auprès des faux docteurs est décrit du point de vue de l'effet libérateur du don de la repentance qui leur est fait par Dieu. L'espoir est qu'ils seront amenés à «se dégager des pièges du diable». Le mot traduit par «se dégager» signifie littéralement «se dégriser». Le piège du diable dans lequel ils sont tombés est l'erreur qui les a enivrés ; une fois dégrisés, ils échapperont à ce piège capricieux. «Pour rendre les hommes captifs, la méthode du diable est d'engourdir la conscience, de troubler les sens et de paralyser la volonté» (Horton). Comme des hommes ivres, les égarés sont incapables de se libérer du piège du diable.

La formule finale «qui les a capturés afin de les soumettre à sa volonté» décrit la situation de ces hommes comme celle de prisonniers du diable. Ces mots ont reçu des interprétations diverses. Littéralement, ils signifient «ayant été capturés par lui pour être soumis à la volonté de celui-ci». C'est l'usage des deux pronoms différents qui a soulevé la difficulté. Qui est-ce que Paul entend désigner par «lui» et par «celui-ci» ? Certains voudraient faire rapporter «lui» au serviteur du Seigneur (v.24) et «celui-ci» à Dieu (v.25). Mais dans ce cas, l'antécédent de «lui» serait trop éloigné. D'autres voudraient que «lui» désigne le diable et «celui-ci» Dieu. L'idée que les deux pronoms ne peuvent pas se rapporter au même nom est la source de ces deux interprétations. Mais le sentiment le plus général fait se rapporter les deux pronoms au même nom, c'est-à-dire le diable. L'antécédent de «lui» est naturellement le nom le plus proche, le diable, tandis que le démonstratif «celui-ci» se rapporte de son côté, tout naturellement, au pronom «lui», qui est le plus proche. Il a le sens fort de «cette

personne, un personnage bien connu» (Boise). Le fait qu'il y ait deux pronoms différents n'interdit nullement cette interprétation, dès lors qu'on considère que le changement de pronom est nécessaire au relief de l'expression. Cet ennemi notoire du diable, les a capturés avec l'intention de les détenir définitivement en son pouvoir (temps parfait), pour qu'ils fassent sa volonté et non la volonté de Dieu. Si les hommes refusent d'être les serviteurs de Dieu, ils deviennent inévitablement prisonniers du diable. La liberté de l'homme, c'est la liberté de choisir son maître.

## **2. Le serviteur en face de la montée de l'apostasie, 3:1-17.**

Sache que, dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, insensibles, implacables, calomnieux, sans frein, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, impulsifs, enflés d'orgueil, aimant leur plaisir plus que Dieu. Ils garderont la forme extérieure de la piété, mais ils la renieront par leurs œuvres. Eloigne-toi de ces hommes-là. Il en sera parmi eux qui s'introduisent dans les maisons et qui captivent certaines femmes chargées de péchés, et agitées par des passions variées ; elles apprennent toujours sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la Vérité. De même Jannès et Jambres s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes s'opposent à la Vérité ; ce sont des hommes à l'esprit corrompu, et leur foi ne résiste pas à l'épreuve. Mais ils ne feront plus de progrès, car leur folie sera manifeste pour tous, comme le fut celle de ces deux hommes.

Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma correction, mes résolutions, ma foi, ma patience, mon amour, ma persévérance, mes persécutions, mes souffrances. A qu

souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Iconium, à Lystre ? Quelles persécutions n'ai-je pas supportées ? Et le Seigneur m'a délivré de toutes. Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes.

Toi, reste attaché à ce que tu as appris, et qui est l'objet de ta foi ; tu sais de qui tu l'as appris ; depuis ton enfance, tu connais les Ecrits sacrés ; ils peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi en Christ-Jésus. Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne.

Après avoir présenté à Timothée le plan d'action du serviteur en présence de l'erreur doctrinale, Paul dirige ses pensées vers un avenir plus sombre encore. Pour préparer Timothée à résister, Paul énonce la prophétie de la montée de l'apostasie (vv.1-9), puis lui montre qu'il a en lui le pouvoir d'affronter l'apostasie (vv.10-17).

a. *Prophétie de l'apostasie*, vv.1-9.

Paul ne se contente pas de donner les indications perspicaces qu'il tire des faits contemporains, il parle selon la révélation qui lui est accordée. Il annonce l'apostasie qui vient (v.1.), trace un tableau frappant de la dépravation morale qui approche (vv.2-5a), donne brièvement l'ordre de se séparer des apostats (v.5b) et décrit leur action en termes saisissants (vv.6-9).

1) Annonce de la venue des temps difficiles, v.1. «Sache que dans les derniers jours surgiront des temps difficiles». En dépit de l'espoir que Paul vient d'exprimer de voir revenir ceux qui ont été pris au piège du diable (2:24-26), Timothée ne doit pas ignorer que l'opposition à la vérité va encore s'intensifier et que des hommes mauvais vont se dresser parmi ceux qui



se disent croyants, des hommes qui refusent la rédemption. L'impératif présent «sache que» avertit Timothée de garder cette pensée présente à l'esprit. Le seul point qui soit souligné, c'est que «des temps difficiles», des périodes dures et déroulées, attendent les croyants, qui auront à faire face à des problèmes ardues et à des devoirs difficiles, en raison de l'iniquité débordante qui prétendra agir au nom de la chrétienne. Le temps de ces épreuves est placé «dans les derniers jours». Le grec n'emploie pas ici l'article, ce qui évoque une époque ayant certains caractères plutôt qu'un temps défini. Ce temps ne se limitera pas aux quelques années précédant immédiatement le second avènement. L'emploi de l'article aurait restreint de façon excessive la période évoquée. Son absence élargit la perspective, qui englobe ainsi les dernières périodes de l'ère chrétienne, si longtemps qu'il plaît à Dieu de les prolonger. La semence du mal qui est ici annoncée commençait à germer au moment où Paul écrivait, mais elle atteindra son redoutable point culminant dans les périodes dernières du temps que nous vivons. Il y a eu à plusieurs reprises de violentes poussées du mal qui ont fait penser aux croyants que cette prophétie s'appliquait aux temps qui vivaient. Tout croyant bien informé est douloureusement conscient de l'affreuse apostasie qui déferle de nos jours sur la chrétienté. Cette prophétie est un avertissement par lequel Dieu encourage et fortifie ses serviteurs au moment où chaque homme en son temps doit faire face à l'apostasie.

2) Description de la venue des apostats, vv.2-5a. Le verset 2 donne une description claire et frappante de la dépravation morale qu'il voit venir (vv.2-4) et complète le tableau en évoquant les prétentions religieuses de ces apostats (v.5a).

a) Description de leur personne (vv.2-4).

Ce qui rendra difficiles les temps qui approchent, c'est la perversion des hommes qui s'y manifesteront : «Car



hommes seront...» Le grec emploie l'article «Les hommes» veut donc dire les gens en général (et pas seulement les hommes par opposition aux femmes). Cela signifie qu'en ce temps-là la majorité des gens sera telle que Paul la décrit, sans qu'il faille comprendre que tous les vices indiqués seront le fait de chaque individu. Certains d'entre eux domineront chez certains hommes, d'autres marqueront plus spécialement d'autres hommes. L'effrayant catalogue où sont récapitulés leurs iniquités est bien dans la manière de Paul. Si l'on compte pour un seul le double trait sur lequel s'achève le verset 4, la liste énumère dix-huit caractéristiques. Les efforts tentés pour grouper logiquement tous ces traits n'ont pas été très convainquants. Ils forment, à l'évidence, un unique et sinistre tableau, mais certains de ses éléments sont plus étroitement associés que d'autres. On peut noter, avec Lenski, que «Paul ne divise pas ces gens en un nombre donné de groupes, car ces groupes se mêleraient sans cesse, comme des liquides».

Les deux premiers traits ont entre eux un lien naturel. (1) «Egoïstes» est à juste titre en tête de liste, puisque l'amour de soi est le principe de tous les péchés et la racine d'où sont issus tous les autres vices. Le mot grec signifie littéralement «épris d'eux-mêmes» et souligne le fait que le centre de gravité de l'homme naturel est sa propre personne, et non Dieu. (2) «Amis de l'argent» suit tout naturellement, puisque l'homme trouve là le moyen de satisfaire son égoïsme. Dans Luc 16:14, seul autre exemple du mot dans le Nouveau Testament, le terme décrit l'arrogance des pharisiens. (3) Les trois termes suivants : «fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs» sont proches les uns des autres. Etant «fanfarons», ils se répandront en vantardises et usurperont des honneurs qui ne leur sont pas dûs. Leur supériorité, tout imaginaire, les rendra (4) «orgueilleux», hautains dans leurs rapports avec les autres. Leur mépris pour les autres fera d'eux (5) des «blasphéma-

teurs», des moqueurs. Leurs paroles seront injurieuses offensantes. Ils useront d'un langage méprisant et insultent la fois les hommes et Dieu.

La caractéristique qui vient ensuite (6) «rebelles à leurs parents» est le péché d'où coule, comme de source, mépris de toute autorité. Si les enfants n'apprennent pas à obéir à leurs parents, à qui Dieu les a soumis, il est improbable qu'ils sauront obéir à une autre autorité, qu'elle soit humaine ou divine. Il y a là un des traits effrayants de notre époque : leur attitude et leurs actes de rébellion font tout naturellement d'eux (7) «des ingrats». Ils n'auront aucune conscience des bienfaits reçus de leurs parents. Cette ingratitude s'étendra nécessairement à leurs autres bienfaiteurs, Dieu lui-même. Dans leur ingratitude, ils deviendront (8) «sacrilèges», impies, sans égard ni respect pour les choses sacrées. Le mot employé exprime le mépris de leur devoir envers Dieu. Ces différents traits les montrent corrompus étant (9) «insensibles», «dépourvus d'amour envers ceux à qui même que la simple nature devrait leur faire aimer» (Ellicott). Leur indifférence, leur mépris du sort de ceux à qui ils sont unis par des liens naturels, les ravale plus bas que les bêtes. Leur dureté les rend (10) «implacables», c'est-à-dire, au propre, irréconciliables, ennemis de tout apaisement, de toute trêve mettant fin à l'état de guerre où ils vivent. «Leurs haines sont sans fin. Dans leur camp aucune libation n'est jamais faite pour indiquer que ceux qui étaient en conflit ont accepté la trêve» (Hendriksen). L'idée est non pas qu'ils rompent la trêve, mais qu'ils refusent toute réconciliation. Leur mécontentement se manifeste en ce qu'ils sont (11) «calomnieux» : ils sont des gens qui accusent faussement. Le mot grec, *diabolos*, montre bien en eux des imitateurs du diable, qui constamment inventent et publient des bruits et des accusations perfides.

Les trois caractéristiques suivantes nous font encore descendre trois degrés dans la perversion. Ces hommes sont (12) «sans frein», car ils n'ont jamais appris à contrôler leurs impulsions et leurs passions. Ils sont dépourvus de cette capacité intérieure de contrôle de soi qui est la caractéristique de l'homme discipliné. Ils sont (13) «cruels», sauvages et débridés comme des animaux sauvages dans leurs attitudes et dans leurs actions. Etant impulsifs et sauvages, ils s'abandonnent à leurs instincts, jusqu'au point d'être (14) «ennemis des gens de bien». L'expression grecque peut avoir un sens plus général, et vouloir dire qu'ils n'ont aucun amour du bien, qu'ils rejettent ce qui est bon, vertueux et bienfaisant.

Viennent ensuite trois notations qui leur attribuent trois autres vices unis par un lien étroit. Ce sont (15) des «traîtres», indignes de la confiance que l'on a placée en eux. Peut-être s'agit-il ici de gens qui ont livré des chrétiens à leurs persécuteurs. L'homme qui est capable de trahir ses amis n'hésitera pas à rejeter toute autre contrainte. Ils sont donc (16) «impulsifs», littéralement «qui se lancent la tête la première». Ils sont irréfléchis et téméraires, ils se jettent à l'aveuglette dans leurs actes impulsifs. La conséquence est un total aveuglement moral : ils sont (17) «enflés d'orgueil». L'emploi du participe parfait indique que l'aveuglement où les plongent leur orgueil et leur vanité est sans remède. Nul ne peut rien leur dire : ils savent tout par avance.

Le dernier trait de ce tableau de dépravation morale est un trait double où s'opposent, et s'excluent, deux amours inconciliables. Ils aiment (18) «leur plaisir plus que Dieu». Aimant leur plaisir, ils sont entièrement gouvernés par lui. Ils sont prêts à tout sacrifier aux plaisirs du monde, mais ne renonceraient à rien pour l'amour de leur Dieu. Leur attachement à ce qui les flatte l'emporte sur leur attachement à Dieu. L'amour

de Dieu n'est pas le motif dominant de leur vie. Ainsi le tableau que Paul trace d'eux commence par leur amour pour Dieu et s'achève par leur manque d'amour pour Dieu. Chez eux l'égoïsme exclut tout amour véritable pour Dieu.

b) Description de leur religion, v.5a.

«Ils garderont la forme extérieure de la piété, mais ils en renieront la puissance». Ils ne se considèrent pas comme païens ; ils déclarent adhérer au Christianisme. Ils pratiquent une piété formelle qui semble être expression de la foi, mais derrière cette façade il n'y a aucune substance spirituelle. Leur adhésion au Christianisme est sans pouvoir et sans valeur parce que leurs actions perverses et dépravées contredisent la piété qu'ils affichent. Le parfait qu'emploie l'original indique que leur reniement est une réalité permanente, qui s'exprime par la façon dont ils vivent.

Cette liste a beaucoup de points communs avec celle que l'on trouve dans Romains 1, mais elle comporte une importante différence. Dans l'épître aux Romains, Paul trace le sombre tableau du paganisme dans son état naturel, mais ici nous avons l'image «d'une société qui bénéficie de la lumière de la révélation chrétienne et dont le péché est d'autant plus détestable qu'elle a la connaissance de la vérité» (Pope). Nous avons ici l'image affreuse d'une chrétienté apostate, d'un paganisme nouveau travesti en Christianisme.

3) Ordre de se séparer des apostats, v.5b. «Eloigne-toi de ces hommes-là». L'original met en évidence le fait que Timothée doit en toute circonstance «s'éloigner» des gens de cette sorte. L'ordre de se séparer est introduit, en grec, par la conjonction «et», ce qui relie ce devoir à celui qui est mentionné au verset 1. Garder présente à l'esprit la venue de l'apostasie et se séparer des faux chrétiens est la seule voie sûre. Cette prescription forme un contraste frappant avec les instructions données à Timothée en 2:25, au sujet de

qui avaient été pris au piège de l'erreur. Mais les hommes dont il est ici question «ont atteint un degré de dépravation où les recommandations sont inutiles ou impraticables. La seule chose à faire est de les éviter» (Harvey).

Cette exhortation implique clairement que Paul ne considère pas l'état de dépravation morale qu'il décrit comme un chose concernant uniquement l'avenir. Il est pleinement conscient du fait que les maux au sujet desquels il donne cet avertissement sont déjà présents. Ainsi que le dit Ellicot : «Les graines de tous ces maux germaient déjà au moment où Paul écrivait et Timothée, en étant muni de critères liés à l'avenir pleinement développé, se trouvait du même coup prémuni contre un présent en cours de développement».

4) L'activité des apostats, vv.6-9. Les versets 2 à 5 nous donnent un tableau général ; ici l'attention est dirigée sur une variété particulière de ces hommes néfastes. Paul parle de leurs activités (v.6a), de leurs victimes (v.6b,7) et de leur caractère (v.8), et il rassure Timothée en montrant les limites de leur succès (v.9).

a) Description de leur activité, v.6a.

«Il en est parmi eux qui s'introduisent dans les maisons et qui captivent certaines femmes». Ces hommes proviennent de la catégorie qui vient d'être décrite. Leurs activités sont décrites dans le texte grec au moyen de deux participes présents évoquant des actions caractéristiques : «S'introduisant dans les maisons et captivant». Comme des serpents, ou comme des loups, ils «entrent furtivement dans les maisons», s'insinuent dans les familles, en quête d'une proie. Leurs actions ont un caractère furtif et secret. Ils ont acquis l'art de captiver les femmes. En vue de gagner à leur cause telle ou telle famille, ils s'emploient d'abord à faire des adeptes parmi les femmes. Par leurs manières insinuanes et leur propagande

spécieuse, ils soumettent ces femmes à leur influence p  
cieuse.

b) Les victimes de leur activité, vv.6b,7.

Leurs victimes sont désignées, en grec, par un dimi  
neutre qu'on pourrait rendre littéralement par «Femmel  
et qui exprime l'état méprisable dans lequel ces femmes  
tombées. Quatre participes les dépeignent : (1) «chargé  
péchés». Le participe parfait les représente dans la situ  
d'être sur qui les péchés se sont accumulés. Leur consc  
est chargée de péchés nombreux et variés. Tourmentées p  
pensée des conséquences de leurs péchés, elles sont une  
facile pour ces maîtres d'erreur qui viennent leur prop  
leurs panacées alléchantes. Elles sont aussi (2) «agitées pa  
passions variées». Leur conduite continue à être gouv  
par une troupe bigarrée de désirs et de passions. On ne  
dit pas ce qu'étaient ces passions, mais elles sont prése  
comme «variées», à l'aide d'un mot qui signifie son  
«multicolore». Ces passions ne doivent pas être limitées  
désirs sexuels. Elles incluent à coup sûr le désir de passer  
«bien informées», d'être honorées de l'attention persor  
de ces maîtres qui prétendent détenir des vérités nouvel  
sublimes, le désir de connaître des expériences nouv  
propres à flatter leur vanité. C'est pour cela qu'il est dit d  
qu'«elles apprennent toujours», avides qu'elles sont d'éc  
les enseignements de quiconque prétend les instruire.  
leur quête fébrile de nouveautés inouïes, elles se tournen  
toutes les doctrines nouvelles dont elles entendent p  
L'apôtre ajoute (4) «sans pouvoir jamais arriver à la cor  
sance de la vérité». Les mots «sans pouvoir jamais» sugg  
une inaptitude permanente à parvenir à une connais  
effective de la Vérité de l'Évangile. «Dans leurs mei  
moments, elles pourraient tenter un effort pour attein  
une connaissance partielle de la Vérité, mais elles n'y par  
nent jamais» (Ellicott). En suivant des maîtres qui les

gnent de l'Evangile, elles sont rendues incapables de le connaître. «Poursuivre l'erreur en même temps que l'on vit dans le péché n'est pas le bon moyen d'atteindre la Vérité» (Greene).

c) Caractère de ces apostats, v.8.

Après avoir décrit leurs victimes, Paul nous présente maintenant leur personnalité véritable. En les comparant aux magiciens de la cour d'Egypte, il montre que leur conduite est révélatrice de leur attitude profonde. «De même que Jannès et Jambres s'opposèrent à Moïse, de même ces gens s'opposent à la vérité». Les noms de ces deux hommes, les principaux parmi les magiciens d'Egypte, ne figurent pas dans l'Exode, mais sont familiers à la tradition juive. L'usage que Paul fait de ces noms a suscité de nombreuses discussions concernant leur origine et leur authenticité. Mais, ainsi que le dit Ellicott, «si on examine attentivement les objections auxquelles a donné lieu la présence de ces noms, on trouvera qu'elles sont tout à fait dépourvues de poids. Pourquoi l'auteur inspiré de l'épître n'aurait-il pas rappelé à Timothée les antiques traditions de son peuple et n'aurait-il pas cité deux noms qui, selon toute apparence, étaient trop étroitement liés à l'Histoire ancienne de la nation pour être aisément oubliés ?»

Le sens clairement exprimé de ce rapprochement est l'opposition de ces hommes à la Vérité. Comme Jannès et Jambres tentèrent de faire obstacle à la Vérité de Dieu par leurs miracles contrefaits, de même, au temps de Paul, des hommes perfides et intéressés s'opposaient à la Vérité de l'Evangile. Le fait que Paul compare ces hommes aux magiciens d'Egypte semble, bien que cela ne soit pas dit explicitement, suggérer l'idée que ces hommes, comme leurs devanciers, recouraient à des pouvoirs et à des pratiques occultes. Peut-être étaient-ils des hommes qui, avant leur conversion de façade au Christianisme, avaient pratiqué les arts magiques, ce qui amène Harvey à déclarer : «Ils s'opposaient de front à l'Evangile en



posant leurs arts magiques en rivaux des dons de l'Esprit, comme les sorciers égyptiens l'avaient fait jadis quand ils s'opposèrent à Moïse».

Leur opposition, comme le montrent les mots qui suivent, révélait leur esprit dévoyé et leur déficience en matière d'Esprit. L'expression «des hommes à l'esprit corrompu» dépeint une complète dépravation morale. Le temps parfait souligne le caractère permanent de leur corruption et la voix passive renvoie à un agent, le diable, qui a été le moyen de leur corruption. Leur «esprit», la faculté de percevoir et de comprendre qu'ils tenaient de Dieu, le chemin par lequel la Vérité va jusqu'au cœur, s'est corrompu, de sorte que la Vérité n'a plus d'accès jusqu'à eux. «Leur foi ne résiste pas à l'épreuve». Ils sont, mot à mot, «de mauvais aloi», comme une pièce de monnaie qu'on met à l'épreuve et qu'on rejette parce qu'elle est fautive. La vérité qu'ils prétendent communiquer par leur enseignement se révèle à l'examen être de la fautive monnaie.

d) Limites de leurs activités, v.9.

La comparaison de ces hommes avec Jannès et Jambri amène Paul à faire une autre remarque : «mais ils ne feront plus de progrès, car leur folie sera manifeste pour tous, comme le fut celle de ces deux hommes». Les derniers «comme celle de ces deux hommes» rappellent à Timothée que, de même que les prétentions de Jannès et Jambri révélèrent mensongères devant toute la cour, le succès de ces hommes aura ses limites. Paul affirme qu'ils ne feront plus de progrès». Bien que leur dépravation morale doive continuer à s'aggraver, comme l'indique le verset 13, ils ne parviendront pas à accroître leur influence pernicieuse. La raison de cet échec est que «leur folie sera manifeste pour tous». «Folie», c'est-à-dire que l'aveuglement et le manque de discernement causés par leur perversité apparaîtront aux yeux de tous. Les chrétiens seront les premiers à les percer à jour.



d'autres hommes sur qui leur influence s'est exercée découvriront leur imposture. La déraison et le mensonge finissent toujours par dépasser toute borne et par se montrer pour ce qu'ils sont.

*b. Le pouvoir d'affronter la venue de l'apostasie, vv.10-17.*

Sans quitter des yeux l'affreux tableau des temps difficiles qui approchent, Paul fait maintenant appel à Timothée pour lui rappeler toutes les ressources dont il dispose pour tenir ferme. Il puisera force et encouragement dans le souvenir du temps où il était associé à Paul (vv.10-13), mais c'est en dernier ressort dans la puissance d'action de la Sainte Ecriture qu'il trouvera la force de résister dans les temps de péril qui s'annoncent (vv.14-17).

1) Le souvenir des souffrances de Paul (vv.10-13). C'est par un appel direct et appuyé que Paul s'adresse à Timothée. «Pour toi» met vigoureusement Timothée en contraste avec les hommes qu'il vient de décrire. Dans ses relations avec Paul, Timothée s'est comporté d'une manière toute contraire à la leur. Paul décrit sobrement sa vie et ses souffrances (vv.10,11) et précise le sens de ces souffrances (vv.12,13).

*a) Rappel de sa vie et de ses souffrances, vv.10,11.*

Devant l'imminence de sa mort, le vieil apôtre rappelle à Timothée leurs relations passées. «Tu as suivi» indique d'emblée la nature essentielle de ces relations. Paul était le maître, le guide qui dirigeait, Timothée était le disciple, l'associé, l'ami plein de sympathie. Mais ces précieuses relations vont bientôt prendre fin, et Timothée devra agir seul. Le verbe «suivre» est, en grec, un verbe composé, qui signifie littéralement suivre de près, accompagner pas à pas, et suggère donc que Timothée s'est associé assidûment, pas à pas, à la vie de Paul. L'idée n'est pas que Timothée s'est toujours trouvé à côté de Paul, mais qu'il s'est intéressé de très près à sa vie. Cependant aucun des nombreux compagnons de Paul n'a été

associé à lui de façon plus proche et plus constante. Timothée. Le temps du verbe énonce le fait historique de l'étroite association entre les deux hommes.

Paul emploie neuf termes différents pour tracer une frappe de sa vie passée, une vie toute consacrée au service du Christ. «Mon enseignement, ma conduite, ma résolution, ma foi, ma patience, mon amour, ma persévérance, mes persécutions, mes souffrances». En plaçant devant chaque mot un article défini, le grec isole chacun de ces faits, mais au même temps il les rassemble par le possessif «mes» qui est introduit tous. C'est ce qui rend, dans la traduction, le possessif répété devant chaque mot. Nul égoïsme, nulle vanité dans cette biographie condensée. En rappelant ainsi sa vie et ses souffrances, Paul n'a d'autre but que d'insuffler à Timothée une détermination nouvelle pour faire face aux difficultés de la vie dans le même esprit de résolution et d'abnégation.

Les tentatives qui ont été faites pour regrouper ces éléments ne sont pas très convaincantes, mais il existe à l'évidence entre eux un ordre logique. Paul commence, très naturellement, à nommer (1) son «enseignement», c'est-à-dire le message évangélique qu'il proclame. C'est la base et le fondement de tout le reste. Cet enseignement étant un enseignement oral, transmis à sa personne, Paul mentionne ensuite (2) sa «conduite». Le mot grec, utilisé uniquement ici dans le Nouveau Testament, évoque les principes directeurs de la vie de Paul et qu'ils s'expriment effectivement dans sa conduite. Comme apôtre du Christ, Paul était vivement conscient du fait qu'il n'enseignait pas seulement par la parole, mais aussi par son comportement (cf. Actes 20:18-35 ; I Thes. 2:1-12 ; I Cor. 4:16-17). Il n'y a pas de meilleur commentaire de la Parole que la vie et qu'une conduite appropriée au message de celui qui la proclame.

me. L'harmonie existant entre l'enseignement de Paul et sa conduite ne laissait place à aucun doute concernant la sincérité de (3) ses «résolutions», de son ferme dessein de consacrer sa vie sans cesse et sans relâche à la propagation de l'Évangile. Cette volonté inébranlable brillait de façon si constante et si claire dans la vie de Paul que seule la malveillance délibérée ou l'aveuglement volontaire pouvaient empêcher de la voir. La puissance qui animait sa vie était (4) sa «foi». Il n'est pas exclu que cet emploi du mot «foi» comporte l'idée de fidélité, mais le sens le plus clair est celui qu'a habituellement le terme, c'est-à-dire la foi, ou la confiance, de Paul en Dieu et en sa Parole. C'est cette foi qui entretenait la flamme dans le cœur de l'apôtre au milieu de toutes ses afflictions. Le travail de Paul n'était pas toujours bien reçu, de sorte que Timothée avait pu être témoin de (5) la «patience» de son maître à l'égard de ses adversaires et de ses frères égarés. Cette patience inlassable à l'égard des pécheurs, et même à l'égard des persécuteurs, est bien réellement le fruit de l'Esprit de Dieu. Sa façon d'agir vis-à-vis de toutes les catégories d'hommes révélait (6) son «amour» pour les hommes. C'était un amour qui s'adressait aux ennemis comme aux amis, un amour né du Saint-Esprit répandu dans son cœur. Éprouvée de différentes manières et à différents degrés (7) sa «persévérance», une persévérance inébranlable, s'était manifestée au travers des circonstances les plus difficiles. Au milieu des souffrances et des oppositions, la grâce lui avait été donnée d'endurer ses souffrances avec courage, de porter le fardeau. Cette attitude de courage patient avait eu l'occasion de s'affirmer à travers les nombreuses (8) «persécutions» qu'il avait endurées. Le résultat naturel de ces persécutions avait été tout un lot de (9) «souffrances».

Ce sont ces souffrances que Paul décrit ensuite dans deux propositions relatives à valeur exclamative. La première laisse

dans l'ombre la nature des souffrances : «A quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Iconium, à Lystre ?» Les souffrances ici évoquées sont décrites dans les chapitres 14 du livre des Actes. Il est naturel qu'à la fin de sa vie repassant dans sa mémoire tout ce qui l'a remplie, l'apôtre revive les cruelles souffrances endurées au cours de son premier voyage missionnaire. C'est à l'occasion des événements de ce voyage que Timothée avait fait la connaissance de Paul. Il est possible que Paul mentionne ici ses épreuves parce que leur violence même préfigurait ce qu'il devait encore subir ensuite. Timothée, qui était originaire de Lystre, avait sans doute assisté en personne à la lapidation subie par Paul dans cette ville. La seconde proposition relative évoque l'intensité des souffrances de Paul : «Quelles persécutions n'ai-je supportées ?». Elles avaient, effectivement, été vives et cruelles. Pour trouver une liste plus développée des épreuves subies par Paul, on peut se reporter à II Cor.11:24-27. Mais il ajoute tout aussitôt une note encourageante pour Timothée : «Le Seigneur m'a délivré de toutes». Le «et» (et non «comme» comme le disent certaines versions) fait de cette délivrance une chose normale, attendue, et non exceptionnelle. La préservation du fidèle serviteur du Christ avait été plus difficile encore que ses souffrances» (Harvey). Le Seigneur ne promet pas de préserver ses serviteurs de la souffrance, mais il les en délivre. «Le Seigneur délivre *toujours* ceux qui lui en sont dignes. Ils les délivre souvent *de* la mort, il les délivre parfois *par* la mort. D'une manière comme de l'autre, rien ne les sépare jamais de son amour (Rom.8:38,39)» (Liedtke).

b) Explication de ces souffrances (vv.12,13).

La première explication des souffrances de Paul se trouve dans le fait qu'elles sont le lot de tous les hommes pieux. Les épreuves de Paul n'ont rien d'extraordinaire et d'exceptionnel. «Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ

Jésus seront persécutés». Les mots «qui veulent» se rapportent à ceux dont la volonté s'est engagée dans cette voie, qui ont la ferme résolution de mener une vie pieuse. Mais cette sorte de vie n'est pas chose naturelle pour le cœur humain ; elle ne peut être vécue qu'«en Christ-Jésus», en unité de vie spirituelle avec lui. C'est la seule source, c'est le seul lieu d'une vie véritablement pieuse. «Pieusement montre l'aspect moral de la vie chrétienne, la foi chrétienne en action ; les mots «en Christ» indiquent l'autre aspect de la vie chrétienne -sa communion intérieure et mystique avec le Christ» (Pope).

A cause de l'opposition permanente du monde à une vie entièrement soumise à Dieu, la persécution est le lot normal des hommes pieux. La persécution des hommes pieux par le monde peut atteindre différents degrés et revêtir différentes formes dans différents pays et à des époques différentes, mais l'hostilité fondamentale du monde vis-à-vis de l'homme pieux demeure inchangée. Selon la pertinente remarque de Horton : «La vie du Christ, à laquelle le croyant participe, est toujours une vie qui va en travers, sinon à l'encontre du courant du monde. Ses motifs, ses ressorts, ses critères et ses préceptes, ses modalités et son développement, son but et sa fin sont aussi totalement différents de ceux du monde que la lumière l'est des ténèbres. Et de même que le jour et la nuit sont l'image du combat perpétuel de la lumière et des ténèbres, de même la vie chrétienne est une lutte incessante contre les principautés, les pouvoirs et les dominations des ténèbres du monde».

Une explication supplémentaire des souffrances des hommes pieux doit être cherchée dans les progrès que les méchants accomplissent dans le mal. L'antagonisme auquel se heurtent les hommes pieux n'ira pas en diminuant parce que «les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus

dans le mal». Le verset 13 ne contredit pas le verset 12 comme pourrait le laisser supposer le «mais» qui l'introduit. Il énonce la raison pour laquelle les persécutions contre les chrétiens ne cesseront jamais. Les «hommes méchants et imposteurs» sont ceux qui sont décrits dans les versets 2 à 5. Pour être plus précis, les «hommes méchants» sont décrits dans les versets 2 à 5 et les «imposteurs» dans les versets 6 à 8. C'est en parfait accord avec la référence à Jannès et Jannes dans le verset 10 que ces derniers sont désignés comme des «imposteurs», littéralement des «sorciers», ou des «magiciens». L'emploi de ce terme est un second indice (voir ce qui a été dit sur le verset 8) suggérant l'idée que ces hommes s'adonnaient aux pratiques occultes, peut-être à quelque forme de spiritisme. Le chrétien évangélique doit rester vigilant vis-à-vis des machinations du spiritisme moderne, en particulier lorsqu'il se réclame d'une certaine spiritualité.

De ces hommes Paul affirme «qu'ils avanceront toujours plus dans le mal». Le verbe grec rendu ici par «avancer» est traduit au verset 9 par «faire des progrès». C'est ce même verbe qui était utilisé en 2.16 («avancer dans l'impiété») et signifie «s'étendre», «pousser de l'avant». Se proclamant «progressistes», ces hommes feront effectivement des progrès, mais seulement dans leur décadence morale et spirituelle. «Bien que les progrès du mal puissent être endigués par la prompte dénonciation de ces hommes, cela ne les empêchera pas d'avancer toujours plus dans le mal, selon la pente naturelle de l'erreur et du péché» (Harvey). Paul décrit ainsi un processus : «égarant les autres et égarés eux-mêmes», l'expression du présent marquant la continuité de l'action. Les actions sont liées. Ces hommes commencent par tromper les autres, mais en agissant ainsi, ils perdent la perception de la différence entre le vrai et le faux, et pour finir ils se trompent eux-mêmes trompés par les erreurs de ceux qu'ils ont trompés.

C'est ainsi que le péché porte en lui-même son propre châtement.

2) La force de résister fondée sur la puissance de l'Écriture (vv.14-17). De nouveau, comme au verset 10, Paul se tourne vers Timothée en l'interpellant personnellement. «Toi» dresse Timothée en face de ces hommes trompeurs. Il trouvera le pouvoir de résister dans sa relation vivante avec l'Écriture. Le souvenir des souffrances héroïques de Paul et la certitude que la souffrance est le lot de tous les croyants soutiendront l'endurance de Timothée. Mais c'est dans l'Écriture qu'il trouvera la source ultime du pouvoir qu'il aura de résister. Paul lui rappelle sa connaissance subjective, assidue, des Écrits sacrés (vv.14,15) et affirme ce que sont objectivement la nature et la fonction des Écritures (vv.16,17).

a) Familiarité de Timothée avec l'Écriture, vv.14,15.

La déchéance toujours plus profonde de ces trompeurs endurcis fait un urgent devoir à Timothée de s'attacher fermement aux vérités divines auxquelles il a adhéré. «Toi, reste attaché à ce que tu as appris et qui est l'objet de ta foi». Il doit «rester attaché» à ces vérités, s'y tenir fermement, ne pas s'en séparer comme ces faux docteurs. Ceci n'exclut pas son progrès moral, spirituel ou intellectuel ; mais tout progrès véritable doit se manifester par un approfondissement de la révélation chrétienne, et non par un mouvement qui en éloigne. Ces vérités sacrées, Timothée les a acquises, il en a reçu la certitude. Les verbes à l'aoriste énoncent rapidement les faits passés, qui ont une date précise. Le second verbe, littéralement «tu as été assuré, fermement persuadé», évoque la certitude intime qui s'attache à la vérité de ce qu'il a ainsi acquis. Une telle certitude est génératrice de stabilité de la personne. Les doutes et les incertitudes touchant à la Parole de Dieu ne sauraient engendrer la fermeté morale.

Paul demande à Timothée de se souvenir de ceux de qui il a



appris ces vérités chrétiennes. «Tu sais de qui tu les apprises». Dans certains manuscrits, le mot grec traduit «qui» est au singulier. Le sens serait, dans ce cas, qu'il a appris ces vérités évangéliques de Paul seul. Mais dans les meilleurs manuscrits, le mot est au pluriel. Le sens est alors que ce n'est pas seulement Paul, mais ses respectables mère et grand-mère ont contribué à transmettre ces vérités à Timothée. Il n'a pas eu la connaissance de la vérité par une source inconnue, ou découverte. Le contenu d'un enseignement est très important, mais la personnalité du maître qui le communique l'est également. La connaissance personnelle des maîtres qui l'ont enseigné garantit l'authenticité des connaissances qu'il a acquises.

Mais la connaissance qu'avait Timothée des vérités divines ne provenait pas seulement de maîtres humains, si dignes de confiance qu'ils aient été. Il avait eu le grand avantage d'une étude approfondie des Saintes Ecritures dès sa première enfance. «Depuis ta petite enfance» dit le grec, ce qui sous-entend que cet enseignement avait commencé très tôt. Les enfants Juifs étaient astreints à mémoriser des passages de l'Ancien Testament dès qu'ils étaient capables de parler. La parole de Dieu était en dernier ressort la source et la garantie de la foi de Timothée. Le verbe «tu connais» a le sens fort du présent continu, il marque la continuité de l'action. Sa connaissance de l'Ecriture amorcée dans la plus tendre enfance, n'a cessé de s'approfondir. Il ne peut se souvenir d'une période de sa vie où il n'aurait travaillé à connaître les Ecrits sacrés et il n'a jamais cessé de les connaître de mieux en mieux. Par l'expression «Ecrits sacrés», Paul désigne les Ecritures consacrées des Hébreux, mais non simplement les écrits religieux en général. L'adjectif «sacré» marque le respect et la vénération dans lesquels les Juifs et les Eglises chrétiennes tenaient les Ecritures. C'est de cette source que Timothée avait puisé sa connaissance des vérités divines.



Ce qui fait le prix de cette connaissance des «Ecrits sacrés», c'est qu'ils ont le pouvoir d'accomplir ce que ne peut faire aucun écrit profane : «(Ils) peuvent (te) donner la sagesse en vue du salut». Le temps présent du participe traduit par «ils peuvent» souligne le pouvoir continu, permanent qui réside dans ces écrits. Non seulement dans le cas de Timothée, mais dans celui des hommes d'aujourd'hui, ils agissent en permanence pour «donner la sagesse», pour éclairer et instruire ceux qui les étudient. Les Saintes Ecritures ont un pouvoir permanent sur le cœur de l'homme. Mais les mots «en vue du salut» indiquent d'emblée quelle sorte de sagesse communiquent les Ecritures. Ainsi que le fait remarquer Bernard : «La portée de l'Ancien Testament ne tient pas au fait qu'il contient le récit de la création de l'homme ou l'histoire des fortunes diverses d'Israël ; son but n'est pas la *connaissance* scientifique ou historique, mais la *sagesse*, une sagesse qui sauve. *Le salut*, le salut des hommes, est l'objet final de toute la Bible».

Mais il ne suffit pas de saisir par l'intelligence les vérités de l'Ecriture pour être sauvé. Les Ecritures ne contiennent pas de pouvoir magique qui garantisse le salut personnel de celui qui en connaît le contenu. Ainsi que le dit Harvey : «les vérités de l'Ecriture présentent à l'esprit les objets mêmes de la foi ; elles sont le moyen qu'utilise le Saint-Esprit pour exercer son pouvoir de renouvellement et de salut». Cette action exige de notre part une appropriation personnelle de ces vérités par la foi, ainsi que Paul l'indique tout aussitôt en ajoutant «par la foi en Christ-Jésus». La foi qui sauve est centrée sur le Christ tel qu'il nous est révélé dans l'Ecriture. La foi est le moyen par lequel nous saisissons le salut exposé dans la Parole de Dieu. La foi dans le Christ est le lien qui unit l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament doit être étudié à la lumière de la révélation qui nous a été faite en Christ-Jésus. Selon les termes de Van Oosterzee : «Ce n'est pas tous les hommes qui

peuvent trouver dans les écrits de l'Ancien Testament sagesse qui sauve, mais seulement tous les hommes qui croient dans le Christ. La foi en Jésus-Christ est pour ainsi dire une lampe à la lumière de laquelle nous pouvons distinguer et déchiffrer les colonnades baignées d'ombre et les inscriptions mystérieuses du temps antique et vénérable de l'Ancienne Alliance».

b) Nature et fonction de l'Ecriture, vv.16,17.

L'exhortation à persévérer du verset 14, que Paul a appuyée en invoquant la connaissance subjective que Timothée a des Ecrits sacrés, est maintenant renforcée par une affirmation concernant la nature et la fonction de l'Ecriture : «Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile». L'absence du verbe dans l'original ouvre la porte à deux traductions différentes : cette question divise les commentateurs depuis l'époque d'Origène. L'exégèse, comme la grammaire, permet de traduire par «Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile», ou bien par «Toute Ecriture inspirée de Dieu est également utile...» ; dans la première traduction, l'inspiration de l'Ecriture est affirmée dans la seconde elle est donnée comme allant de soi. Mais il faut se garder de faire dire à la seconde qu'il y a des parties, ou des livres de l'Ecriture, qui ne sont pas inspirés. Ces deux façons de traduire ont leurs partisans. En faveur de la seconde on peut dire que l'inspiration des Ecritures n'a pas été mise en doute. Mais rien ne s'oppose à l'idée que Paul sentait le besoin de fortifier l'âme de Timothée pour le temps de péril qui approchait en affirmant l'inspiration de l'Ecriture en même temps que son utilité. La traduction de la conjonction *kai* par «également», bien qu'elle ait souvent ce sens, paraît ici un peu forcée ; il semble plus naturel de lui donner valeur de coordination des deux attributs, «est inspirée de Dieu *et* utile». Nous considérons donc la première interprétation «Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile» comme la plus plausible.

Le sujet ne comporte pas l'article et signifie normalement «chaque Ecriture», chacune de ses parties ; mais si «chaque Ecriture» est inspirée, il s'ensuit que l'Ecriture dans sa totalité est inspirée, de sorte que «toute l'Ecriture» est une traduction possible. «Chaque Ecriture» envisage isolément les parties, «toute l'Ecriture» envisage globalement l'ensemble. La traduction «Toute l'Ecriture», littéralement proche du grec, préserve le sens. Le mot «Ecriture», qu'il soit au singulier, comme ici, ou au pluriel, est employé plus de cinquante fois dans le Nouveau Testament pour désigner les Ecrits de l'Ancien Testament considérés comme authentiques par les Juifs au temps du Christ et des Apôtres. Au verset 15, l'expression employée était «les Ecrits sacrés», qui désigne l'Ancien Testament ; ici le mot «Ecriture», sans article, a une portée plus générale, et inclut d'autres écrits qui peuvent légitimement être appelés des Ecritures divinement inspirées. <sup>a</sup>

Le mot traduit par «inspirée de Dieu», qui ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament, signifie littéralement «respirée par Dieu». Il exprime le fait que l'Ecriture doit son origine et son caractère à l'Esprit vivant de Dieu. Selon les termes de Lilley : «Puisque le souffle de Dieu est partout identifié avec sa présence, le qualificatif appliqué ici à l'Ecriture signifie nécessairement que, rédigée par de saints hommes du passé portés par l'Esprit-Saint, toute l'Ecriture est indissolublement liée à la présence et à l'action de Dieu ; et que la bienfaisante action de l'Esprit, son intervention permanente et directe seront ressenties par tous ceux qui lisent les Ecritures avec un cœur humble et soumis».

Ce ne sont pas les auteurs, mais les écrits eux-mêmes dont

---

a. C'est-à-dire ceux du Nouveau Testament. Quelques-uns existaient déjà au moment de la rédaction de cette épître (N.d.E.).

l'inspiration est ici affirmée. L'inspiration n'agissait pas d'une façon mécanique. Le Saint-Esprit ne détruisait pas la personnalité et les caractères individuels des auteurs ; elle exerçait son action à travers toute la personnalité de chaque auteur, de sorte que les mots mêmes qui étaient employés, sans cesse d'être ceux de l'homme qui écrivait, étaient en vérité les mots que l'Esprit choisissait pour exprimer les vérités divines ainsi manifestées. Les imperfections du texte biblique, qui a souffert au cours de sa transmission par la main faillible des scribes, ne constituent pas un argument contre l'inspiration du texte original. Elles doivent seulement nous inciter à exercer l'attention critique la plus diligente en vue de restaurer le texte inspiré original aussi exactement que possible.

L'adjectif verbal «inspiré de Dieu» (*theopneustos*) n'a pas un sens actif, «qui respire Dieu, qui respire l'Esprit de Dieu». Ce qui est enseigné ici, ce n'est pas que les Ecritures sont inspirées toutes les fois qu'elles respirent la présence de Dieu, qu'elles l'expriment pour nous. L'adjectif verbal a un sens passif, ce qui veut dire que l'être dont l'Ecriture est l'inspiration est Dieu lui-même, ce qui fait qu'elles sont «respirées par Dieu», qu'elles sont inspirées. C'est leur caractéristique permanente.

Puisque toute Ecriture est, dans ce sens fort, inspirée de Dieu, il s'ensuit qu'elle est «utile», qu'elle pourvoit aux besoins moraux et spirituels de l'homme. Son utilité atteste son inspiration. Cette utilité est affirmée dans quatre domaines : (1) «pour enseigner», pour instruire dans la vérité doctrinale. La Bible est notre source de connaissance suprême en ce qui regarde la révélation de Dieu en Jésus-Christ. (2) «Pour convaincre», pour déceler et confondre l'erreur. Elle réfute l'erreur et le mensonge en matière religieuse. (3) «Pour redresser», ou rétablir. Elle redresse et remet debout

pécheur déchu et remet dans le droit chemin celui qui s'égare. (4) «Pour éduquer dans la justice» ; elle fournit la discipline nécessaire à la droiture et à la fidélité. Le mot traduit par «éduquer» est formé sur le mot «enfant» et s'applique normalement à l'éducation des enfants. Comme l'enfant reçoit une éducation, le croyant a besoin d'être instruit, éduqué et formé à la justice pour pouvoir s'épanouir dans le domaine spirituel où la norme de vie est la justice.

L'utilité de l'Ecriture inspirée est montrée dans le résultat qui en est attendu : «afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne». L'expression «l'homme de Dieu» n'est pas ici un titre consacré, mais désigne tout croyant, envisagé comme appartenant à Dieu, puisque Paul parle, non des ministres de l'Evangile dans leur relation avec la Parole, mais de la fonction de l'Ecriture en général. Le but est que le croyant, formé par la Parole inspirée, soit «adapté», «adapté pleinement et à tous égards» (Ellicott). Cette idée d'adaptation harmonieuse est reprise dans l'expression «préparé», le participe parfait soulignant le caractère permanent de cet état de préparation. Il ne doit y avoir ni disproportion ni déséquilibre dans aucun aspect de sa personnalité. Ainsi il sera en toute circonstance apte «à toute œuvre bonne», à toute œuvre vraiment et fondamentalement bonne. Dans tous les domaines où elle doit s'appliquer «la formation donnée par l'Ecriture assurera à chaque croyant une croissance continue, une capacité et une disposition de tout son être pour l'accomplissement de tout ce qui est agréable au Seigneur» (Van Oosterzee).

### 3. Recommandations finales à Timothée, 4:1-8

Je t'adjure, devant Dieu et devant le Christ-Jésus qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de son avènement et

de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte avec patience et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais à cause de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sage en tout, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton service.

Car pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition.

Dans ce paragraphe solennel et émouvant, où les recommandations faites à Timothée sont exprimées à deux reprises, nous atteignons le grandiose sommet de l'épître. Avec une solennité voulue, Paul récapitule ses exhortations antérieures, conscient qu'il est du fait que ce sont là probablement ses dernières recommandations qu'il fera à son fils bien-aimé. Avec une émotion poignante, il lui confie la charge de prêcher la Parole (vv.1-4), et, à nouveau, de remplir son ministère avec la plus sérieuse gravité (vv.5-8).

a. *Recommandation de prêcher la Parole*, vv.1-4.

Paul souligne avec force le caractère solennel de la recommandation (v.1), énonce la recommandation (v.2), et indique la raison de la recommandation (vv.3,4).

1) Caractère solennel de la recommandation. «Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ-Jésus». «Je t'adjure»,

donne solennellement l'ordre, montre qu'il confie à Timothée un mandat qui doit être rempli. Il le fait «devant Dieu, et devant le Christ-Jésus», le convoquant, pour ainsi dire, devant Dieu le Père et devant le Fils glorifié de Dieu pour lui remettre cette charge. Le Christ-Jésus lui est montré comme le Juge à venir, «qui doit juger les vivants et les morts». Ces mots seraient traduits plus littéralement par «qui est sur le point de juger». Ils indiquent que Paul vivait avec l'espoir du retour imminent du Christ. A son retour, le Seigneur jugera «les vivants», ceux qui habiteront la terre à ce moment, et aussi «les morts», ceux qui seront morts, et auront quitté cette terre. Le temps présent du verbe «juger», exprimant la continuité de l'action, réunit l'ensemble des jugements à venir concernant les vivants et les morts. Paul ajoute encore à sa recommandation les mots «et au nom de son avènement et de son royaume». Ce sont encore des événements dont l'attente doit soutenir Timothée dans le fidèle accomplissement de sa tâche. La pensée se porte dès cette heure au devant du retour visible du Christ et du Royaume qu'il instaurera à son avènement.

2) Énoncé de la recommandation, v.2. Au moyen de cinq brefs impératifs, tous à l'aoriste et juxtaposés sans mots de liaison, le devoir de Timothée est énoncé avec la vigueur sans réplique des commandements militaires. Le temps employé implique une action prompte. «Prêchez la parole», c'est-à-dire la Parole de Dieu, l'Évangile. Ce devoir prime tous les autres, c'est le centre et le cœur de son action. Il répond au besoin suprême des hommes, et par conséquent constitue sa tâche essentielle, son devoir le plus haut. Mais le verbe «prêcher» n'est pas réservé à la parole d'un ministre consacré prêchant du haut de la chaire d'une église. Le verbe grec renferme l'image d'un héraut qui fait une proclamation publique sur l'ordre d'un autre. Le mot était propre à évoquer dans l'esprit de Timothée l'image «du héraut impérial, porteparole de l'empereur, proclamant de manière solennelle et



grave, avec une autorité contraignant l'attention, le message que l'empereur l'avait chargé d'annoncer» (Wuest). Le Seigneur des cieux a de même remis son message à ses messagers, et ils ont le devoir de proclamer ce message aux hommes avec pleine dignité, sans falsification ni altération.

L'ordre qui vient ensuite met en lumière le devoir d'obéissance que s'attache à ce travail : «insiste en toute occasion favorable ou non». Le verbe rendu par «insister» signifie proprement «se tenir auprès, être présent» ou, comme nous dirions, «être en alerte». Ellicott fait remarquer que ce verbe «serve à exprimer une attitude d'attention vigilante qui peut à tout moment passer à l'action». Le serviteur de l'Evangile doit donc tenir constamment prêt à proclamer le message qu'il a reçu ; il doit agir «en toute occasion, favorable ou non», quelle que soient les circonstances semblent s'y prêter ou non. «Celui qui décide d'attendre des circonstances entièrement favorables à son action ne les trouvera jamais telles qu'il les souhaite» (Huther).

Trois ordres se succèdent ensuite rapidement, pour préciser les modalités de l'action : «convains, reprends, exhorte». «Convains» de leur erreur ceux qui s'écartent de la vérité ; «Reprends» qui pèchent dans leur conduite. «Reprends» est un terme fort, impliquant blâme, censure et remontrance. Timothée doit réprimander le pécheur et ne pas atténuer sa faute ; sa tâche consiste aussi à «exhorter», il doit encourager et fortifier. Il lui faut, avec une tendre sollicitude, prodiguer les encouragements aux faibles et aux timides. Le complément de manières «avec toute patience et en instruisant», se rapporte à chacun de ces trois devoirs. Son travail doit être caractérisé par une attitude de patience inlassable et de maîtrise de soi, capable de résister aux tentations de l'impatience et de la colère, car il pourrait provoquer l'obstination perverse de certains. Pour être utiles, la remontrance et l'exhortation doivent s'accom-



gner d'un «enseignement», d'un rappel ferme et raisonnable de la Vérité. «Le mal et l'erreur sont moins efficacement combattus par la controverse que par la mise en valeur de ce qui est bon et vrai» (Bernard).

3) Raison de la recommandation, vv.3,4. Paul justifie la nécessité présente d'une prédication active par la perspective d'un sombre avenir. «Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine». Il est clair que la prophétie de Paul décrit la condition future, non du monde en général, mais de ceux qui s'affirment chrétiens. Il viendra un temps où les chrétiens de nom «ne supporteront pas», ne pourront tolérer ou admettre «la saine doctrine», c'est-à-dire l'enseignement sain, utile, de portée pratique, tiré de la Parole de Dieu, qui donne santé et solidité à l'homme spirituel. Ils trouveront la Vérité de Dieu insupportable parce qu'ils découvriront que ses exigences sont contraires à leurs désirs. La Parole est la pierre de touche qui révèle la vraie nature des hommes.

Leur réaction négative entraîne inévitablement des traits de comportement effectifs : «mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres». Le texte dit, littéralement, de ces gens que «l'oreille leur démangera». Leur refus de la Parole n'est pas imputable aux hérauts qui proclament le message divin mais à leur propre attitude. L'expression «avec la démangeaison d'écouter» évoque le désir incessant et insatiable du nouveau, de l'inédit, qui les possède. Ils aspirent à la sensation agréable d'avoir l'oreille chatouillée par les dernières inventions et les dernières spéculations de «la Science». «A peine se sont-ils amusés de la dernière nouveauté qu'ils la rejettent, la trouvant défraîchie, éventée, et cherchent une nouveauté plus neuve» (Ernest Gordon, cité par Wuest). Voilà un tableau frappant de l'esprit du Modernisme, avec son rejet du caractère absolu

de la révélation chrétienne, son insistance sur le caractère relatif de la Vérité et son déploiement sans fin de «avancées» et de prétendues découvertes d'une vérité nouvelle. Pour satisfaire leur appétit de nouveauté, dit Paul, ils «donneront maîtres sur maîtres». Ils n'auront aucun mal à trouver des maîtres tout prêts à satisfaire leur besoin de nouveauté, les oreilles chatouillées de fantaisies nouvelles, mais ils continueront à accroître le nombre de leurs maîtres «au gré de leurs propres désirs». Les maîtres seront choisis, non à cause de leur fidélité à l'Évangile, mais en fonction de leur aptitude à chatouiller des oreilles impatientes.

Le résultat de cet appétit de nouveautés est qu'ils «détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables». Puisque ceux qui prêchent fidèlement l'Évangile ne peuvent pas satisfaire leur passion de la nouveauté et du merveilleux, ils se détourneront délibérément de ces maîtres et «se tourneront vers les fables». Le verbe rendu par «se tourner» est un terme plus fort que celui qui a été traduit par «se détourner». Le second veut dire «tordre». Dans la terminologie médicale, on l'employait pour un membre démis. Ils se tourneront à travers pour que leur démangeaison d'entendre soit comblée par des «fables», des inventions factices, sans rapport avec les faits. Ces contes frivoles leur plairont davantage que l'Évangile avec sa dénonciation du péché et ses exigences de sainteté.

Ces «fables» ne sont pas qualifiées de «juives», comme dans Tite 1:4, ni associées à des «généalogies», comme dans I Tim. 1:4. Le terme garde sa portée générale et inclut toutes les aberrations religieuses qui accompagnent nécessairement l'abandon de la vérité de l'Évangile. Fairbairn dit à ce sujet : «Cette démangeaison d'entendre de fausses doctrines est répandue à travers les diverses communautés du Protestantisme pour humilier et attrister un cœur chrétien ; les sig-

temps indiquent d'une manière non équivoque une recrudescence de ce mal ; mais c'est au sein de la grande apostasie que l'on rencontrera les illustrations les plus nettes et les plus douloureuses de la prédiction de l'apôtre».

b. *Recommandation d'être sobre dans l'exercice du ministère*, vv.5-8.

Par les mots «mais toi», Paul donne à nouveau à la recommandation qui suit un caractère rigoureusement personnel : il oppose ainsi Timothée à ceux dont il vient de parler. Il renouvelle son exhortation (v.5) et la justifie par le rappel des circonstances (vv.6-8).

1) Enoncé de la recommandation, v.5. Le devoir essentiel de Timothée est ainsi résumé : «sois sobre en tout». Le temps présent marque le caractère permanent de ce devoir : il faut y persévérer. Le verbe grec traduit par «sois sobre», dont le sens premier est «s'abstenir de boire du vin», s'emploie au figuré pour marquer une attitude alerte, calme et circonspecte. Timothée devra préserver son âme et son comportement de l'ébriété intellectuelle et spirituelle de ceux qui sont possédés par le désir morbide du nouveau et du sensationnel.

Les trois impératifs qui suivent, ici encore sans aucun mot de liaison, indiquent les domaines dans lesquels Timothée doit exercer sa sobriété. «Fais l'œuvre d'un évangéliste». Les multiples tâches, les difficultés accablantes, les manifestations d'hostilité, ne sauraient le détourner de sa tâche essentielle, celle d'«évangéliste», porteur de la Bonne Nouvelle de Dieu. Le terme, que le grec emploie ici sans article, ne désigne pas dans cette phrase une fonction particulière ; il caractérise celui dont l'activité principale consiste à apporter la Bonne Nouvelle de l'Evangile du Christ. Le ministère de Timothée est dans sa nature même un ministère d'évangélisation. En dépit des labeurs et des souffrances, il doit «bien remplir son service». Il

doit le conduire à son terme, satisfaire à toutes ses exigences. Le mot grec traduit par «service» évoque la tâche du chrétien dans son ensemble, le service chrétien sous toutes ses formes. Il n'a pas le sens spécialisé que notre mot «ministère» a le plus souvent.

2) Raisons de la recommandation, vv.6-8. Au début du verset 5, Timothée était mis en contraste avec les faibles et inconstants dont il est parlé dans les versets 3 et 4, mais à la fin du même verset 5, ce qui est dans l'esprit, c'est le contraste entre Timothée, toujours engagé dans l'accomplissement de son ministère, et Paul, qui est arrivé au terme de son ministère, ce qu'exposent les versets 6 à 8. L'exemple de Paul encourage Timothée à persévérer de même jusqu'à la fin. Les mots «car pour moi» -conjonction et pronom personnel singulier- montrent cette relation causale. Timothée doit persévérer avec ardeur, non seulement parce que l'apostasie approche (vv.3,4), mais aussi parce que le départ de Paul lui transfère la charge de continuer la tâche qu'aura abandonnée son maître et ami.

Les versets 6 à 8 constituent un des plus glorieux témoignages qui aient jamais été rendus à la victoire du chrétien en présence de la mort. Ils ont produit une impression indélébile sur les cœurs chrétiens à travers toutes les générations suivantes. Le témoignage de Paul s'applique au présent, au passé, à l'avenir. Il dépeint sa situation présente (v.6), jette un regard en arrière sur sa vie (v.7), et se réjouit de ce qui l'attend à l'avenir (v.8).

a) Appréciation de la situation présente, v.6.

«Me voici déjà offert en libation». Le grec exprime avec le seul mot l'idée de verser un liquide pour faire une libation. Cette action est «déjà» en cours. Elle a commencé avec le procès devant le tribunal de Néron et son achèvement, n'est nullement douteux, va être le martyre et l'effusion

sang. Mais Paul évite ici le mot brutal de mort ; il voit sa fin comme une offrande. Toute sa vie a été offerte à Dieu comme un sacrifice vivant ; maintenant sa mort, comme le vin qu'on répand à la fin de la cérémonie rituelle, va achever l'acte sacrificiel. Paul avait employé la même image dans sa lettre aux Philippiens (2:17). Ce qui était alors une sérieuse possibilité est maintenant devant lui comme une certitude imminente.

Paul reprend l'idée sous une autre forme : «et le moment de mon départ approche». Dans sa pensée, le travail de sa vie était achevé et son départ imminent. Le mot «départ», terme fréquemment employé pour la mort, a comme sens premier «détachement». Il s'employait lorsqu'on détachait les cordes de la tente pour lever le camp, ou bien lorsqu'on levait l'ancre d'un bateau qui allait partir. L'une ou l'autre image serait ici à sa place. Mais il est probable qu'au moment où Paul écrivait, le mot avait perdu son sens imagé. Il se peut qu'il évoque simplement ici un départ, un voyage. «Dans la mort, Paul voit le départ qui suit un bivouac de courte durée et le commencement d'un autre voyage» (Pope). Le verbe rendu par «approche» veut dire «être là, être présent». Il implique que la mort était déjà à son côté. Elle n'attendait plus que son heure.

C'est sous ce jour que Paul voit sa situation présente. Mais pour envisager de la sorte l'horreur de l'avenir immédiat, il fallait avoir une foi vivifiante et posséder l'assurance bénie d'un avenir glorieux. Les termes que Paul emploie montrent à quel point il était dépourvu de crainte à l'approche de la mort.

b) Regard en arrière de Paul sur sa vie, v.7.

Après avoir considéré sa situation présente, Paul jette un regard en arrière sur le passé. Il le résume en trois affirmations concises.

«J'ai combattu le bon combat». L'image n'est pas celle de la

guerre, mais celle des célèbres jeux du stade de la Grèce. L'image d'un athlète qui se donne tout entier à la lutte pour conquérir le prix. L'image implique peut-être celle du concubinage de lutte ou du combat de boxe. Paul a conduit à son terme cette lutte ardente. Toute sa vie d'apôtre a été une lutte incessante, sans merci, contre Satan et ses séides, contre les hommes mauvais et les forces du mal spirituel. Comparé aux luttes du stade, son combat a réellement été un «bon» noble et glorieux combat, le plus glorieux que puissent mener les hommes, celui dont le prix est inestimable. L'emploi parfait «j'ai combattu» indique que le combat a été accompli jusqu'à son terme. Paul peut s'arrêter pour regarder en arrière. Il a achevé sa tâche. A l'objection qui consiste à dire que ce n'était pas encore vrai pour Paul, Hendriksen répond pertinemment : «Lorsque la mort est très proche et certaine, l'esprit se projette aisément dans un futur proche d'où il regarde vers le passé et se réjouit non seulement d'une vision de ce passé mais aussi du présent qui en est sorti».

Dans la seconde affirmation, «j'ai achevé la course», l'interprétation précise est celle de la course à pied. La carrière mouvementée de l'apôtre mérite d'être comparée à une course à pied disputée. L'œil fixé sur le but, il a concentré toute son énergie dans la course en vue de conquérir le prix (cf. Phil.3:13). Maintenant la course a été menée jusqu'au bout. Arrivé au but, il reprend haleine en regardant le parcours accompli avec succès.

Avec les mots «j'ai gardé la foi», il abandonne toute la métaphore et énonce littéralement le fait. Il est clair que par «la foi» il ne veut pas dire simplement sa foi personnelle en le Christ, mais il pense au précieux dépôt de l'Evangile qui lui a été confié. Au milieu des dangers sans nombre que lui ont fait courir ennemis déclarés et amis infidèles, il a maintenu

Evangile sans faiblir et il l'a protégé de toute déviation, de toute altération. Maintenant il est prêt à rendre compte à celui qui le lui a confié.

Accuser ici Paul de vantardise serait gravement méconnaître l'intention dans laquelle il rend ce témoignage. Une telle accusation ne pourrait venir que d'un rationaliste. Car ici Paul rend témoignage à l'œuvre accomplie dans sa vie par la grâce de Dieu. La répétition du pronom «je» est le fait de la traduction. Ce que Paul met en valeur, ce n'est pas le pronom personnel -non exprimé en grec-, mais les compléments d'objet qui, dans le texte, sont placés en tête pour insister : «le bon combat», «la course», «la foi» sont ainsi mis en évidence. Un pied déjà dans la tombe et le cœur déjà au ciel, un homme tel que Paul, en donnant ce témoignage, ne songe pas à se vanter, mais à attester avec sincérité tout ce qu'il a accompli par la grâce de Dieu, afin de fortifier le courage de Timothée. «Cette note de triomphe et de noble assurance a pour objet de fortifier Timothée, comme le dernier cri du général mourant inspire un courage nouveau et une audace nouvelle à des soldats qui faiblissent» (Pope).

c) Ce que l'avenir lui promet, v.8.

Après cette évocation du passé, l'apôtre tourne son regard vers l'avenir, et exulte à la vue de ce qui l'attend. «Désormais», quant au reste, «la couronne de justice m'est réservée». La victoire a été remportée, le but a été atteint, ce qui demeure c'est la récompense qui lui est «réservée», qui est en lieu sûr et ne peut lui être enlevée. Cette récompense est «la couronne de justice». Il ne s'agit pas d'une couronne faite de notre justice, car notre justice n'est pas conquise par la puissance de nos efforts. C'est la couronne qui appartient à la justice, qui est sa récompense légitime. «C'est la sorte et la mesure de béatitude que celui-là seul qui lutte peut obtenir et qu'il est préparé à recevoir (Fairbairn). Celui qui lui remettra la couronne, c'est



«le Seigneur, le juste juge». L'opposition qui décrit le Seigneur comme «le juste juge», l'arbitre suprême, prolonge l'image des jeux du stade. L'adjectif «juste» souligne le fait que Christ, l'arbitre souverain, ne se trompera pas, ne commettra aucune injustice. Il semble qu'il y a ici une opposition avec le juge de ce monde, le juge inique devant lequel on venait de comparaître. Le temps où la couronne sera rendue est «en ce jour-là», non pas à la mort de Paul, mais au moment du retour du Seigneur. En ce jour où les choses obscures seront amenées à la lumière et où les choses cachées seront révélées à la vue, la justice du vrai croyant apparaîtra et les justes jugements de Dieu seront mis en lumière de façon convaincante.

Mais Paul se hâte d'ajouter que cela ne sera pas donné «seulement à lui». C'est une bénédiction qu'il désire vivre et partager avec d'autres, avec «tous ceux qui auront aimé son apparition». «Auront aimé» est, en grec, un parfait, il marque la constance avec laquelle l'apparition du Seigneur est attendue. Paul ne dit pas «tous ceux qui l'auront aimé», mais «tous ceux qui auront aimé son apparition». «De toutes les marques de l'amour pour le Seigneur, l'attente fervente de son retour est une des plus claires, car celui, ou celle qui attend ainsi ne pense pas seulement à soi-même et à la gloire espérée ; il pense à son Seigneur et à sa glorification manifestée pour tous. Pour eux tous, pour elles toutes, la couronne est préparée» (Hendriksen). Mais ces paroles de Paul excluent cette espérance pour tous ceux pour qui le second avènement du Seigneur est une source d'épouvante. Sommes-nous seulement de ceux qui donnent leur acquiescement à la vérité doctrinale du retour imminent du Seigneur, ou bien montrons-nous que notre vie quotidienne que nous attendons, désirons, aimons est venue ?



**CONCLUSION**  
**4:9-22**

Tâche de venir au plus tôt vers moi, car Démas m'a abandonné par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique ; Crescens est allé en Galatie, Tite en Dalmatie, Luc est seul avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est fort utile pour le service. J'ai envoyé Tychique à Ephèse. Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, et les livres, surtout les parchemins.

Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Garde-toi aussi de lui, car il s'est fortement opposé à nos paroles.

Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. Qu'il ne leur en soit pas tenu compte ! C'est le Seigneur qui m'a assisté et qui m'a fortifié, afin que la prédication soit portée par moi à sa plénitude et entendue de tous les païens. Et j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et me sauvera

(pour me faire entrer) dans son royaume céleste. A la gloire aux siècles des siècles ! Amen !

Salue Prisca et Aquilas, et la famille d'Onésiphore.

Eraste est resté à Corinthe, et j'ai laissé Trophime malade à Milet.

Tâche de venir avant l'hiver. Eubulus, Pudens, Linus et Claudia et tous les frères te saluent.

Que le Seigneur soit avec ton esprit ! Que la grâce soit avec vous ! Amen.

La fin de l'épître est consacrée à différentes matières d'ordre plus personnel. On y trouve des requêtes personnelles et des nouvelles diverses (vv.9-18), des salutations personnelles (vv.19-21), et la bénédiction finale.

### **1. Requêtes personnelles et informations, vv.9-18.**

Après son magnifique témoignage en présence d'une mort imminente, l'apôtre ramène ses pensées vers le présent immédiat, avec tous ses aspects triviaux et ses exigences terrestres. Il exprime sa solitude et son besoin de réconfort (vv.9-12), demande son manteau et ses livres (v.13), renseigne et met en garde Timothée au sujet d'Alexandre (vv.14,15), relate ce qu'il a vécu lors de sa première défense (vv.16-18).

#### **a. La solitude de Paul et son besoin de réconfort, vv.9-12.**

Ayant été habitué à être entouré d'un groupe important de collaborateurs pendant ses années d'activité missionnaire, l'apôtre ressent vivement la solitude où il se trouve dans le cachot humide. Il demande à Timothée de venir auprès de

(v.9), dit ce que sont devenus certains de ses compagnons (vv.10,11a), demande que Marc lui soit amené (v.11b), et indique la mission qu'il a confiée à Tychique (v.12).

1) Requête concernant la prompte venue de Timothée, v.9. «Tâche de venir au plus tôt vers moi». Il a déjà mentionné son désir de voir Timothée (1:4,8), maintenant il réclame sa venue. En présence de la mort, l'apôtre désire ardemment la présence affectueuse de son «enfant bien-aimé» Timothée. Il le presse donc de venir : «Tâche de venir», fais tous tes efforts pour venir «au plus tôt». Cependant, ce qui suit montre bien que cette requête n'est pas provoquée seulement par ses sentiments d'affection pour Timothée. Elle est amplement justifiée. La présence du disciple est nécessaire.

2) Ce que sont devenus les compagnons de Paul, vv.10,11a. Paul est isolé et il a besoin de Timothée parce que la plupart de ses compagnons l'ont quitté. «Car Démas m'a abandonné» est l'expression d'une réalité cruelle. Après avoir été un collaborateur de toute confiance lors de la première captivité de Paul (Col.4:14 ; Philémon 24), il a maintenant, Paul le constate avec tristesse, abandonné son maître. Le verbe à double préfixe du texte grec signifie abandonner dans l'adversité, laisser dans l'embarras. Démas a abandonné Paul à son sort à l'heure du péril. Le temps indique que la séparation a eu lieu à un moment précis. Paul ne dit rien sur les circonstances de ce départ, mais il en donne la raison. Si Démas a fait défection, c'est «par amour pour le siècle présent». Littéralement : «ayant aimé le siècle». Le temps du verbe indique que l'amour du siècle s'est emparé de lui. Par «le siècle présent», «il faut entendre le monde visible, terrestre, avec les bonnes choses qu'il contient, par opposition avec le royaume invisible, encore à venir, du Christ, que Paul aimait plus que toute chose et pour lequel il endurait volontairement les plus dures afflictions» (Van Oosterzee). Cet amour du siècle présent est évidemment opposé à l'attitude de ceux «qui

ont aimé l'apparition du Seigneur» (v.8). Démas n'est accusé d'avoir abandonné le Christ, et les paroles de Paul ne prouvent pas que Démas est devenu apostat. Mais son comportement est grave, puisque par intérêt personnel il n'a pas voulu rester lié à l'apôtre à l'heure du danger. Ainsi que le dit Ellicott, Démas aimait la sécurité, le confort et les plaisirs éphémères du monde et n'avait pas en lui la force d'âme chrétienne qui aurait permis de partager les périls de l'apôtre ou la solitude chrétienne nécessaire pour le secourir dans sa situation critique. Il y a malheureusement aujourd'hui trop de chrétiens qui s'efforcent d'éviter l'inconfort et les risques d'un engagement sans réserve au service du Christ, et qui donnent la priorité à leurs aises et aux plaisirs de la vie. Après s'être rompu avec Paul, Démas «est parti pour Thessalonique». Pourquoi Thessalonique ? Nous ne pouvons que le conjecturer.

Deux autres de ses compagnons ont quitté Paul. «Crispus (est allé) en Galatie, Tite en Dalmatie». Paul ne leur reproche pas leur absence, bien que, aucun verbe n'étant exprimé, on puisse se demander s'ils sont partis d'eux-mêmes pour une tâche précise ou si Paul leur a confié une mission. La seconde hypothèse est sans doute la bonne. Il est certain que Paul ne les blâme pas, mais leur absence explique sa solitude. «Crispus», sur qui nous ne savons rien d'autre, est allé en Galatie». Selon toute apparence, il est ici question de la province romaine de Galatie, en Asie mineure. Cependant certains manuscrits portent ici le mot «Gaule». Si Paul avait fait le voyage qu'il projetait en Espagne, un voyage en Gaule d'un de ses collaborateurs n'est pas exclu. Tite, lui, était «en Dalmatie», sur la côte orientale de l'Adriatique. Cette indication montre que Tite ne s'était pas fixé en Crète comme premier évêque de l'île.

C'est ainsi que Paul se trouve presque seul. «Luc est seul avec moi». De tous les amis intimes ou compagnons habituels, lui seul demeure auprès de l'apôtre. Et quel réconfort devait être sa présence ! Le «médecin bien-aimé» (Col.4:14) était à la fois le médecin, l'ami et le compagnon d'œuvre de Paul. C'est très probablement lui qui a écrit la présente lettre sous la dictée de Paul. Il était au côté de Paul pendant sa première captivité à Rome ; le voici encore à son côté, fidèle jusqu'au bout.

3) Instructions concernant Marc, v.11b. «Prends Marc et amène-le avec toi». Timothée prendra Marc au passage et fera avec lui le voyage de Rome. Cette phrase montre que Marc était dans le voisinage ; peut-être était-il maintenant associé au travail de Timothée dans les Eglises d'Asie. La présence de Marc à Rome est nécessaire. La situation des chrétiens de Rome nécessite sa présence. C'est pour cela que Paul ajoute «car il m'est utile pour le service». Marc s'était racheté et il avait pleinement retrouvé l'amicale confiance de Paul (comp. Actes 15:38). Paul a apprécié son «utilité», son efficacité «pour le service». Il peut s'agir ici d'un service auprès de Paul, ou d'un service dans la communauté de Rome pour la cause du Christ. Le contexte favorise la seconde interprétation.

4) Mission de Tychique, v.12. «J'ai envoyé Tychique à Ephèse». Tychique était originaire d'Asie et il avait été le compagnon de Paul pendant la deuxième partie de son troisième voyage missionnaire (Actes 20:4). C'est lui qui avait porté les lettres de Paul aux Ephésiens et aux Colossiens (Eph.6:21 ; Col.4:7) pendant la captivité rapportée au chapitre 28 du livre des Actes. Puisque -nous l'avons vu- il paraît impossible que II Timothée soit contemporain de ces deux épîtres, la présente mission de Tychique à Ephèse doit avoir eu lieu à une date postérieure, ce qui implique que Paul a subi deux emprisonnements distincts à Rome. En tant que messenger jouissant de la confiance de Paul, Tychique est, cette

fois-ci, «envoyé», chargé d'une mission, à Ephèse. Il semble naturel de considérer le verbe comme un ac épistolaire, ce qui signifie que l'auteur se situe dans le ten la place du destinataire de la lettre. On pourrait, en con rant le moment où elle est écrite, employer le présent da traduction : «j'envoie, etc...» Paul envoie Tychique prendre la place de Timothée et de Marc pendant qu'i trouveront à Rome. C'est donc Tychique qui remettr présente lettre à Timothée. Dans ce cas, le fait qu'il est d'Ephèse veut dire non pas que Timothée n'est pas à Eph mais que Tychique va l'y remplacer.

b. *Requête concernant son manteau et ses livres*, v.13.

Timothée profitera de ce voyage pour rendre à Paul service personnel. «Quand tu viendras, apporte le man que j'ai laissé à Troas chez Carpus». Cette phrase implique l'évidence un récent passage de Paul à Troas, passage qu'on saurait faire entrer dans le récit du livre des Actes, ce exclut la possibilité que la présente épître date de la capti rapportée au livre 28 des Actes. Le fait qu'il est deman Timothée de s'arrêter à Troas en allant à Rome conf l'idée qu'il habitait à Ephèse. D'Ephèse, Timothée deva rendre à Troas, faire la traversée jusqu'en Grèce, suivre la Egnatia jusqu'à Dyrrachium, traverser la mer jusqu'à Bri et continuer par la route jusqu'à Rome.

Paul, qui frissonne dans son cachot humide, a hâte retrouver son «manteau» pour se protéger du froid, car l'approche (v.21). Ce manteau était une cape de forme circ re faite de drap épais qui, apparemment, n'avait pas de r ches et était pourvu d'un trou pour passer la tête. C'était vêtement qui protégeait à la fois du froid et de la p Certains ont dit que la présence de ce détail mesquin nuis la dignité d'une épître inspirée. Elle prouve, au contraire,

l'inspiration de l'Esprit ne méprise pas les humbles réalités de la vie. Ainsi que le fait observer Kelly : «Il est bienfaisant pour notre âme de croire que Dieu s'intéresse même à une petite chose semblable. Si Dieu n'est pas présent à chaque instant de leur vie, les saints eux-mêmes tombent dans la vanité et dans les préoccupations du monde».

On a aussi trouvé cette requête incompatible avec ce que Paul vient de dire sur l'imminence de sa mort. Paul, dit-on, vient de faire ses adieux à Timothée et ne compte pas le revoir. L'objection n'est pas dépourvue de poids, mais est justement une marque d'authenticité. Aucun faussaire n'aurait osé, en insérant cette requête, nuire à la vraisemblance de ce qu'il aurait écrit. Si au contraire c'est Paul qui l'a formulée, cette requête est psychologiquement plausible. Comme le signale Harwood, c'est un fait bien connu que «même quand des hommes savent qu'ils doivent bientôt mourir et qu'ils y sont pleinement résignés, ils parlent néanmoins souvent des choses en général, et des affaires qui les concernent en particulier comme si rien n'était changé dans leur vie» (Commentaire de *Lange*). Si nous acceptons ce qui est suggéré par le verset 16, à savoir que la lettre a été écrite entre la première comparution de Paul devant le tribunal de l'empereur et la seconde, et qu'un laps de temps indéterminé a séparé les deux audiences, sa requête est tout à fait naturelle.

Paul ne songeait pas seulement à son confort matériel, car il ajoute «et les livres, surtout les parchemins». «Les livres» contenaient des textes écrits sur le papyrus, moins cher et moins durable, tandis que «les parchemins» concernent des écrits considérés comme plus importants, puisqu'ils étaient écrits sur des peaux d'animaux, de plus grand prix et plus durables. Les commentateurs se sont ingéniés à proposer des conjectures variées sur le contenu de ces livres et de ces

parchemins. Il paraît certain que ces écrits comportaient rouleaux de l'Ancien Testament. Quel qu'ait pu en être contenu, il est impressionnant que Paul ait, dans de telles circonstances, exprimé le désir de les avoir. Vieil homme promis à une mort certaine, l'apôtre n'a pas perdu son intérêt pour l'étude et pour l'effort intellectuel. Il y a là pour le ministre de l'Evangile un appel permanent à étudier inlassamment, et particulièrement à étudier la Parole de Dieu.

*c. Information et mise en garde concernant Alexandre*  
vv.14,15.

«Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal». Il a précisé que cet Alexandre, adversaire déclaré de Paul, est le forgeron. Il paraît improbable qu'il s'agisse du même homme que dans I Tim.1:20, car dans ce cas Paul préciserait l'identité en rappelant, non son métier, mais le fait de son exclusion. Il s'est publiquement opposé à Paul à la fois par son action (v.14) et en paroles (v.15). Il semble qu'il a été un des accusateurs de Paul devant le tribunal impérial, «car», a-t-il dit, «il s'est fortement opposé à nos paroles». Il a été à même d'affaiblir la défense de Paul dans l'esprit de ses juges. À cause de l'âpre hostilité qu'il a manifestée, ajoute Paul, le Seigneur lui rendra selon ses œuvres». Au lieu de méditer sa vengeance, Paul laisse au Seigneur le soin de la rétribution. La critique des manuscrits doit faire préférer ici le futur à l'indicatif à l'optatif exprimant un vœu. La phrase n'exprime donc pas une malédiction contre cet adversaire, mais une prédiction sereine du jugement que ses actes attireront sur lui. Il a été un adversaire agressif, acharné et malhonnête. Ici, l'avertissement donné à Timothée : «Garde-toi aussi de lui».

*d. Ce qu'il est advenu de la «première défense», vv.16-18*

«Dans ma première défense, personne ne m'a assisté, tous m'ont abandonné». Certains critiques pensent que Paul se laisse maintenant aller aux souvenirs, et qu'il se repose



son premier emprisonnement et à son premier procès devant le tribunal de l'empereur. C'est une interprétation possible, mais à la lecture, on a plutôt l'impression qu'il donne à Timothée des nouvelles actuelles, et non un rappel d'événements vieux de trois ans au moins. Rien ne nous permet non plus de penser que lors de son premier procès «tous l'ont abandonné», le laissant en difficulté. Nous pensons que Paul parle ici de la première phase du procès actuellement en cours devant le tribunal impérial.

Sa «défense» (*apologia*) est celle que Paul a présentée lui-même en réponse à l'acte d'accusation prononcé contre lui. En parlant de «première défense», Paul veut peut-être dire que deux chefs d'accusation ont été articulés à son encontre, à savoir la participation à l'incendie de Rome et «la trahison, consistant en hostilité à l'égard des usages sociaux établis, portant atteinte à l'autorité impériale». <sup>1</sup> Il avait été mis hors de cause en ce qui concerne la première accusation, mais l'hostilité du tribunal ne laissait aucun doute sur l'issue de la seconde, dont l'examen avait été remis à une date ultérieure. Le plus probable est que le procès s'est déroulé en deux temps. Lors de la première partie du procès, l'assurance de Paul dans le plaidoyer qu'il présenta lui-même avait produit une impression si forte que l'accusation n'avait pas été retenue. Paul avait été renvoyé en prison et le procès avait été ajourné pour permettre de rassembler de nouveaux témoignages en vue d'une reprise de l'affaire. Mais l'attitude du tribunal ne laissait subsister aucun doute quand à l'issue finale. Une période de temps indéterminée devait alors s'écouler jusqu'à la seconde phase du procès. La présente lettre a été écrite après la première comparution devant la tribunal.

1) Paul abandonné par ses amis, v.16. Paul déclare à

---

1. W.M. Ramsay, *Saint-Paul The Traveller and the Romain Citizen* (1896) p.361.

Timothée : «personne ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné». Il n'a eu ni avocats volontaires pour plaider sa cause, ni témoins de moralité ayant autorité auprès du tribunal pour venir témoigner en sa faveur. Apparemment, les témoins qui lui ont fait défaut (voir commentaire sur 1:15). Tous «l'ont abandonné». Paul a été profondément déçu, mais il a généreusement pardonné, et a prié pour «qu'il ne leur en soit pas tenu compte». Il avait conscience de la gravité du péril auquel il aurait exposés cette manifestation d'amitié à cette heure difficile. Le Christianisme, que l'Etat romain distinguait nettement du Judaïsme, était considéré comme une religion illégale. Epouser la cause de son chef de file comportait effectivement des risques personnels. Alors que les témoins qui Paul se récusait, le témoignage hostile d'Alexandre portait d'un poids redoutable.

2) Paul fortifié par le Seigneur, v.17. «C'est le Seigneur qui m'a assisté». Il s'est tenu au côté de Paul comme soutien et comme ami. Le Seigneur l'a rempli de puissance, l'a élevé au-dessus de toute crainte, et l'a rempli d'audace pour défendre sa cause. Le but de ce puissant soutien était, dit Paul, «que la prédication soit portée par moi à sa plénitude et entendue de tous les païens». Le procès, avec ses risques mortels, a fourni à Paul l'occasion de remplir pleinement sa mission : proclamer le message du Christ au cœur même de l'empire romain, devant le plus haut tribunal de la terre. Il a donné à ces foules païennes qu'attiraient les audiences la possibilité d'entendre Paul présenter son message. Paul a ainsi pu expliquer clairement le contenu du message chrétien, montrant à tous qu'il n'était pas le représentant d'un dangereux mouvement subversif.

Le résultat de cette défense résolue fut qu'il évita la condamnation immédiate : «Et j'ai été délivré de la gueule du lion». L'impression produite par la défense de Paul res-

impossible dans l'immédiat sa condamnation et l'affaire fut renvoyée pour complément d'enquête. On a émis diverses hypothèses sur la signification du «lion» -de vrais lions dans l'arène, Néron, ou Satan. Le texte grec n'emploie pas l'article défini et l'accent est mis sur la délivrance «de la gueule» du lion. Le mieux est de considérer que la phrase exprime simplement la délivrance d'un grand danger.

3) Son assurance concernant l'avenir, v.18. La délivrance obtenue lui donne l'assurance de la délivrance future : «Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise». Certains donnent à «œuvre mauvaise» un sens subjectif. Il s'agirait donc pour Paul d'une tentation de péché -découragement, lâcheté vis-à-vis de son Seigneur-, mais ce sens est improbable dans ce contexte. Les œuvres mauvaises sont les activités perfides de ses ennemis. Il ne s'attend pas à échapper à la mort, mais, comme le changement de préposition le suggère (*apo* au lieu de *ek*), il est assuré d'échapper à la présence de «toute œuvre mauvaise» par le moyen de la mort. C'est par la grande porte du martyr qu'il échappera à toutes les entreprises du mal. Dieu, dit-il «me sauvera (pour me faire entrer) dans son royaume céleste». Le salut sera ainsi accompli, mis en œuvre, achevé.

La pensée de ce que le Seigneur a accompli et accomplira encore remplit son cœur de louanges et fait jaillir une doxologie : «A lui la gloire aux siècles des siècles. Amen». Cette doxologie s'adresse très certainement au Christ. Elle est une nouvelle expression de la foi de Paul en la divinité du Christ. «Amen» marque solennellement son adhésion personnelle à cette glorieuse espérance.

## 2. Salutations personnelles, vv.19-21.

Des salutations personnelles sont ajoutées, comme en post-

scriptum. «Salue Prisca et Aquilas». Ces mots indiquent ce ménage chrétien, dont nous avons appris la présence à Rome (Rom.16:3), est retourné à Ephèse. Une longue amitié les a rendus très chers au cœur de Paul et c'est à eux qu'il pense en premier. Leurs noms sont mentionnés six fois dans le Nouveau Testament, et toujours ensemble. Ici, comme le plus souvent, Prisca est nommée en premier.<sup>2</sup> Nous ne pouvons que conjecturer les raisons de cette priorité. Quelle qu'en soit la cause, Prisca figure dignement dans le groupe nombre des chrétiennes qui ont tant fait pour la cause du Christ.

Paul envoie aussi des salutations à «la famille d'Onésiphore» (voir le commentaire de 1:16-18). Ce fait paraît lui avoir confirmé la présence de Timothée à Ephèse.

Paul explique l'absence de deux de ses compagnons devraient normalement se trouver auprès de lui. «Eraste est resté à Corinthe». Il s'agit peut-être du compagnon de voyage de Paul (Actes 19:22) plutôt que du trésorier de la ville de Corinthe, qui était un des familiers de Paul au moment où il écrivait l'épître aux Romains (Rom.16:23). La raison pour laquelle il était resté à Corinthe n'est pas spécifiée. Du second compagnon absent, Paul dit : «J'ai laissé Trophime malade à Milet». Voici encore une notation qui ne s'accorde pas avec le récit des voyages de Paul rapporté dans le livre des Actes qui rend nécessaire l'hypothèse d'un second emprisonnement. Harvey fait observer que cette indication incidente «montre clairement que les guérisons miraculeuses ne s'accomplissent pas sur le simple désir d'un homme, fût-il un apôtre. Elles étaient sans aucun doute des manifestations exceptionnelles de la puissance de Dieu qui ne se réalisaient que dans la mesure

---

2. Il en est ainsi quatre fois sur six (Actes 18:18,26 ; Rom.16:3 ; II Tim.4

où le Saint-Esprit dirigeait celui qui les accomplissait en le revêtant de sa puissance».

Paul demande à nouveau à Timothée de venir, en précisant, cette fois «avant l'hiver» (v.21). Si le voyage était différé, la traversée serait dangereuse, ou même impossible, puisque la navigation sur la Méditerranée était interrompue pendant les mois d'hiver.

Des salutations sont envoyées nommément de la part de quatre personnes présentes à Rome. «Eubulus, Pudens, Linus, Claudia et tous les frères te saluent». Les noms, jusqu'ici inconnus, sont ceux de chrétiens de Rome qui sont entrés en relation avec Paul mais ne sont pas au nombre de ses familiers. Sur le premier nom, la tradition elle-même n'a rien à nous dire. Il n'est pas impossible que Linus soit celui qui devint évêque de l'Eglise de Rome. Les identifications qu'on a tentées pour les deux autres noms ne sont pas plausibles.

«Et tous les frères» veut peut-être dire tous les chrétiens de Rome avec qui Paul était en contact par l'intermédiaire de Luc.

### 3. Bénédiction finale, v.22.

L'épître s'achève sur une double bénédiction «Que le Seigneur soit avec ton esprit» est la bénédiction personnelle de Paul à Timothée, sa dernière parole pour lui seul. Dans la seconde partie : «Que la grâce soit avec vous», Timothée est uni à tous les croyants qui sont à Ephèse avec lui.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous mentionnons ici les ouvrages cités par le professeur Hiebert, ainsi qu'un certain nombre d'ouvrages en français accessibles en librairie :

Alford Henry, *The Greek Testament*, London, Rivingtons, 1857.

Bernard J.H., « The Pastoral Epistles », *Cambridge Greek Testament*, Cambridge University Press, 1922.

Bonnet Louis, *Nouveau Testament Annoté*, vol. III, Ed. Emmaüs, St Légier sur Vevey, 1980.

Boudou A., *Les Epîtres Pastorales*, Paris, Ed. Verbum Salutis, 1956.

Brown Ernest Faulkner, « The Pastoral Epistles », *Westminster Commentaries*, London, Methuen & Co., 1917.

Calvin Jean, *Commentaires sur le Nouveau Testament*, vol. IV, Paris, 1855 (épuisé).

Darby J.N., *Etudes de la Parole de Dieu*, N.T. 5<sup>e</sup> partie, Ed. Bibles et Traités Chrétiens, Vevey, 1974.

Dornier, « Les Epîtres Pastorales », *Sources Bibliques*, Paris, Gabalda, 1969.

Ellicott Charles J., *A critical and grammatical Commentary on the Pastoral Epistles*, Andover, Warren F. Draper, 1865.

- George A. et Grelot P., *Introduction à la Bible*, vol. III, Paris, Desclée, 1977.
- Guthrie D., Motyer J.P., Stibbs A.M., Waemas D.J., *Nouveau Commentaire Biblique*, Emmaüs, St Léger sur Vevey, 1978.
- Gurney T., « The First Epistle to Timothy », *A devotion Commentary*, London, The Religious Tract Society, s.d.
- Harvey H., « Commentary on the Pastoral Epistles », *An American Commentary on the New Testament*, Philadelphia, The American Baptist Publication Society, 1890.
- Hervey A.C., « I Timothy », *The Pulpit Commentary*, Grand Rapids, Eerdmans, 1950.
- Horton R.F., « The Pastoral Epistles », *The Century Bible*, London, Blackwood, La Bas & Co., s.d.
- Humphreys A.E., « The Epistles to Timothy and Titus », *The Cambridge Bible for Schools*, Cambridge University Press, 1925.
- Huther Jo.Ed., « Critical and Exegetical Handbook to Epistles of St. Paul to Timothy and Titus », *Meyer Critical and Exegetical Commentary on the New Testament*, transl. by David Hunter, Edinburgh, T. & T. Clark, 1893.
- Kelly William, *An Exposition of the two Epistles to Timothy*, London, C.A. Hammond, s.d.

- Kent Homer A. Fils, *Les Epîtres Pastorales*, Cap de la Madeleine, Canada, Ed. Impact, 1981.
- Kuen Alfred, *Les Lettres de Paul*, Ed. Emmaüs, St Léger sur Vevey, 1982.
- Lenski R.C.H., *The Interpretation of St. Paul's Epistles to the Colossians, to the Thessalonians, to Timothy, to Titus and to Philemon*, Columbus, Ohio, Lutheran Book Concern, 1937.
- Lilley J.P., « The Pastoral Epistles », *Hanbooks for Bible Classes*, Edinburgh. T. & T. Clark, 1901.
- Lipscomb David, *A Commentary on the New Testament Epistles*, Edited with additional Notes by J.W. Shepherd, Nashville, Tenn., Gospel Advocate Co., 1942.
- Lock Walter, « A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistles », *The International Critical Commentary*, Edinburgh, T. & T. Clark, 1936.
- Manley G.T., *Le Nouveau Manuel de la Bible*, Nogent, Institut Biblique, 1952.
- Pope R. Martin, *The Epistles of Paul the Apostle to Timothy and Titus*, London, Charles H. Kelly, 1901.
- Rochedieu Charles, *Les Trésors du Nouveau Testament*, Ed. Emmaüs, St Léger sur Vevey, 1972.
- Roux Hébert, *Les Epîtres Pastorales*, Genève, Labor et Fides, 1959.



Spence H.D.M., « The Pastoral Epistles of St. Paul », *Ellicott's Commentary on the whole Bible*, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, s.d.

Spicq C., *Saint Paul, les Épîtres Pastorales*, Paris, Gabalda, 1941.

Van Oosterzee J.J., « The Pastoral Epistles », *Lange Commentary on the Holy Scriptures*, trans. by Drs. Washburn and Harwood, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, s.d.

White, Newport J.D., « The First and Second Epistles to Timothy and the Epistle to Titus », *The Expositor's Greek Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, s.d.

Wuest Kenneth S., *The Pastoral Epistles in the Greek New Testament for the English Reader*, Grand Rapids, Eerdmans, 1952.

# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                            |     |
|----------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Introduction (1.1-5)</b>                                                | 23  |
| 1. Salutation (1.1,2)                                                      | 24  |
| 2. Actions de grâces (1.3-5)                                               | 32  |
| <b>I. Exhortations à la constance<br/>    dans le service (1.6-2.13)</b>   | 39  |
| 1. Qualités essentielles du<br>serviteur fidèle (1.6-18)                   | 39  |
| 2. Devoirs du serviteur fidèle (2.1-13)                                    | 56  |
| <b>II. Exhortation à la solidité doctrinale (2.14-4.8)</b>                 | 71  |
| 1. Réactions du serviteur de l'Evangile<br>à l'erreur doctrinale (2.14-26) | 71  |
| 2. Le serviteur en face de la montée<br>de l'apostasie (3.1-17)            | 88  |
| 3. Recommandations finales à Timothée (4.1-8)                              | 111 |
| <b>III. Conclusion (4.9-22)</b>                                            | 123 |
| 1. Requêtes personnelles<br>et informations (4.9-18)                       | 124 |
| 2. Salutations personnelles (4.19-21)                                      | 133 |
| 3. Bénédiction finale (4.22)                                               | 135 |
| <b>Bibliographie</b>                                                       | 137 |

Dans ce bref exposé de la pensée de Paul et de ses exhortations à Timothée, l'on a réduit au minimum les discussions techniques pour s'attacher aux thèmes principaux de cette épître. Le texte est expliqué verset par verset, et en même temps la suite des idées est mise en valeur par un plan détaillé.

Timothée avait une tâche délicate : organiser de jeunes Eglises et les préserver de l'erreur. Paul lui donne des conseils qui n'ont rien perdu de leur importance pour les croyants de notre temps. Le laïc engagé et le pasteur chargé de responsabilités trouveront dans ces pages des indications précieuses pour leur témoignage.

*Le professeur Edmond Hiebert occupe la chaire de Nouveau Testament au Séminaire Biblique des Frères Mennonites. Il a fait ses études au Collège John Fletcher et au Séminaire Théologique des Baptistes du Sud. Il a publié de nombreux ouvrages, y compris divers commentaires.*

*Le texte français est dû à la plume autorisée du regretté professeur Henri Evrard, inspecteur académique, qui a travaillé à cette traduction pendant les dernières années de sa vie.*

